

@

Henri DORÉ

RECHERCHES
sur les
SUPERSTITIONS EN CHINE

DEUXIÈME PARTIE
LE PANTHÉON CHINOIS

TOME VII

Recherches sur les superstitions en Chine
Le panthéon chinois

à partir de :

**RECHERCHES
SUR LES SUPERSTITIONS EN CHINE,**
Tome VII : Deuxième partie : le panthéon chinois,
chapitre III, articles XI à XXIX

par le père Henri DORÉ (1859-1931)

Variétés sinologiques n° 41, Imprimerie de la Mission catholique à l'orphelinat
de T'ou-sé-wé, Zi-ka-wei, 1914, VI+102 pages+53 illustrations.

**Ouvrage numérisé grâce à l'obligeance des
Archives et de la Bibliothèque asiatique des
Missions Étrangères de Paris**



<http://www.mepasie.org>

Édition en format texte par
Pierre Palpant

www.chineancienne.fr
janvier 2012

TABLE DES MATIÈRES

DEUXIÈME PARTIE — TOME VII

Liste des illustrations

CHAPITRE III (suite) : Bouddhas. P'ou-sahs. Saints. (Bouddhisme)

[Article XI. *Tchoen-t'i*](#). (BT). Légende — Ses combats — Son culte actuel — Plan d'une de ses pagodes.

[Article XII. *Lan-ts'an*](#). (B). Un des concierges des pagodes — Un *Lan-ts'an* chinois — *Chen-siou*.

[Article XIII. *Wei-t'ouo-p'ou-sah*](#). (B). Protecteur du bouddhisme — Légende — Bonzes quêtes — *Wei-t'ouo* et *Pou-tchao-wang* — Appendice.

[Article XIV. *Yu-ti* \(BT\) et *Fan-wang*](#). (B). Le Pur auguste et Brahma — Leur rôle dans les pagodes bouddhiques — Un *Yu-ti* féminin.

[Article XV. *Hiang-chan* et *Hoa-chen*](#). (B). L'esprit thuriféraire et l'esprit porte-fleur.

[Article XVI. Les dix-huit *Louo-han* \(Arhans indiens\)](#). (B). L'appellatif — Leurs noms — Spécimens — Leurs caractéristiques — *Che-lou-tsuen-tché*, les seize vénérables.

[Article XVII. Les douze *Yuen-kia*](#). (B). Les douze esprits du *Kia-tse*, ou cycle chinois — Mécanisme du *Kia-tse* d'après les bonzes — Noms des douze *Yuen-kia* — Appendice.

[Article XVIII. *Se-ta-king-kang*](#). (B). Les quatre grands *King-kang* — *Mo-li-tsing* — *Mo-li-hong* — *Mo-li-hai* — *Mo-li-cheou* — Leurs combats — Leur mort — Leur canonisation — Attitude et mission des quatre grands rois du ciel.

[Article XIX. *Long-wang*](#). (BT) C. Les rois-dragons — Diverses classifications — Mythologie des rois-dragons — *Ngao-koang* — Le dragon blanc — Le roi-dragon *Tchang* — Le roi-dragon d'or IV — Deux enfants changés en dragons.

[Article XX. *Tong-t'ou-lou-tsou*](#). Les six patriarches du Bouddhisme chinois. — A. [Préambule. Les 28 patriarches occidentaux](#). — B. [Les six patriarches du bouddhisme chinois](#) — 1° *Ta-mô-ta-che* (Bodhidharma) — Son arrivée en Chine — Il passe le fleuve Bleu sur un roseau — Son entrevue avec l'empereur *Ou-ti* — Sa mort — Son apparition — 2° *Chen-koang* (*Hoei-ko*) — 3° *Seng-tsan* — 4° *Tao-sing* — 5° *Hong-jen* — 6° *Lou-tsou Hoei-neng* — Sa vie — Son influence — Les disciples — Tableaux généalogiques de ses disciples.

[Article XXI. *Ta-cheng* \(*Seng-kia-ta-che*\)](#). (B) C. Les légendes — Notice sur sa vie — Le pèlerinage de *Lang-chan* — Description de ces pagodes.

[Article XXII. *Tche-kong* \(*Pao-tche-chan-che*\)](#). (B). Un avatar de *Pi-kia-*

Recherches sur les superstitions en Chine
Le panthéon chinois

na — Faculté de trilocation — Ses démêlés avec *T'si-ou-ti* — Ses rapports avec *Liang Ou-ti*, qui lui accorde le titre de *Kouo-che* — Le boa et l'impératrice — Mort de *Tche-kong*.

[Article XXIII. Fou-ta-che.](#) (B). Réincarnation de *Mi-lei-fou* — Il apprivoise les animaux sauvages — Familier de *Liang Ou-ti*.

[Article XXIV. Lan-ts'an-chan-che.](#) (B). Le paresseux mangeur de restes — Le lettré *Li Pi* — Ses prodiges.

[Article XXV. Hoei-yuen-chan-che.](#) (B). Bonze de *Liu-chan-keou* — Il fait tomber la pluie — Visite du bonze *Hoei-kong* — La statue de *Ngo-yu-wang* — Ses relations avec les lettrés célèbres de l'époque.

[Article XXVI. Kieou-mô-louo-che \(Kiumarajiva\).](#) (B). Son voyage en Chine avec *Liu-koang*, le fondateur des *Liang* Postérieurs — Il passe à la cour de l'empereur *Yao-hing*, des *Ts'in* Postérieurs — Il travaille à la traduction des livres bouddhiques — Il se marie — Désir des autres bonzes de l'imiter.

[Article XXVII. Pei-tou-chan-che.](#) (B). Le bonze au gobelet-bac — Son originalité — Son panier qui contient les 4 grands rois du ciel — Mort et renaissance — Ses prodiges avec le lettré *Hoang-hing* — Les pêcheurs — Le navigateur *Tchou Ling-ki*.

[Article XXVIII. Yuen-koei-chan-che.](#) (B). Disciple de *Ngan-kouo-chan-che* — Son entrevue avec le dieu de *Song-chan* — Transfert d'une forêt de sapins et de cyprès.

[Article XXIX. Ou-wei-chan-che. Bonze indien.](#) — Sa désinvolture — Ses démêlés avec le supérieur de la pagode *Si-ming-se* — Le serpent de *Lô-yang* — Sa prédiction — Cérémonie pour demander la pluie — Sa visite à *Long-wang*.

[Appendice](#) : Tableau des disciples de : [Che-t'eou](#) — [Ma-tsou](#).

@

LISTE DES ILLUSTRATIONS

@

Fig.

55. *Tchoen-t'i*.
56. *Pou-tchao-wang* aide *Lan-ts'an* à garder la pagode de *Kia-li*.
57. *Wei-t'ouo-p'ou-sah*.
58. Attitude de *Yu-ti* et de *Fan-wang*, sur l'autel de *P'i-lou-fou*, dans la pagode de *Ting-hoei-se*, à *Jou-kao* (Le pur auguste et Brahma).
59. *Yu-ti* ou *Ti-che* (Indra), sous figure féminine (Pagode *Pou-ti-chan-yuen*).
60. *Hoa-chen* et *Hiang-chan* sur l'autel de *P'i-lou-fou*, à *Jou-kao*.
- 61-62-63-64. Les 18 *Louo-han*
- 65-66-67-68. — (suite)
- 69-70-71-72-73. — (suite)
- 74-75-76-77-78. — (suite).
- 79-80-81-82. *Che-eul-yuen-kia* (Les 12 esprits du *Kia-tse*, ou cycle chinois).
83. *Mô-li-ts'ing*.
84. *Mô-li-hong*.
85. *Mô-li-hai*.
86. *Mô-li-cheou*.
87. *Tche-ma* de *Kin-long-se-ta-wang* (on le brûle en son honneur).
88. *Tsing-long*.
89. *Pé Long* (Le dragon blanc).
90. *Long-wang* et toute sa cour à la grande fête du *P'an-t'ao-hoei* chez la déesse *Si-wang-mou*.
91. *Kia-yé* et *Ngo-nan*. Maha Kashiapa et Ananda, tels qu'on les représente aux côtés de Bouddha (Pagode de la porte du sud à *Jou-kao*).
92. *Ahvagesha Ma-ming*, en chinois *Ma-ming*, le 12e patriarche du bouddhisme occidental (Figure féminine).
93. *Nagarjuna. Long-chou* le 14e patriarche du bouddhisme occidental
94. *Bodhidharma*. (Dans la pagode *Hai-yué-se*) *Ta-mô*, premier patriarche du bouddhisme chinois.
95. *Bodhidharma* passe le *Yang-tse-kiang* sur un roseau en guise de bac.
96. Le bonze *Hoei-ko* (*chen-koang*), deuxième patriarche chinois.
97. *Hoei-neng* et le dragon.
98. Le bonze *Ta-cheng*.
99. Portrait de *Tche-kong* d'après une illustration du *Cheou-chen-ki*.
100. *Tche-kong* 3e patriarche chinois (*Hai-yué-se*).
101. *Fou-ta-che*.

Recherches sur les superstitions en Chine
Le panthéon chinois

102. Le bonze *Lan-ts'an* et le lettré *Li-pi*.
103. *Hoei-yuen* récitant les prières au Roi-dragon fait tomber la pluie.
104. *Kiumarajiva*, en chinois *Kieou-mô-louo-che*.
105. *Pei-tou* navigue sur une feuille de bananier.
106. Le dieu du mont *Song-chan* salue *Yuen-koei* comme son maître et reçoit ses instructions.
107. Le bonze *Ou-wei* fait tomber la pluie.

@

ARTICLE XI. — TCHOEN-T'I 三清

@

p.197 Pendant les guerres dynastiques qui précédèrent l'avènement des *Tcheou*, 1122 av. J. C., une multitude de demi-dieux, bouddhas, immortels, entrent en lice, et prennent parti les uns pour la dynastie déchuë, les autres pour la dynastie nouvelle. Les combats fantastiques de ces êtres divins remplissent plusieurs volumes du *Fong-chen-yen-i*. Doués des plus merveilleux pouvoirs, ils se transforment à leur guise, prennent les formes les plus bizarres, multiplient les membres de leurs corps, tantôt se rendent invisibles, tantôt apparaissent comme des titans, pourvus d'armes magiques.

Au premier mot sorti de leur bouche, surgissent des monstres, l'un mord et déchire, l'autre lance des poisons, et répand autour de lui un air pestilentiel, d'autres font sortir de leurs naseaux des gerbes de feu, d'épais nuages de fumée.

On ne voit que des éclairs, on n'entend que le tonnerre, des dragons de feu volent dans les airs, de sombres nuages vomissent de leur sein une brûlante grêle d'engins meurtriers ; sabres, flèches, lances, tombent des cieux sur la tête des combattants, la terre tremble, les colonnes des cieux sont ébranlées : vrais combats de démons !

Notre héros *Tchoen-t'i* 準提 est un de ces guerriers transcendants, qui prit part active aux combats de l'époque.

Les deux armées ennemies étaient en présence, *K'ong-siuen* défendait vaillamment la passe de *King-ki-ling* ; *Kiang-tse-ya* et son armée avaient tenté de la prendre d'assaut, mais toujours sans succès.

Le conseil de guerre était réuni pour prendre une décision dans ces graves circonstances, lorsqu'on vint annoncer l'arrivée de *Tchoen-t'i*. *Kiang-tse-ya* et *Jan-teng* s'en allèrent à la rencontre du noble visiteur, qui était un *tao-che* du p.198 Paradis de l'Ouest, venu chercher *K'ong-siuen* le défenseur de la forteresse ennemie, pour le conduire au séjour des bienheureux, parce que sa science et sa perfection étaient arrivées au

point voulu. C'était à la fois un moyen de briser la résistance invincible de cet ennemi puissant, et un moyen de couronner ses brillantes qualités.

Tchoen-t'i alla donc trouver *K'ong-siuen* 孔宣 pour lui faire agréer sa proposition ; mais l'affaire ne réussit pas et menaça de tourner au tragique, un combat s'engagea entre les deux champions. A un moment *Tchoen-t'i* se vit saisi par un arc lumineux et soulevé dans les airs, mais dans cette auréole de feu il apparut avec 18 bras et 24 têtes, chacune de ses mains tenait un charme puissant ; voici quelques-unes de ces armes supranaturelles :

- 1° Un chapelet de pierres précieuses.
- 2° Un fourreau de parapluie.
- 3° Une guirlande de fleurs.
- 4° Des boyaux de poisson.
- 5° Une baguette magique.
- 6° Une marmite précieuse.
- 7° Une sonnette d'or.
- 8° Une fiole d'or.
- 9° Un arc d'or.
- 10° Un trident d'argent.
- 11° Un drapeau.
- 12° Une hache blanche.
- 13° Un rameau.

Il lia le cou de *K'ong-siuen* avec un cordon de soie, le toucha du bout de sa baguette, et lui commanda de reprendre sa forme primitive. Instantanément le guerrier fut transformé en un paon rouge, à un seul œil. *Tchoen-t'i* monta sur le dos du paon, qui s'envola au travers des cieux, emportant au paradis de l'Ouest son sauveur et son maître ; des nuages irisés des plus p.199 vives couleurs marquèrent la trace de son sillage dans les airs. ¹

¹ *Tchoen-t'i* est une divinité bouddhique, un bouddha du paradis de l'Ouest ; les taoïstes le présentent ici sous la figure d'un *tao-che* pour l'accaparer, et pouvoir mettre ses statues dans leurs pagodes. Ils agissent de même pour bien d'autres bouddhas, même pour *P'ou-hien* et *Wen-chou* deux membres de la triade bouddhique. Il est à

Le défilé de *King-ki-ling* fut franchi après la disparition de son défenseur, et on arriva devant la ville de *Kiai-p'ai-koan*, boulevard des forces ennemies. Cette ville était protégée par une légion de génies et d'immortels ; mais celui qui s'était signalé entre tous, était le *tao-che* célèbre *T'ong-t'ien-kiao-tchou* 通天教主, ses charmes particulièrement puissants rendaient la ville invulnérable.

Lao-tse lui-même avait daigné descendre du séjour de sa félicité avec *Yuen-che-t'ien-tsuen* 元始天尊 et *Tsié-yng-tao-jen* 接引道人 pour prendre part au siège de la ville. Mais elle avait quatre portes, et ces princes de l'Olympe n'étaient que trois, il manquait un 4^e chef ; on appela *Tchoen-t'i* et chacun fut chargé de forcer une des portes de l'enceinte murée.

Tchoen-t'i devait s'emparer de la porte *Tsiué-sien-men*, protégée par *T'ong-t'ien-kiao-tchou*. Tous les audacieux qui avaient tenté d'entrer en ville par cette porte, avaient payé de leur vie cette tentative hardie. Au moment où ils franchissaient le seuil, un coup de tonnerre avait retenti, et un sabre mystérieux, mû avec la rapidité de la foudre, les avaient transpercés.

Tchoen-t'i s'avança sans crainte à la tête des guerriers, un terrible éclair fendit les airs, le mystérieux sabre tombe comme un carreau de foudre droit au-dessus de sa tête, mais *Tchoen-t'i* tenait à la main son rameau des sept trésors, et il en sortit des milliers de fleurs de lotus d'or, qui formèrent une ^{p.200} casemate impénétrable, et arrêterent le sabre dans sa chute. L'entrée de la ville fut forcée, les trois autres chefs célestes avaient eux aussi pénétré dans la ville, et le dernier et suprême combat fut livré au grand défenseur de la place. *T'ong-t'ien-kiao-tchou*, monté sur son bœuf, entouré de ses guerriers, allait une dernière fois risquer le sort des combats, et faire face bravement à ses quatre terribles adversaires. Le sabre haut, il fond sur *Tsié-yng-tao-jen*, qui ne portait en main que son chasse-mouches pour toute arme, il en sortit

remarquer que les *tao-che* lui assignent pour lieu de félicité le paradis occidental, où bouddhas et immortels jouissent du bonheur en famille.
Cf. *Fong-chen-yen-i*, liv. 6. Hœi 70. 71.

une fleur de lotus aux cinq couleurs, qui arrêta net le coup de sabre ; pendant que *Lao-tse* le frappait à coups de bâton, *Yuen-che-t'ien-tsuen* parait les coups de sabre avec sa pierre précieuse *jou-i*. Alors *Tchoen-t'i* appela à son aide le "paon transcendant" ¹, et prit sa figure de guerrier aux 24 têtes et aux 18 bras, ses armes mystérieuses enserrèrent *T'ong-t'ien-kiao-tchou*, *Lao-tse* le frappe si rudement que le feu sort par ses yeux, son nez et sa bouche ; impuissant à parer tous les coups de ses adversaires, il reçoit un coup de la baguette mystérieuse de *Tchoen-t'i*, tombe de bœuf, et prend la fuite sur un tourbillon de poussière.

Yuen-che-t'ien-tsuen remercia *Tchoen-t'i* du concours précieux qu'il venait d'apporter pour la prise de la ville, et les dieux retournèrent dans leurs palais du ciel d'occident. ²

T'ong-tien-kiao-tchou, vaincu et mis en déroute, jura de se venger ; il appela à son aide les esprits des 28 constellations, sortit de la forteresse de *T'ong-koan* et alla attaquer les troupes de *Ou-wang*. Les honneurs de la victoire furent pour *Tchoen-t'i*, qui, dans la même bataille, désarma l'immortel *Ou-yun* et *T'ong-tien-kiao-tchou*. *Ou-yun* armé de son sabre magique, entra en lice contre *Tchoen-t'i* ; une première fois il essaya de le percer, mais ^{p.201} *Tchoen-t'i* ouvrit la bouche et il en sortit une fleur de lotus azurée, qui arrêta l'arme. Un second coup de sabre n'eut pas plus de succès, le Maître n'eut qu'à étendre le médium de sa main droite, une blanche fleur de lotus vola au-devant du sabre et l'immobilisa.

— Ne continue pas un combat inutile, dit *Tchoen-t'i*, viens avec moi au paradis d'occident et cesse de défendre le parti des *Chang* ; je viens te sauver, ne m'oblige pas à te faire reprendre ta forme primitive.

Un mot malsonnant fut toute sa réponse et de nouveau le sabre magique brilla comme un éclair en s'abattant sur la tête de son adversaire ; une nouvelle fleur de lotus para le coup, et comme son insuccès le rendait

¹ *K'ong-siuen*.

² *Feng-chen-yen-i*, liv. 7, *Hoei* 78.

plus furieux encore, *Tchoen-t'i* agita son chasse-mouches ¹, le sabre fut brisé en miettes, il ne resta dans sa main que la poignée.

Au paroxysme de la colère, il saisit sa massue et veut assommer son ennemi. Ce dernier appelle son disciple *Choei-houo-t'ong-eul*, qui apparut tenant en main un bambou ; il n'eut qu'à l'étendre dans l'air, en guise de ligne volante, et au bout de la ligne, accrochée au hameçon, on vit une grande tortue à barbe d'or : c'était l'immortel *Ou-yun*, qui reprenait sa forme première de tortue transcendante. Le disciple s'assied sur le dos du monstre, et disparaît dans les airs avec sa monture, il retournait au ciel occidental.

Cette victoire fut relativement facile, mais pour vaincre *T'ong-t'ien-kiao-tchou*, il dut reprendre sa forme guerrière et toutes ses armes magiques. Après un long combat, *Tchoen-t'i* agita son rameau des sept trésors et rompit le sabre de son ennemi, qui, désarmé et vaincu, disparut sur un nuage de poussière ; *Tchoen-t'i* ne se donna pas la peine de le poursuivre, la bataille était gagnée.

Un disciple de *T'ong-t'ien-kiao-tchou*, nommé *P'i-lou-sien* 毗盧仙, l'immortel *P'i-lou*, voyant son maître p.202 vaincu à deux reprises différentes, abandonna les champs de bataille, suivit *Tchoen-t'i* au paradis de l'Ouest, où il devint Bouddha sous le nom de *P'i-lou-fou*. Ce personnage, que nous allons bientôt étudier, est un des principaux dieux du bouddhisme, qui d'après ces légendes commença par être un immortel du taoïsme. ²

Tchoen-t'i se trouve maintenant et dans les pagodes bouddhiques, et dans les temples taoïstes. Il est représenté avec 8 mains et trois visages, dont l'un est quelquefois une tête de porc, comme dans l'image ci-dessous, qui est une reproduction de la statue de la pagode *Yu-hoang-tien* de *Jou-kaou*. Plus généralement ce sont les bonzes et bonzesses qui le vénèrent dans leurs pagodes.

¹ Cet instrument se compose d'un manche sur lequel sont fixés des crins en forme de queue de cheval. Les *tao-che* l'appellent *yun-tcheou*, et les bonzes *fou-tch'eng* ; c'est la caractéristique des génies qui peuvent voyager sur les nuées du ciel.

² Liv. 7 *Hoei* 83. *Hoei* 84. p. 24 封神演義.

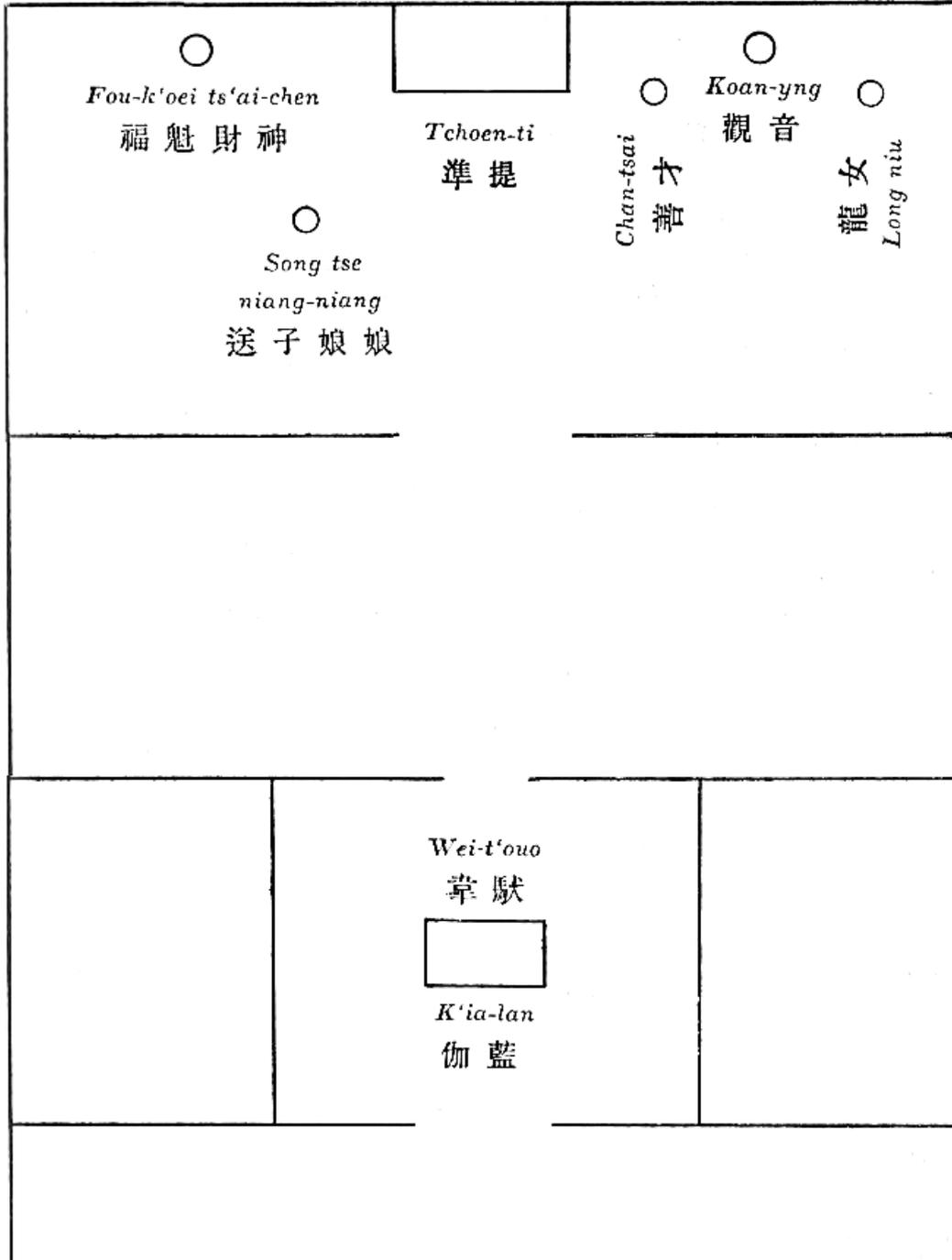
Sa fête se célèbre le 6 du 3e mois. C'est le *Tchundi* du bouddhisme. Eitel dit qu'il est identifié avec Maritchi ; ici dans nos pagodes il constitue une divinité distincte, et est représenté comme son pendant, comme on les verra dans la notice de *Teou-mou*. ¹



Fig. 55. *Tchoen-t'i*.

¹ Handbook, p. 74, 75.

Recherches sur les superstitions en Chine
Le panthéon chinois



Pagode *Tchoen-t'i-ngan* tenue par des bonzesses à Jou kao (B).

@

ARTICLE XII. — K'IA-LAN 伽藍 (B)

@

p.204 *K'ia-lan* est le bouddha-portier, et aussi le majordome des pagodes. Le plus souvent il habite une logette dans la tourelle placée au centre du vestibule, devant la grande porte d'entrée, et est placé en dos-à-dos avec *Wei-t'ouo* le général protecteur du bouddhisme, qui est logé dans une niche opposée.

K'ia-lan est le coadjuteur temporel, chargé de l'administration matérielle, du ménage, de l'entretien de la pagode.

Ainsi dans la légende de *Nan-hai-koan-yng-p'ou-sah-tchoan* 南海觀音菩薩傳, lorsque les esprits des cieux vinrent offrir leurs services à la déesse, chacun pour la partie confiée à sa vigilance ; nous avons vu *Long-wang* 龍王, le dieu des eaux, lui forer un puits près de sa cuisine, et *K'ia-lan* prendre soin du balayage de l'immeuble. ¹

Dans la notice sur *Ta-cheng* 大聖, bonze indien canonisé, *K'ia-lan* fait des fouilles sous le mât indiquant l'emplacement de la future pagode, il déterre une stèle de pierre ayant appartenu à l'antique temple de *Hiang-tsi-se*, et retire une statue d'or du bouddha *P'ou-tchao-wang-fou*. ²

Le bouddha *K'ia-lan*, indien d'origine, fut un des disciples de *Che-kia-fou* Çakiamouni, de cela, il n'y a aucun doute ; il est fréquemment mentionné dans la liste des disciples de ce bouddha.

Maintenant que Çakiamouni joue le rôle de bouddha du présent kalpa, il envoie quelquefois *K'ia-lan* porter ses invitations aux dieux et déesses de l'Olympe, quand il les convie à ses divins banquets, dans son palais de *Lei-yng-se*. ³

p.205 *K'ia-lan* est ordinairement figuré avec trois yeux, dont l'un est au milieu du front.

¹ Cf. liv. 1. p. 30.

² Cf. [Notice sur Ta-cheng](#). *Chen-sien-t'ong-kien* 神仙通鑑 liv. 14 art. 4. p. 2.

³ Cf. *Chen-sien-t'ong-kien*, liv. 15. art 4. p. 2. ; liv. 14. art 4. p. 2.



Fig. 56. P'ou-tchao-wang aide K'ia-lan à garder la pagode de Kia-li.

Recherches sur les superstitions en Chine
Le panthéon chinois

K'ia-lan nouveau, *Chen-sieou* 神秀.

Le portier des pagodes chinoises est un *K'ia-lan* chinois ; si nous en croyons la légende, *Chen-sieou* le sixième patriarche du Nord, le conovice de *Hoei-neng* 慧能, le sixième patriarche du Sud, aurait été choisi par *Koan-kong* 關公 pour remplir cet office. Voici en quelles circonstances.

Chen-sieou, après avoir été ordonné bonze par son maître *Hong-jen* 弘忍, alla faire une tournée vers la montagne de *Hoang-mei*. Arrivé à *Tang-yang* près de la montagne de *Yu-ts'iuen-chan*, un énorme serpent sortit de terre. *Chen-sieou* resta assis tranquillement sans s'effrayer, et le jour suivant il trouva un tas d'or caché au pied d'un arbre ; avec ce trésor il put bâtir un temple. Les paysans de cette région honoraient *Koan-kong*. *Chen-sieou* détruisit sa pagode. A peine la pagode fut-elle démolie qu'une nuée noire couvrit le ciel, et *Koan-kong* apparut dans la nuée, montant son coursier, et brandissant son sabre, pour demander à *Chen-sieou* raison de sa conduite. *Chen-sieou* dut rebâtir la pagode et *Koan-kong* lui commanda de remplir l'office de concierge de la nouvelle pagode à la place de *K'ia-lan*.

Depuis cette affaire, la tradition s'établit d'une manière universelle, de placer *Chen-sieou* comme le portier des pagodes, et remplir l'office de *K'ia-lan*. Cette épisode se passa pendant l'époque *I-fong*, 676-679 ap. J. C. ¹

On se souviendra que *Chen-sieou* était un des disciples de *Hong-jen* le cinquième patriarche chinois, et natif de *Wei-che-hien*. C'était un bachelier qui se fit bonze, et c'est pour ce motif qu'on l'appelle *Chen-sieou*, parce qu'en chinois le mot bachelier se traduit par *Sieou-tsai* 秀才. *Chen-sieou* signifie donc Bachelier-esprit.

@

¹ Cf. *Chen-sien-t'ong-kien*, liv. 14. art 4. p. 2.

ARTICLE XIII. — WEI-T'OUO-P'OU-SAH 韋馱菩薩 (B)

@

p.206 Le Bouddha *Jou-lai* 如來 avait lancé une invitation pour convoquer tous les bouddhas à un grand festin dans son palais de *Lei-yng-kong* ; ce fut le général *Wei-t'ouo* qui fut chargé de les introduire. Coiffé d'un casque, revêtu de sa cuirasse, son bâton chasse-démons placé en travers de sa poitrine, ses deux mains jointes, il se présenta pour recevoir tous les convives.

Jan-teng 燃燈 dit aux bouddhas :

— Ce personnage que vous voyez ici, s'est adonné à la vertu dès sa tendre jeunesse, il se nomme *Wei-t'ouo*, c'est mon disciple. Il est maintenant retourné au service des quatre grands rois du ciel ; dans un seul jour il peut parcourir trois parties de la terre, il accueille toujours avec bonté les prières qu'on lui adresse, et sa puissance n'a pas de limites. C'est pour ces raisons qu'on le nomme : Le très honoré du ciel, bienfaisant protecteur du bouddhisme dans les trois parties du monde. Tous à l'envi proclament sa bonté. ¹

Ce passage fait allusion à tous les titres de *Wei-t'ouo-p'ou-sah* et donne le type original qui a servi de thème à toutes les productions de la peinture et de la statuaire.

Son maître fut le célèbre bouddha *Jan-teng* ; en lui s'allient dans une haute mesure la bonté et la puissance, c'est un des principaux généraux des quatre grands rois des cieux, et il a pour mission spéciale de défendre le bouddhisme contre ses ennemis.

Ses statues sont la représentation plus ou moins exacte du prototype ci-dessus décrit ; les visiteurs de pagodes le trouveront casqué, cuirassé, les mains jointes, son sabre placé horizontalement en travers de sa poitrine et reposant sur les avant-bras. Parfois le sabre est remplacé par

¹ Cf. *Chen-sien-t'ong-kien*, liv. 11. art 9, 8.

Le panthéon chinois

un bâton noueux dont il fait ^{p.207} usage pour subjuguier les diables. Sa place ordinaire est une niche au sommet d'une petite tourelle, dans le vestibule des pagodes ; quelquefois il est seul, d'autrefois il est de garde avec le bouddha *K'ia-lan*. J'ai aussi trouvé sa statue nichée dans des pagodins, perchés aux passages difficiles des défilés de montagnes : c'est un général vigilant, qui occupe les positions stratégiques, pour barrer le chemin aux ennemis du bouddhisme.

Quelquefois les bonzes quêteurs vont implorer la charité du public pour la construction ou la réparation d'une pagode, c'est ce qu'on appelle *Hoa-yuen* 化緣. Les bonzes qui sont ainsi députés dans une ville par leurs chefs de pagodes, pour demander ces secours pécuniaires, vont d'abord se présenter au tribunal du sous-préfet pour lui demander l'autorisation de quêter. Ils lui remettent un livret, sur lequel le mandarin fait écrire nettement le but de la quête : Tel bonze, de telle pagode, est autorisé à demander des aumônes pour telle bonne œuvre bouddhique ; l'année et la date sont consignées clairement, puis le mandarin appose son sceau sur cette permission écrite.

La même formalité remplie chez le *Pou-t'ing* 捕廳, le bonze s'en va alors prier les notables de lui prêter leur secours pour la réussite de l'entreprise. Ces préliminaires accomplis, le bonze charge sur ses épaules un petit autel portatif dédié à *Wei-t'ouo-p'ou-sah*. Cet autel a un peu la forme d'une hotte, et est maintenu par deux courroies passées sur ses épaules ; il est composé d'une planche rectangulaire, sur laquelle est fixée verticalement une planchette au sommet arrondi, sur laquelle est dessinée l'image de *Wei-t'ouo*. Devant l'image est piqué un petit tube de fer, dans lequel on fixe une baguette d'encens. De chaque côté de l'image de *Wei-t'ouo*, deux inscriptions verticales expliquent les motifs qui obligent la pagode à implorer la charité du peuple.

Le bonze quêteur a laissé pousser ses cheveux, et porte sur sa tête un cercle de cuivre ; un *mou-yu* 木魚¹ est suspendu ^{p.208} à son cou et il

¹ *Mou-yu* des pagodes est une sorte de tête de poisson en bois sculpté, et creuse, sur laquelle les bonzes tapotent pendant le chant nasillard de leurs prières.

Le panthéon chinois

s'en va en silence par toutes les rues de la ville en frappant sa tête de poisson avec un bâtonnet. Quand tous les habitants sont renseignés, le bonze va chercher un des notables, qui l'accompagne avec un domestique dans les boutiques et chez les familles aisées, pour recueillir les aumônes. Un cahier spécial en papier jaune a été préparé pour l'inscription des personnes charitables et des sommes perçues. Ce cahier porte comme exergue : *Soei-yuen-lô-tchou* 隨緣樂助 : Aumône libre et bénévole. Le serviteur est chargé de transporter les sommes recueillies.

Si le bonze quêteur ne recueille rien malgré sa persévérance, alors il va déposer son image de *Wei-t'ouo* à la porte des notables de la ville ou des familles riches, puis il s'assied à l'indienne à côté de son *p'ou-sah*, jusqu'à ce qu'on lui donne quelques pièces de monnaie.

Dans les cas où la quête est nulle, les bonzes ont recours à un moyen énergique, ce dernier expédient s'appelle Tchan-koan 站關, mot à mot : Debout, enfermé. Une sorte de guérite en bois, assez haute et sans toit, munie d'une porte, est transportée sur une des places de la ville ; puis un bonze d'une pagode, conduit par son supérieur, est enfermé dans cette cage. La porte est soigneusement fermée avec plusieurs cadenas, on déclare alors aux notables que le bonze enfermé dans cette guérite y restera sans prendre de nourriture, et y mourra même, si la somme nécessaire n'est pas recueillie. Alors tous les bonzes se mettent à parcourir les rues et à supplier le peuple d'avoir pitié de leur confrère qui va mourir dans sa cage, si on ne se hâte pas d'accorder les aumônes demandées. Pour apitoyer les braves gens sur le sort du prisonnier, on a coutume de dire que ses pieds nus reposent sur des pointes de fer ; c'est vrai, mais les pointes sont enfoncées la pointe en bas dans les planches qui forment le fond de la guérite, et on s'arrange de sorte que les pieds du captif reposent sur une surface absolument unie et ^{p.209} inoffensive, puis il est toujours retiré de sa prison avant tout danger de mort.

Quand les secours matériels manquent, les bonzes adressent des prières spéciales à *Wei-t'ouo-p'ou-sah*, qu'ils considèrent comme le grand pourvoyeur de la pagode.



Fig. 57. Wei-t'ouo-p'ou-sah.

La fête de la naissance de ce Deva tombe le 3e jour du 6e mois.
D'autres fois on la célèbre le 13e du même mois.

APPENDICE

La légende dit que *Wei-t'ouo* déterra une statue de *P'ou-tchao-wang* 普照王 et qu'une pagode lui fut dédiée. J'ai trouvé dans mes voyages un monument allégorique à cette croyance légendaire. Sur la grande route qui relie *Jou-kao* à *T'ai-hing*, il y a un bourg nommé *Kia-li*, et une pagode appelée *Kia-li-ngan*. A l'entrée de la pagode ce qui frappe à première vue, c'est la présence de *P'ou-tchao-wang* assis à côté de *Wei-t'ouo* pour partager son office de portier.

C'est la réunion de ces deux personnages qui a inspiré l'idée d'appeler *Kia-li* et le bourg et la pagode. *Kia-li* veut dire : prêter son concours à quelqu'un, aider quelqu'un : c'est précisément ici l'office que remplit *P'ou-tchao-wang* à l'égard de son bienfaiteur *Wei-t'ouo-p'ou-sah*. Pour le remercier d'avoir déterré sa statue, et de lui avoir ainsi procuré l'honneur d'être vénéré dans une pagode dédiée à son culte, il vient lui prêter son concours et l'aider dans son office de gardien de pagode. Les noms du bourg et de la pagode signifient donc : le bourg de l'aide, la pagode du concours.

@

ARTICLE XIV. — YU-TI 玉帝, FAN-WANG 梵王,
le 1er (BT) le 2e (B)
LE PUR AUGUSTE ET BRAHMA

@

p.210 Sur le grand autel de la pagode *Ting-hoei-se* et sur l'autel de la pagode *Hai-yué-se* dans la sous-préfecture de *Jou-kao* 如皋, on peut voir un groupement de personnages qu'on était loin de s'attendre à trouver juxtaposés.

A la place d'honneur au centre de l'autel, sur un trône de feuilles de lotus, *P'i-lou-fou* 毗盧佛, le bouddha Vairocana, le front couronné, est assis majestueusement, les jambes croisées. A sa gauche se tient le vieux Maha Kashiapa et à sa droite le jeune Ananda, les deux premiers patriarches du bouddhisme d'Occident.

Sur un second plan, inférieur au premier, se dressent *Hiang-chen* et *Hoa-chen*, le bouddha thuriféraire à gauche, et le bouddha porteur de lotus en fleur à droite ; enfin sur les deux cornes de la table d'autel, au-dessous des deux précédents, se tiennent nos deux personnages : Brahma ou *Fan-wang* à gauche, et *Yu-ti* le Pur auguste à droite, tous deux le visage tourné vers le centre de l'autel, comme l'indique la peinture ci-dessous, qui est une reproduction exacte des deux statues de la pagode *Ting-hoei-se*. Brahma, c'est le grand dieu du brahmanisme, le créateur de l'univers et des hommes ; *Yu-ti*, c'est le grand dieu du taoïsme moderne, le Jupiter de leur olympe, le maître du ciel. Le lecteur connaît déjà *Yu-ti* et mon but n'est point de donner ici la vie de Brahma, ce travail a déjà été fait par des gens compétents ¹ ; je me propose seulement d'attirer l'attention sur deux points pratiques : le premier sur la place qu'occupe Brahma dans les pagodes modernes, le deuxième sur le rôle du dieu taoïste *Yu-ti* dans ces pagodes. p.211

¹ Voir résumé dans [Wieger, Textes philosophiques, p. 327](#), 329.



Fig. 58. Attitude de Yu-ti et de Fan-wang, sur l'autel de P'i-lou-fou, dans la pagode de Ting-hoei-se, à Jou-kao (Le pur auguste et Brahma).

1° La place qu'occupe Brahma.

« Les bouddhistes, dit le père Wieger, ont fait de Brahma un simple deva, un humble serviteur de Bouddha.

Ce que j'ai vu dans les pagodes vient absolument confirmer cette idée, avec *Yu-ti* son pendant, il occupe le troisième rang sur ces autels, il tient en main un brûle-parfums artistique, orné d'un long manche sculpté en forme de dragon, et semble présenter au grand bouddha son maître, avec le parfum de l'encens, l'humble hommage de sa vénération. *Yu-ti* son collègue porte le chapeau impérial comme dans les temples taoïstes, il présente respectueusement la tablette *koei*, qui lui donne accès auprès du bouddha *P'i-lou*, comme autrefois les grands dignitaires se présentaient devant leur souverain. Somme toute ces deux personnages ont un rôle de vassaux à la cour de Bouddha ; c'est comme une proclamation solennelle de la supériorité du bouddhisme sur le brahmanisme et sur le taoïsme : la mise en scène est des plus imposantes, les douze maîtres célestes portés sur les nuages, et montant des êtres mystérieux, forment comme une couronne de gloire à Bouddha, dont l'autel est entouré des dix-huit *Louo-han*, rangés en demi-cercle au fond du grand hall central.

2° Le rôle du dieu taoïste *Yu-ti* dans ces pagodes.

Yu-ti est placé sur la corne droite de l'autel, c'est-à-dire au-dessous de Brahma, car la gauche, ne l'oublions point, est la place d'honneur en Chine. Les bonzes, nous l'avons déjà vu, revendiquent *Yu-ti* comme leur dieu, et nient son origine taoïste. De fait, c'est faire une suprême injure aux *tao-che*, que de mettre leur dieu supérieur dans une posture si humiliée. Cependant sa place paraît parfaitement choisie, si comme je l'insinuais, sans oser l'affirmer, *Yu-ti* est tout simplement Indra, le dieu du ciel, en chinois *Ti-che* 帝釋 le bouddha souverain, *T'ien-ti-che* le bouddha souverain du ciel, que les *tao-che* auraient emprunté au bouddhisme pour en faire leur dieu, à une époque où ils méditaient le projet d'incorporer à leur panthéon toutes les divinités du bouddhisme. De cette façon les *tao-che* p.212 n'auraient rien à dire. Indra, on le sait, habite son palais au sommet du Suméru, dans le ciel des "trente-trois",

là il règne en attendant le jour où il rentrera dans le cercle de la métempsycose. Les bouddhistes l'ont pris pour protecteur de leur religion, il est armé de sa terrible massue Vadjra et tient les Asuras en respect. A jour fixé tous les devas doivent se présenter devant son trône et lui offrir leurs hommages, les quatre grands rois du ciel viennent lui rendre compte des progrès du bien et du mal en ce monde : on le voit, Indra est encore un dieu puissant, qui joue en partie le rôle du *Yu-ti* des taoïstes, et il n'était pas nécessaire de faire beaucoup de frais d'imagination pour le transformer en Jupiter taoïste.

Yu-ti sous forme féminine

Dans la grande pagode bouddhique *P'ou-t'i-chan-yuen*, hors la porte est de la ville de *Jou-kao*, vivent une vingtaine de bonzes prieurs ; dans la plus grande salle de leur pagode, de chaque côté de la statue colossale de *Che-kia-fou* (Çakyamouni) se tiennent : à gauche *Fan-wang* et à droite *Yu-ti* de forme féminine ! Les bonzes interrogés sur la raison d'être de cette excentricité, répondent que dans ses existences primitives, *Yu-ti* était une femme, qui fut dans la suite réincarnée en homme.

Dans cette pagode il n'y a plus le moindre doute, ce *Yu-ti* sous forme féminine est Indra ou *Ti-che* comme l'appellent les bouddhistes ; j'ai moi-même copié son nom et son titre chinois sur une tablette placée au pied de la statue, et dont l'inscription est ainsi conçue : *Ti-che-t'ien-tsuen*.

Son pendant Brahma a lui aussi son nom écrit sur une tablette : *Ta-fan-t'ien-wang*.

Donc dans plusieurs pagodes bouddhiques les bonzes appellent Indra du nom de *Yu-ti* ou de *Ti-che* indifféremment. Ceci au moins est un fait incontestable.



Fig. 59. Yu-ti ou *Ti-che* (Indra) sous figure féminine (Pagode *P'ou-t'i-chan-yuen*).

ARTICLE XV. — HIANG-CHEN HOA-CHEN 香 神 花 神 (B)
L'ESPRIT THURIFÉRAIRE ET L'ESPRIT PORTE-FLEUR

@

p.213 Ce sont deux officiers de parade, probablement deux figurants mythiques, placés sur l'autel de Bouddha pour faire nombre, en tout cas tous les bonzes, tous les païens consultés, ne savent rien sur leur origine. L'un porte une fleur de lotus d'où semble sortir un enfant : c'est un symbole des fleurs de lotus qui couvrent les étangs du paradis de l'Ouest d'Amitha, et d'où renaissent les élus de cet élysée.

Des envoyés divins sont chargés de porter des bouquets de ces fleurs, à tous les bouddhas qui habitent les mondes de l'univers, et celui que nous avons sous les yeux offre sa fleur mystérieuse à *P'i-lou-fou*.

Le second présente dans un plateau le bois odoriférant, qu'on fait brûler dans les cassolettes au pied des statues des idoles, et qui est vulgairement appelé *hiang* encens. Leurs noms comme on le voit viennent de leurs attributs. Ce sont deux officiers d'honneur, deux bouddhas représentatifs qui se tiennent aux deux côtés de son trône, pour lui offrir leurs hommages, au même titre que *Wei-t'ouo* et *Li Porte-tour*, les chefs de sa maison militaire.

Soit dit en passant, *T'ouo-ta-li-t'ien-wang*, le roi du ciel *Li Porte-tour*, d'origine taoïste, dit-on, figure maintenant dans presque toutes les grandes pagodes bouddhistes. Il y a là une question de représentation, sa tour lui donne grand air !



Fig. 60. *Hoa-chen* et *Hiang-chen* sur l'autel de *P'i-lou-fou*, à *Jou-kaou*.

ARTICLE XVI. — LES LOUO-HAN 羅漢 (B)
(ARHANS INDIENS)

@

p.214 On désigne, sous ce nom, des bonzes des pays de l'Ouest de la Chine, qui se firent une réputation, par l'originalité de leur esprit et leur remarquable laideur. Bien que le nombre de 18 soit comme stéréotypé, quand on parle des *Louo-han*, qui ne sont désignés d'ordinaire que par l'expression *Che-pa-louo-han* (Les dix-huit *Louo-han*), cependant leur nombre varie aussi bien que leurs noms, sous la plume des écrivains, qui en ont parlé. La figure sous laquelle on les représente, dépend aussi de l'inspiration des peintres, ou des statuaires, il n'y a donc rien de surprenant, si nous les voyons figurés sous les formes les plus diverses, soit dans les livres, soit dans les pagodes bouddhiques.

Souvent j'ai entendu dire dans les milieux populaires, que les 18 *Louo-han*, avaient été 18 brigands célèbres, canonisés pour leurs hauts faits ! Voici un résumé succinct de ce qui a été écrit à leur sujet.

I. L'appellatif. — Que signifie le mot *Louo-han* ?

L'ouvrage *I-ts'ié-king-i* nous apprend que les expressions : *Louo-han*, *Ngo-louo-han*, *Ngo-louo-gno* et *Ing-tcheng*, employées çà et là pour désigner les 18 *Louo-han*, ont le même sens que l'expression *Tcheng-jen* 真人, Héros, homme accompli.

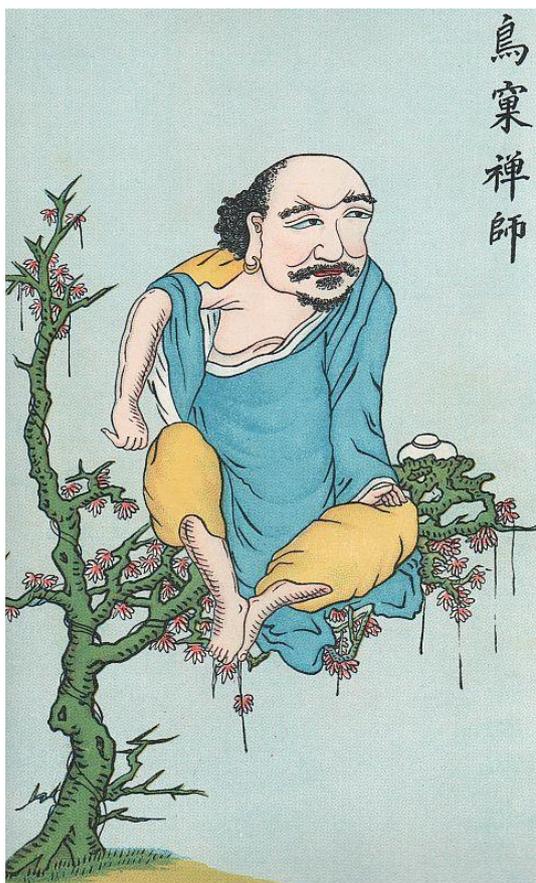
Ce sont des locutions bouddhistes, qui donnent à entendre que les personnages ainsi nommés, sont des hommes qui ont pénétré les mystères du Ciel et de la Terre ¹.

II. Leur nombre.

Le *Si-yeou-ki* 西遊記, chap. 77 et ailleurs, en donne cinq cents. p.215

De fait ce nombre est souvent indiqué dans les livres bouddhiques.

¹ *Che-ou-yuen-hoei*, Liv. 35. p. 2.



Cf. *Tsi-chouo-ts'iuen-tcheng*, 4e vol.

Le *Se-k'i-t'ang-wen-tsi* en compte seize, dont nous donnerons les poses dans les pages suivantes. Liv. 7. p. 97.

La plupart des autres ouvrages nomment et décrivent dix-huit *Louo-han* ; c'est ce nombre qui a prévalu dans les dictons populaires.

Cf. *Sou-che-che-pa-ngo-Louo-han-song-siu*, *Tou-chou-ki-chou-lio*, Liv. 42. p. 29.

Fig. 61.

Fig. 62.

III. Leurs noms.

- 1° Ping-pouo-louo-p'ouo-louo-touo-tou
- 2° Kia-no-kia-po-ts'ouo
- 3° Kia-no-kia-po-li-touo-tou
- 4° Sou-p'ing-t'ouo
- 5° No-kiu-louo
- 6° Po-t'ouo-louo
- 7° Kia-li-kia
- 8° Tai-tou-louo-fou-touo-louo
- 9° Siu-pouo-kia
- 10° P'an-t'ouo-kia
- 11° Hou-louo
- 12° Na-kia-hi-na
- 13° In-kié-t'ouo
- 14° Siu-na-pouo-se
- 15° Ngo-tche-touo
- 16° Tchou-tch'a-pan-t'ouo-kia
- 17° Tou-nan-t'i-mi-touo-louo
- 18° Ping-teou-lou



En dehors de ces dix-huit noms, on pourrait citer maintes listes différentes. Voici encore quelques autres noms, trouvés dans divers auteurs, qui ajoutent quelques notes leur servant de biographies. Nous aurons là l'occasion de faire voir toute l'extravagance de ces légendes forgées à plaisir. p.216

IV. Spécimens de biographies des *Louo-han*.

佩文韻府漢字, Liv. 74. p. 26.

a) *Ming-i-t'ong-tche* 明一統志, Liv. 71. p. 26. 30.

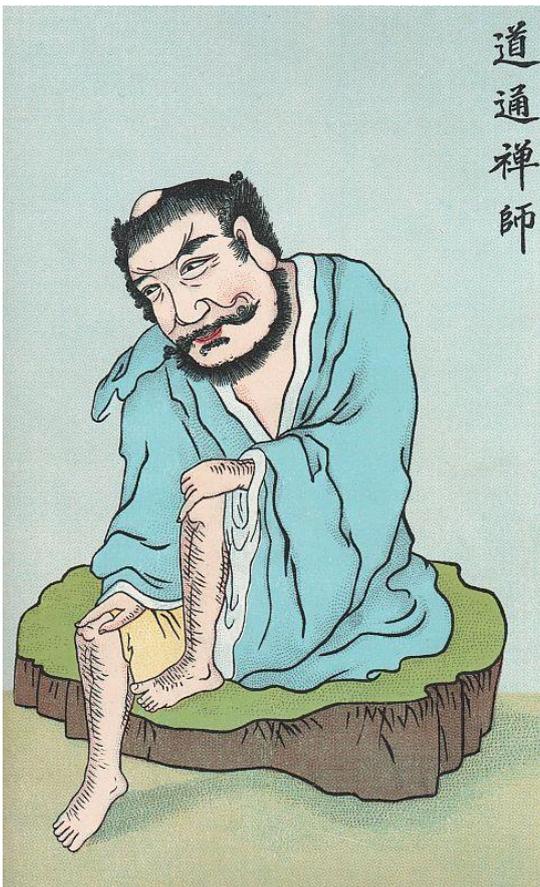


Fig.63.



Fig.64.

Bouddha appréciant son habileté, le prit à son service, pour tourner la "roue de l'écho", qui répercute par le monde le rugissement du lion : c'est ce qui lui valut son titre de *Louo-han*. (C'est une allusion au rugissement de lion, que poussa Bouddha en naissant.)

b) Le bonze *Ming-hing* 敏行.

Il naquit à *Tch'eng-tou*, au *Se-tch'oan*. L'excentricité de sa figure, et sa science de la magie, le firent regarder par les Setchoanais, comme

une réincarnation des *Louo-han*. Ce bonze était un arrière-petit-fils du célèbre *Tchang*, de *King-choei* au *Se-tch'oan* (aujourd'hui *King-t'ang-hien*, sous-préfecture de *Tch'eng-tou-fou*). Cet artiste s'était fait une célébrité par ses tableaux des *Louo-han*, qui ne furent point surpassés, sous les deux dynasties des *T'ang*, et des *Song*.

c) *I-sing* 一新 .

Le *Louo-han I-sing* vivait au temps de la dynastie des *T'ang*. Étant allé au *Se-tch'oan*, à *T'ong-tch'oan-fou*, il indiqua de la main un terrain

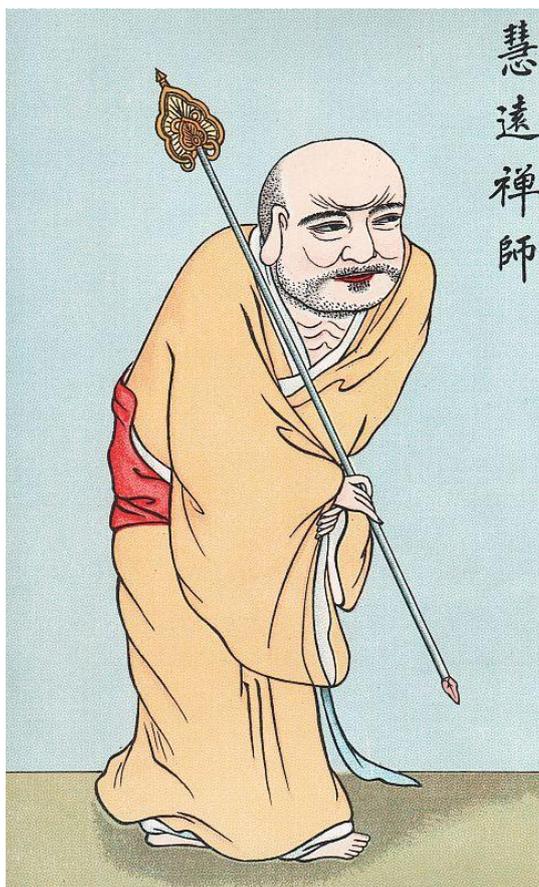


Fig.65.



Fig.66.

où on devait creuser un puits, d'où jaillirait une source saline : ce fut le premier puits de sel de cette contrée. En reconnaissance, on lui éleva une pagode, où on rendit des honneurs à ses restes mortels.

d) *Meou-louo-han* 牟羅漢

Il était natif de *Mei-tcheou*, au *Se-tch'oan*, son prénom était *Ngan*. Un jour qu'il faisait l'ascension du mont *Ming*, à *Meou-tcheou*, au *Se-tch'oan*, il se trouva face à face avec un homme barbu, qui lui dit en riant :

— Tu as faim, pourquoi ne manges-tu pas des graines de cyprès ?

Il en mit quelques-unes dans sa bouche, et la vision disparut. Désormais, il ne mangea plus d'aliments cuits au feu. Pendant une p.217 forte crue du fleuve Bleu, personne n'osait risquer un bateau, pour franchir le courant ; quelqu'un se présente à lui, et lui dit en plaisantant :

— Si tu montais dans ton grand chapeau de paille, en guise de

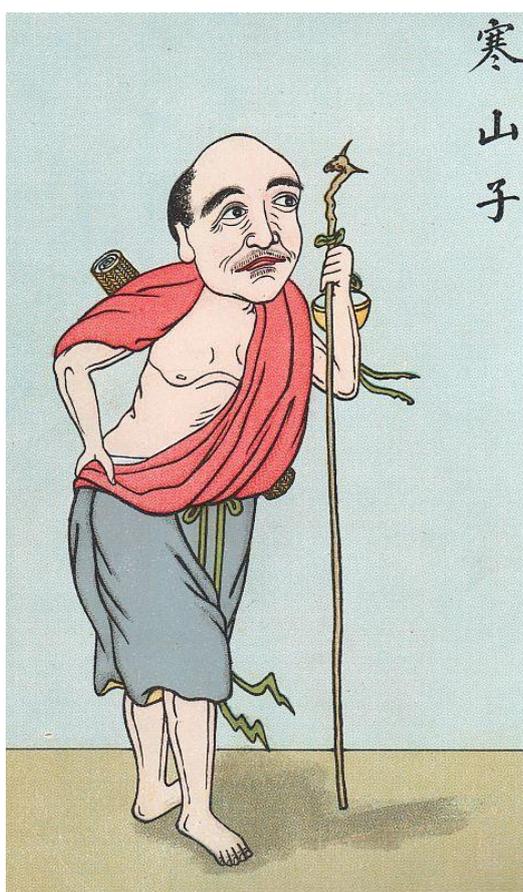


Fig.67.



Fig.68.

bateau, pour passer le fleuve ?

Meou, sans plus de façon, s'assoit dans son chapeau, franchit le lit du fleuve, et monte sur la rive opposée, aux applaudissements des spectateurs, qui le proclament : *Meou-louo-han* !

V. Tableaux des *Louo-han*, avec leurs caractéristiques.

Les 18 figures de *Louo-han* que nous venons de donner, sont une

copie des dix-huit statues qu'on peut voir dans une pagode de *Ou-weitcheou* 無爲州 au *Ngan-hoei*.

Voici encore 16 spécimens de *Louo-han*, d'après leurs poses décrites dans l'ouvrage : *Se-k'i-t'ang-wen-tsi* 思綺堂文集. Liv. 7. p. 97.

1er *Louo-han*.

Grandes paupières, longues oreilles, assis de travers sur une pierre, et les jambes croisées, il tournoie des perles dans ses deux mains. Un livre et un brûle-encens sont placés devant lui, un serviteur

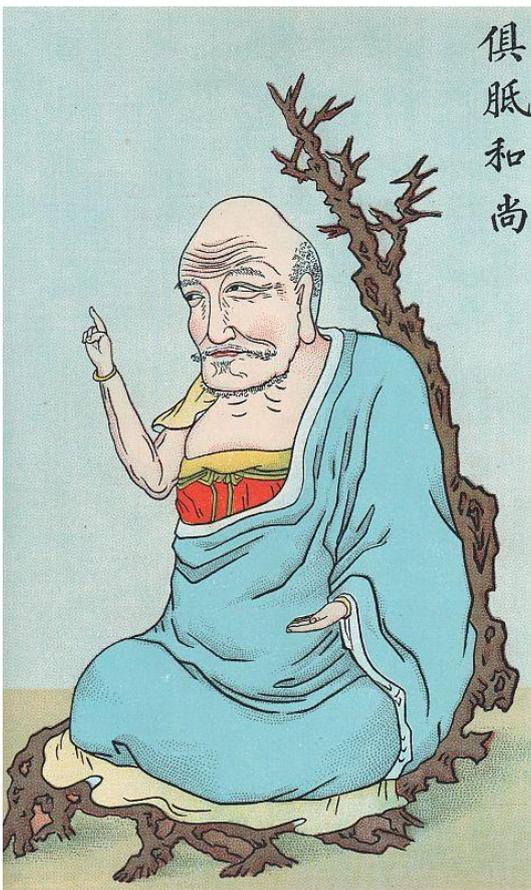


Fig.69.

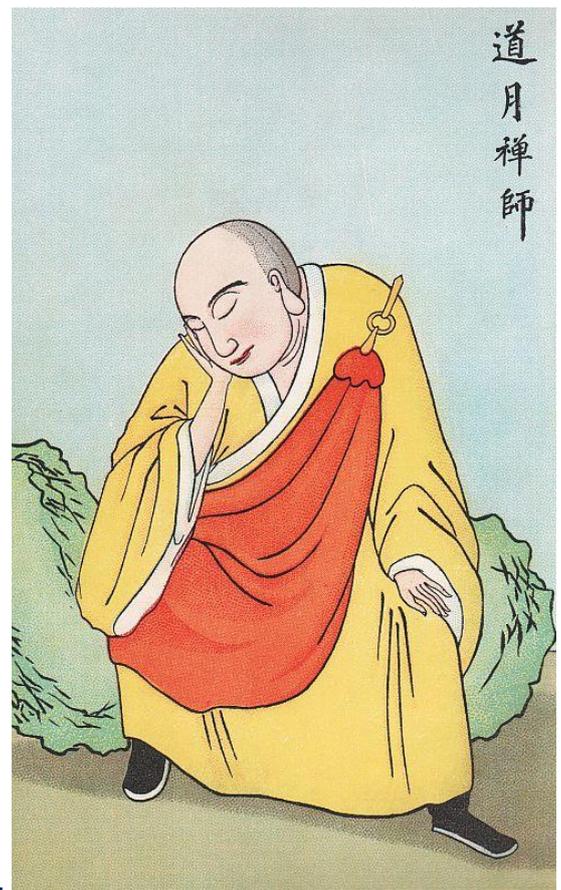


Fig.70.

se tient debout, les mains jointes, un petit tigre couché à ses pieds le regarde fixement.

2e *Louo-han*.

Sourcils et favoris gris, chamarré de perles, assis sur un coussin de cuir placé sur une pierre, son buste est comme plongé dans une demi-obscurité, et sa tête est auréolée d'un faisceau de lumière. A genoux à ses pieds, *Long-niu* lui présente un plateau, sur lequel brille la perle des nuits.

3e Louo-han.

Pieds nus, assis, les jambes croisées ; de la main gauche, il se gratte le sourcil, dans sa main droite il soutient une tour, qui émet des faisceaux lumineux. Devant lui, à genoux, un esclave broie des médicaments dans un mortier.

4e Louo-han.

Il est négligemment assis, et regarde son livre de prières ; tandis que sa main droite s'appuie sur un bâton, à tête de p.218 dragon, sa main

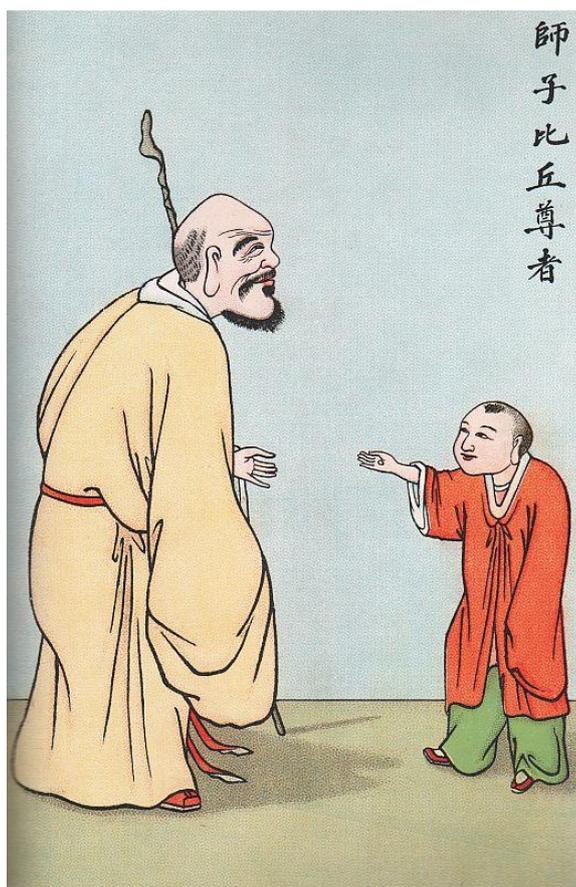


Fig.71.

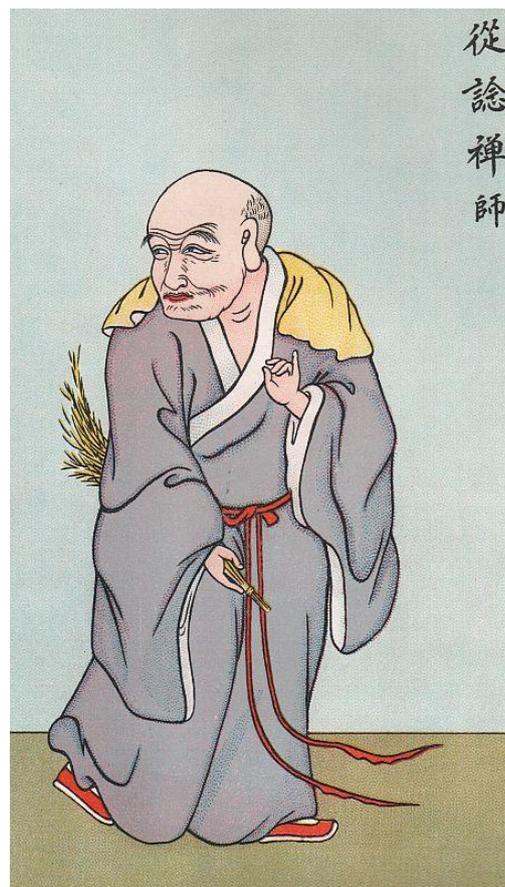


Fig.72.

gauche repose sur ses genoux. Un cerf vient lui offrir une fleur qu'il porte entre ses dents, et un esclave lui présente un plateau chargé de bijoux.

5e Louo-han.

Mal assis, et la main appuyée sur un bâton de bambou, il place son livre de prières sur une grosse pierre. On voit en face de lui un petit encensoir, au couvercle ciselé en forme de lion, d'où s'exhalent des spirales de fumée odoriférante. A ses pieds, on remarque un jeune

homme, les cheveux en désordre, tenant un livre, et appuyant la tête sur son poing fermé.

6e Louo-han.

Assis, lui aussi, sa main gauche appuyée sur sa cuisse tient ouvert un livre de prière, et l'index de sa main droite indique un par un les caractères qu'il explique. *Long-wang*, (Le roi Dragon) assis par terre, écoute son commentaire, et lui offre un vase à fleurs contenant de la rhue et des plantes aquatiques.



Fig.73.



Fig.74.

7e Louo-han.

Un coussin de jonc, placé sur un quartier de roche, lui sert de siège, sa jambe droite est croisée sur son genou gauche, où vient aussi se reposer sa main gauche. De la droite, il tient le *yun-tcheou*, sorte de chasse-mouches fait en crin, et ressemblant assez à une queue de cheval, à laquelle on aurait adapté un manche assez court. Il regarde un éléphant, qui lui offre une fleur de lotus ; l'animal est conduit par un esclave, armé d'un bâton d'étain.

Recherches sur les superstitions en Chine
Le panthéon chinois

8e Louo-han.

Il est assis de biais, les mains jointes, son esclave se tient debout, un livre de prières à la main, ces prières sont écrites en vieux caractères *tchoan-tse*. Un lion assis le fixe du regard.

9e Louo-han.

Il est assis de trois-quarts, ses souliers hors de ses pieds, il tient de sa main gauche le manche carré d'un brûle-encens, et remue les bâtons d'encens de sa main droite. Devant lui se p.219 tiennent un esclave et un

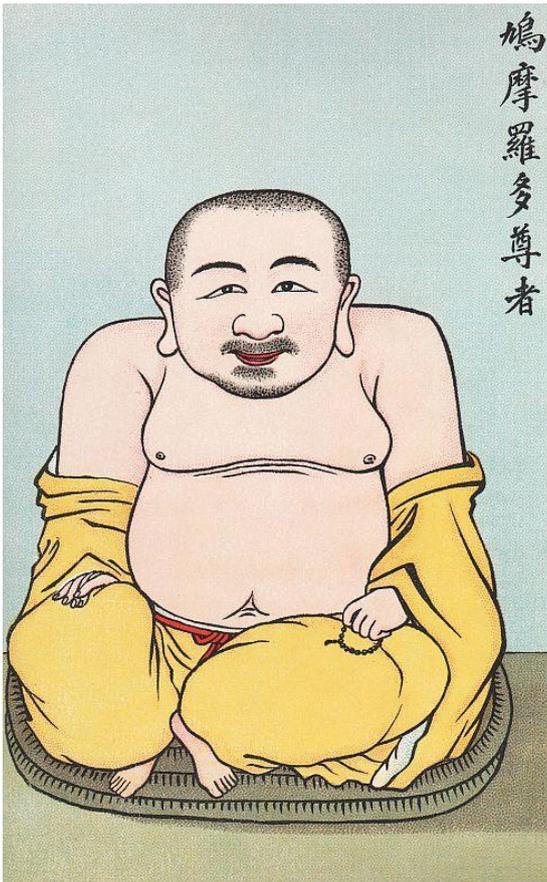


Fig.75.



Fig.76.

singe, le premier lui offre une boîte à desserts, et le second de l'encens.

10e Louo-han.

Il est assis sous un sapin, les jambes croisées, et une joue appuyée sur le revers de sa main. Un dragon, messager céleste, vient lui apporter une lettre d'invitation. Aux branches du sapin sont suspendues des perles et des petites bouteilles.

Recherches sur les superstitions en Chine
Le panthéon chinois

11e *Louo-han*.

Il est représenté de profil, appuyé sur son bâton à tête de dragon, et le regard fixé sur une tigresse qui paraît apprivoisée. Son serviteur lui touche le bout des mamelles.

12e *Louo-han*.

Les deux mains enlacées autour de ses genoux, il est assis en face d'une table à thé, sur laquelle est placée une bouteille de verre. Derrière lui, se tient debout un esclave, nu-pieds et mains jointes.

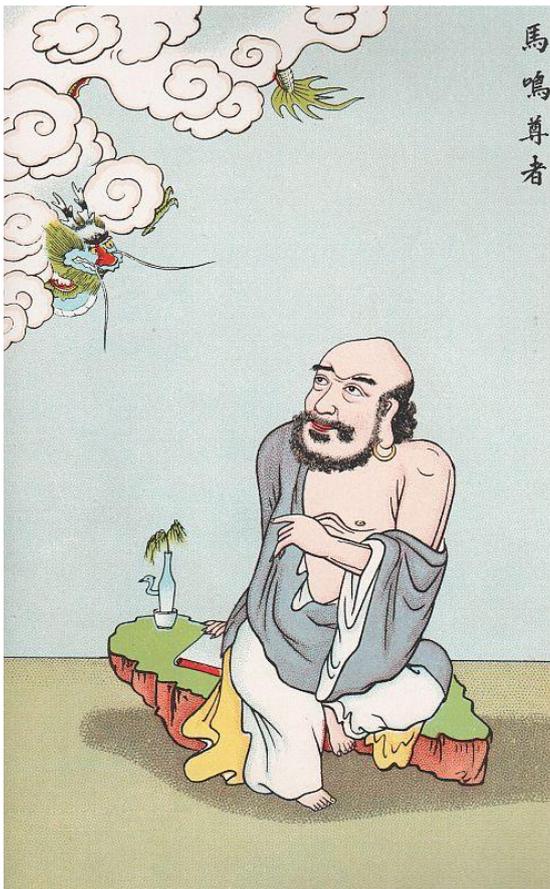


Fig.77.

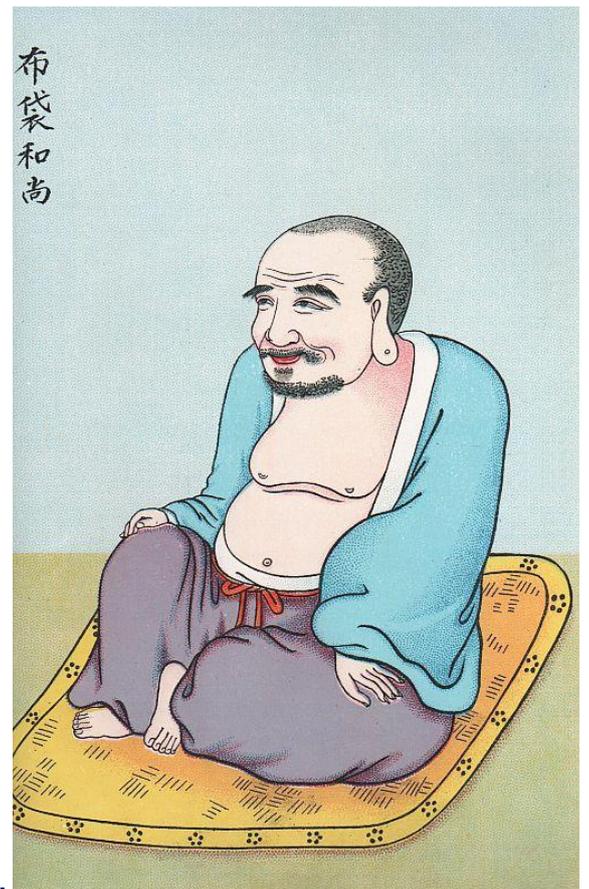


Fig.78.

13e *Louo-han*.

Poings fermés, et assis de face, il a devant lui un vase de verre, dans lequel sont enfoncées plusieurs tiges de lotus ; un jeune homme asperge d'eau fraîche ces fleurs qui retombent de chaque côté du vase.

14e *Louo-han*.

Assis droit, le visage composé, un *jou-i* dans sa main, il reçoit la visite de *Long-wang* (Le Dieu des Eaux) qui par respect dissimule à moitié son visage, derrière sa tablette de cour.

15e *Louo-han*.

Moitié assis, moitié penché sur le bord d'un ruisseau, il se lave les pieds. Au-dessus de sa tête, on peut voir deux dragons enlacés, dans un nuage lumineux. Un esclave se tient à ses côtés, les deux mains jointes sur un bâton.

16e *Louo-han*.

Ce personnage est assis, le ventre découvert ; et les yeux fixés sur une chauve-souris, qui semble descendre vers lui. Un ^{p.220} esclave, allumant le feu d'un fourneau, pour préparer une infusion de thé, souffle le feu avec un tube en bambou, et l'attise avec des pincettes ; à droite, on voit un bol à thé, et une boîte à desserts.

On trouvera dans l'ouvrage du père [Wieger, Bouddhisme, p. 116](#), une liste de 33 autres *Louo-han* ou Arhans, avec leurs noms indiens et chinois.

Le *Louo-han* est un homme arrivé à la perfection, et qui sera bouddhifié à la fin de son existence actuelle ; il ne rentrera plus dans l'engrenage de la transmigration des âmes.

@

CHE-LOU-TSUEN-TCHÉ 十六尊者
 LES SEIZE VÉNÉRABLES

@

p.221 J'ai vu dans la pagode de *Ti-ts'ang-wang* à *Jou-kao* seize estampes des Vénérables dont il est fait mention ici, elles ont été prises sur des pierres qui se trouvent dans une pagode de Hang-tcheou au Tché-kiang.

La pose des personnages et leurs noms offrent des ressemblances et plus encore de dissemblances avec les 18 *Louo-han* précédents. Je donne ci-dessous les noms primitifs, et les noms adoptés plus tard, ainsi que le rang qu'ils doivent occuper. Ces documents ont été copiés avec une exactitude rigoureuse sur les exergues des estampes. La première n'a pas de nom, il est seulement dit qu'elle doit être placée au 12e rang d'après le nouveau plan adopté.

Rang et noms anciens	Rang et noms plus récents
1°	12°
2° Kia-no-kia-fa -ts'ouo-tsuen-tché	8° Kia-na-kia(pa-ha)la-tchouo-tsa-tsuen-tché
3° Ping-t'eou-lou-pouo-louo-touo-che-tsuen-tché	7° Kia-na-kia-pa-sa
4° Nan-t'i-mi-touo-louo-k'ing-yeou-tsuen-tché	16° Ngo-pi-ta
5° Pa-no-kia-tsuen-tché	9° Pa-kia-kou-la
6° Tan-mou-louo-pa-t'ouo-tsuen-tché	6° (Pa-ha) ta-la
7° Kia-li-kia-tsuen-tché	4° Kia-li-kia
8° Fa-touo-na-fou-tsuen-tché	5° Pa-tsa-li-fou-ta-la
9° Kiai-p'ou-kia-tsuen-tché	15° Wa-pa-kia
10° P'an-t'ouo-kia-tsuen-tché	13°
11° Louo-hou-louo-tsuen-tché	10° La-hou-la
12° Na-kia-hi-na-tsuen-tché	14° Na-ngo-kouo-sai-na
13° Yng-kié-touo-tsuen-tché	1° Yng-ki-ta
14° Fa-na-p'ouo-se-tsuen-tché	3° Pa-na-pa-si
15° Ngo-se-touo	2° Ngo-tse-ta
16° Tchou-tch'a-p'an-touo-kia-tsuen-tché	11° Tchou-tcha-pa-na-ta-kia

ARTICLE XVII. — CHE-EUL-YUEN-KIA 十二元甲 (Kia-tse) (B)
LES DOUZE ESPRITS DU KIA-TSE 甲子, ou CYCLE CHINOIS

@

p.223 Tous les savants connaissent le célèbre *Kia-tse* chinois, inventé pour compter les années, mais ce que beaucoup probablement ignorent, c'est le protectorat du *Kia-tse*, ou les douze esprits qui sont à tour de rôle établis les protecteurs de chacune des années du cycle. L'institution de cette régence transcendante est probablement l'œuvre des bonzes, qui pour faire valoir le prix de leur trouvaille, en font remonter la date jusqu'à la fin du règne de *T'ien-hoang*, l'empereur céleste des temps fabuleux. Pour exposer plus clairement la théorie, nous rappellerons brièvement le mécanisme du *Kia-tse*, puis nous donnerons les noms des esprits qui y président à tour de rôle.

I. Mécanisme du *Kia-tse* d'après les bonzes.

Le cycle ou *Kia-tse* est une période de 60 ans, formée par la combinaison des dix troncs célestes *T'ien-kan* 天干, avec les douze rameaux terrestres *Ti-tche* 地支. Ex : le 1er *T'ien-kan* avec le 1er *Ti-tche*, le 2e *T'ien-kan* avec le 2e *Ti-tche* etc. le 10e *T'ien-kan* avec le 10e *Ti-tche* ; puis après l'épuisement des dix *T'ien-kan*, on revient au 1er qui se combine avec le 11e *Ti-tche*, au 2e qui s'allie avec le 12e *Ti-tche*, au 3e qui se joint au 1er *Ti-tche* etc. jusqu'à 60 années. Jusque là c'est la théorie ordinaire.

Mais d'où viennent ces noms *T'ien-kan* et *Ti-tche* ? L'empereur céleste *T'ien-hoang* avait 12 frères, dont dix furent empereurs, l'empereur terrestre *Ti-hoang* avait lui aussi 10 frères. *T'ien-hoang* sur la fin de sa vie dit à *Ti-hoang* :

— Pour la division du temps, unissons mes frères aux tiens. Mes dix premiers frères s'appellent *T'ien*, ils seront les troncs célestes, tes dix frères s'appellent *Ti*, ils seront les rameaux terrestres ; mais il t'en manque deux pour

Recherches sur les superstitions en Chine
Le panthéon chinois

compléter le nombre des douze rameaux terrestres, et moi j'en ai deux de p.224 trop pour les troncs célestes ; je te prête mes deux derniers frères, qui avec tes dix frères feront douze, c'est juste le nombre des rameaux terrestres : ils seront les esprits qui président tour à tour à toutes les années du cycle.

Ainsi fut fait, les 10 frères de *T'ien-hoang* devinrent les 10 troncs célestes, les 10 frères de *Ti-hoang*, unis aux deux plus jeunes frères de *T'ien-hoang*, furent appelés les rameaux terrestres, les douze présidents du cycle : *Yuen-kia*, ou encore *Che-eul-yuen-tch'eng*, les douze présidents des heures chinoises, parce que ces douze caractères *Ti-tche* servent aussi à désigner les 12 heures : *Che-tch'eng* 時辰. Telle est l'origine des 12 *Yuen-kia* ou *Yuen-tcheng* des pagodes bouddhiques. Parfois on les nomme tout court : *Che-eul-kia-tse*.

II. Noms des douze *Yuen-kia*.

1° Les 10 frères de *Ti-hoang* 地皇.

Nom de l'esprit :		Ti-tche qu'il régit :		
<i>K'o-en-toen</i>	困 敵	1er frère de <i>Ti-hoang</i>	子	<i>Tse</i>
<i>Tch'e-fen-jo</i>	赤 奮 若	2e —	丑	<i>Tch'eou</i>
<i>Ché-t'i-ko</i>	攝 提 格	3e —	寅	<i>Yng</i>
<i>Tan-ngo</i>	單 闕	4e —	卯	<i>Mao</i>
<i>Tche-siu</i>	執 徐	5e —	辰	<i>Tch'eng</i>
<i>Ta-hoang-lô</i>	大 荒 落	6e —	巳	<i>Se</i>
<i>Toen-tsang</i>	敵 牂	7e —	午	<i>Ou</i>
<i>Hié-hia</i>	協 洽	8e —	未	<i>Wei</i>
<i>Kiun-t'an</i>	涿 灘	9e —	申	<i>Cheng</i>
<i>Tso-ngo</i>	作 噩	10e —	酉	<i>Yeou</i>

2° Les 2 frères de *T'ien-hoang* 天皇.

<i>Yen-meou</i>	閼 茂	1er frère de <i>Ti-hoang</i>	戌	<i>Siu</i>
<i>Ta-yuen-hien</i>	大 淵 獻	2e —	亥	<i>Hai</i>

Donc, chacune des années cycliques désignées par l'un des douze *Ti-tche* ci-dessus, est constituée sous la protection de l'esprit correspondant.

p.225 Dans le calendrier *Hoang-li* 皇歷, chaque année le caractère du *Kia-tse* indique le *Yuen-kia* qu'il faut prier pour avoir une année heureuse.

Dans les pagodes bouddhiques appelées *Pé-tse-t'ang* où les païens vont demander des enfants, soit à *Tchang-sien*, soit à un autre dieu, on trouve très souvent les douze *Yuen-kia*, et l'enfant qui vient au monde pendant l'année régie par tel ou tel de ces esprits, est mis tout spécialement sous sa protection, c'est cet esprit qui devient son protecteur pour la vie entière. Dans la pagode du *Nan-wen-tch'ang-kong*, à *Jou-kaou*, on peut voir les 12 statues dont nous donnons ci-dessous le dessin exact.

@



Fig. 79. *Ché-t'i-ko*

Tch'e-fen-jo

K'oén-t'ien

Recherches sur les superstitions en Chine
Le panthéon chinois



Fig. 80. Ta-hoang-lô

Tche-siu

Tan-ngo

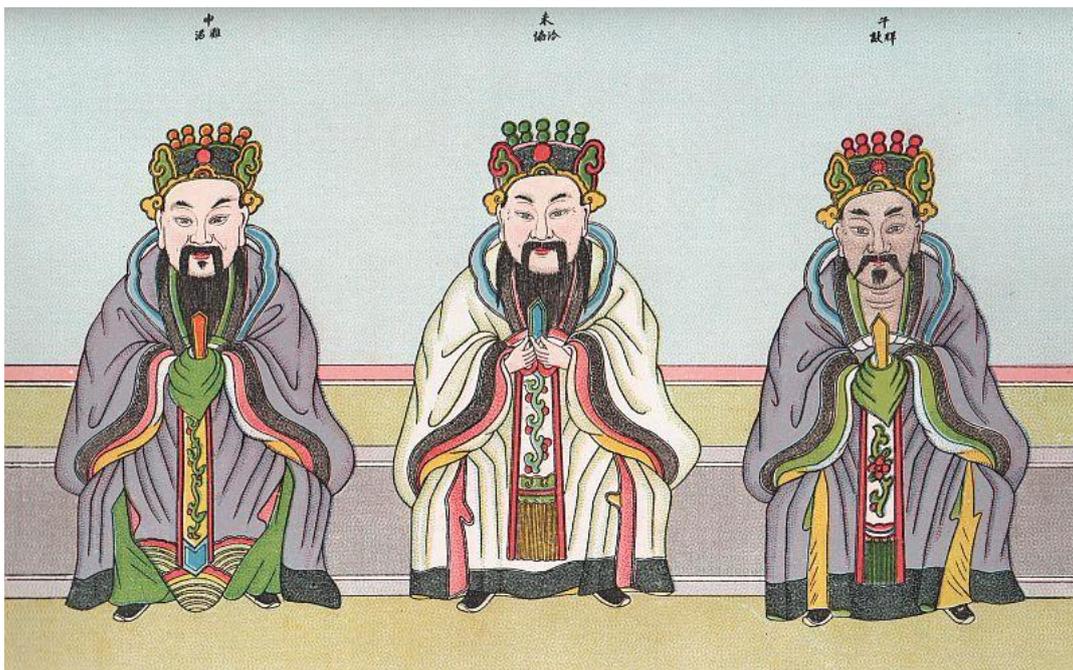


Fig. 81. Kiun-t'an

Hié-hia

Toen-tsang

Recherches sur les superstitions en Chine
Le panthéon chinois



Fig. 82. Ta-yuen-hien

Yen-meou

Tso-ngo

APPENDICE

Les 10 frères de *T'ien-hoang* formant les 10 *T'ien-kan*

<i>Ngo-fong</i>	闕 逢	1er frère de <i>T'ien-hoang</i>	甲	<i>Kia</i>
<i>Tchen-mong</i>	旃 蒙	2e —	乙	<i>I</i>
<i>Jeou-tchao</i>	柔 兆	3e —	丙	<i>Ping</i>
<i>Kiang-yu</i>	彊 圉	4e —	丁	<i>Ting</i>
<i>Tchou-yong</i>	著 雍	5e —	戊	<i>Ou</i>
<i>T'ou-wei</i>	屠 維	6e —	己	<i>Ki</i>
<i>Chang-tchang</i>	上 章	7e —	庚	<i>Keng</i>
<i>Tchong-koang</i>	重 光	8e —	辛	<i>Sing</i>
<i>Yuen-i</i>	玄 黓	9e —	壬	<i>Jen</i>
<i>Tchao-yang</i>	昭 陽	10e —	癸	<i>Koei</i>

Les noms de ces esprits se trouvent fréquemment dans les écrits des païens pour désigner l'année ; en style, les lettrés s'en servent comme signes du cycle. Souvent aussi ils les emploient dans un sens superstitieux à l'occasion de la naissance des enfants, des mariages, des enterrements, ou des fêtes païennes. C'est pour ce motif qu'on les trouve dans bon nombre de traités sur le style épistolaire.

Cf. *Tch'e-tou-tchou-hoang* Liv. 1. p. 8 ; *Chen-sien-tong-kien* Liv. 1. art. 1. p. 8.

ARTICLE XVIII. — SE-TA-KING-KANG 四大金剛 (B)
LES QUATRE GRANDS KING-KANG

@

p.226 Nous étudions dans cet article les quatre grands rois du ciel qui habitent sur les versants du mont Su-Méru, dans le cinquième orbe des cieux bouddhiques, entre le ciel de Indra et le ciel stellaire. Sont-ce les mêmes personnages que les quatre grands rois des *tao-che* ? Oui, très probablement, mais avec des noms si différents, des figures si diverses, que le peuple en est arrivé à les prendre pour des génies absolument distincts des quatre premiers.

Voici les raisons qui me porteraient, sinon à les identifier, du moins à les considérer comme des rejetons de cette souche commune.

1° Les quatre grands rois des cieux ont sous leurs ordres 96 légions de génies commandés par 32 généraux, dont le plus populaire est *Wei-t'ouo-p'ou-sah*¹ ; or, dans les pagodes bouddhiques actuelles, on voit presque toujours la statue de *Wei-t'ouo*, nichée dans un petit pagodin, au milieu du vestibule, en face de la porte d'entrée. De chaque côté sont les figures colossales des quatre grands *King-kang*. *Wei-t'ouo* est placé là au milieu d'eux comme un chef vigilant, prêt à recevoir leurs ordres, c'est bien la place de leur général, le protecteur armé du bouddhisme.

2° Tous les bonzes interrogés répondent invariablement que ces quatre *King-kang* sont quatre grands rois du ciel, protecteurs des quatre points cardinaux, c'est précisément l'office assigné aux quatre Maharadjas.

p.227 Je ne serais pas éloigné de croire que les *tao-che* ont eu une large part, dans cette multiplication des noms, qu'on donne maintenant aux quatre grands rois.

¹ Le lecteur, qui voudra avoir une idée de la mobilisation de leurs troupes, pourra lire le passage du *Si-yeou-ki*, où *Yu-hoang* les convoque pour l'expédition fameuse contre *Suen-heou-tse* 1 v. p. 16. et suiv.

En s'appropriant les personnages honorés par les bouddhistes ils ont changé leurs habits et leurs noms, afin de détourner l'attention des bonzes. Par exemple le grand roi *T'ouo-t'a Li-t'ien-wang* 托塔李天王, *Li*, porte-tour, est un des protecteurs connus du taoïsme, ¹ à peu près comme *Wei-t'ouo-p'ou-sah* pour le bouddhisme. De plus, nous trouvons sans cesse dans les récits de batailles entre génies, les quatre grands rois qui sont aux ordres de *Yu-hoang* 玉皇 ; or *Yu-hoang* est devenu le Jupiter moderne du taoïsme, quelle que soit son origine première.

Il y a donc, si j'osais formuler nettement ma pensée, les quatre grands rois taoïstes, avec leurs noms taoïstes, et les quatre grands rois bouddhiques, c'est-à-dire les quatre grands *King-kang*.

Personne ne pourra trouver extraordinaire de voir les *tao-che* et les bonzes honorer ces mêmes personnages sous des noms divers ; ils honorent de nos jours *Yu-hoang* lui-même, et dans les pagodes bouddhiques et dans les temples taoïstes. Dans la plus importante pagode bouddhique de *Jou-kao*, appelée *Ting-hoei-se*, *Yu-hoang* lui-même figure sur l'autel principal de la grande salle du temple, à droite de Bouddha, et *Fan-wang* (Brahma) est à sa gauche ; les bonzes de la pagode soutiennent que *Yu-hoang* est d'origine bouddhique.

3° Souvent dans les récits bouddhiques, le nombre des *King-kang* est porté à huit, *Pa-ta-king-hang* les huit grands *King-kang* ² ; d'après cela il n'y a plus rien d'étonnant si nous en trouvons quatre autres différents. p.228

4° Le père Hoang qui fait autorité dans la question, croit devoir leur donner une origine commune ³.

¹ *Li-t'ien-wang* était *tao-che*, ses trois fils *King-t'ouo*, *Mou-t'ouo*, *Na-t'ouo* étudièrent la magie avec des maîtres *tao-che*. Cf. *Fong-chen-yen-i* liv. 2. 12 *Hoei*. 13 *Hoei*. (Cf. Notice sur *Na-t'ouo*).

² Cf. *Koan-yng-p'ou-sah-tchoan*.

³ Cf. *Tcheou-tcheng-pien-wang*.

Légende des *King-kang*

Le récit des aventures guerrières des grands *King-kang* occupe plusieurs pages dans le *Fong-chen-yen-i* ; c'est cette légende qui a prévalu, la plupart des gens ne les connaissent que par ce narré dont nous allons donner ici le résumé.

Kiang-tse-ya 姜子牙 et le général *Hoang-fei-hou* 黃飛虎 défendaient la ville et la montagne de *Si-ki*. Les partisans des *Chang* firent appel aux quatre génies *Mô* qui habitaient *Kia-mong-koan* et les supplièrent de venir à leur secours. Ceux-ci acceptèrent, levèrent une armée de 100.000 soldats célestes, puis, traversant villes et campagnes, escaladant les montagnes, ils arrivèrent dans moins d'une journée à la porte nord de la ville de *Si-ki* où *Mô-li-ts'ing* établit un camp retranché pour y caserner ses troupes.

A cette nouvelle *Hoang-fei-hou* court avertir *Kiang-tse-ya* du danger qui les menace.

— Les quatre grands généraux qui viennent d'arriver à la porte du Nord, dit-il, sont des génies d'une merveilleuse puissance, versés dans tous les secrets de la magie, et ayant à leur service des charmes mystérieux, il est bien à craindre que nous ne puissions leur résister.

L'aîné se nomme *Mô-li-ts'ing* 魔禮青, il est haut de 24 pieds, il a une figure couleur de crabe, les poils de sa barbe ressemblent à des fils de cuivre, il est armé d'une lance et combat toujours à pied. Son sabre magique, le "Nuage bleu", porte un talisman gravé sur le milieu de la lame, avec ces quatre caractères : *Ti, choei, houo, fong* 地水火風, terre, eau, feu, vent. Il produit un vent noir, qui projette des dizaines de milliers d'engins de guerre ; tout homme heurté par cette colonne de vent, a les membres coupés en morceaux. Ce sabre est aussi ^{p.229} producteur du feu, l'air se remplit de serpents d'or ignés, de terre sort une trombe de fumée noire qui aveugle les yeux et brûle les hommes, impossible d'échapper.



Fig. 83.

Le second est *Mô-li-hong* 魔禮紅, qui tient en main un parapluie merveilleux, appelé le "parapluie chaotique" formé d'une enfilade de perles transcendantes v. g. la mère perle *Lou*, la mère perle *Pi*, la perle lumineuse des nuits, la perle antidote de la poussière, la perle antidote du feu, la perle antidote de l'eau, la perle aux neuf contours, la perle fixe-couleurs, la perle fixe-vent. Ce parapluie est orné de quatre caractères formés par une mosaïque de perles fines :

Tchoang, tsai, kien, koen 裝載乾坤.

Renferme, contient, ciel, terre.

On n'ose pas l'ouvrir, car dès qu'il est ouvert, le ciel et la terre se couvrent de ténèbres, le soleil et la lune s'obscurcissent, et il suffit de l'agiter pour faire trembler l'univers.

Le troisième *Mô-li-hai* 魔禮海 est armé d'une lance, sur son dos est suspendue une guitare à quatre cordes, elle exerce une influence supranaturelle sur la terre, l'eau, le feu et le vent : il suffit de faire vibrer ses cordes pour soulever les vents, dans les mêmes conditions que le sabre merveilleux de *Mô-li-ts'ing*.

Le quatrième s'appelle *Mô-li-cheou* 魔禮壽, il est porteur de deux fouets et d'une bourse contenant un monstre assez semblable à un rat blanc, et nommé *Hoa-hou-tiao* 花狐貂. Mis en liberté, il prend la forme d'un éléphant blanc, ailé, et avale tous les hommes. ¹

¹ [Note c.a. : Il semble y avoir confusion dans les légendes au bas des dessins 83 à 86. L'édition française porte : 83. Mô-li ts'ing — 84. Mô-li hong — 85. Mô-li hai — 86. Mô-li cheou. L'édition anglaise, disponible [ici](#), porte pour les mêmes dessins : [83. Mô-li cheou](#) — [84. Mô-li hai](#) — [85. Mô-li ts'ing](#) — [86. Mô-li hong](#). En outre texte et légendes ne semblent pas cadrer dans l'édition française... Mieux que le scribe, le lecteur saura sans aucun doute rectifier de lui-même.]



Fig. 84.



Fig. 85.



Fig. 86.

Le panthéon chinois

Les pages suivantes racontent les péripéties émouvantes des combats épiques livrés entre ces quatre grands rois et les génies protecteurs des *Tcheou*. D'abord les *King-kang* furent vainqueurs grâce à leurs armes magiques, surtout le redoutable *Hao-hou-tiao* jetait la terreur dans les rangs ennemis et dévorait les plus intrépides guerriers ; *Kiang-tse-ya* était au désespoir. *Mô-li-cheou* lâche une dernière fois p.230 le monstre, dans l'espoir qu'il dévorerait *Kiang-tse-ya* et *Ou-wang*, alors la victoire eût été complète.

Par malheur cette brute, qui dévorait sans discernement tous ceux qui se trouvaient à sa portée, s'avisa d'avalier *Yang-tsien* 楊戩 (le gendre de *Yu-hoang*). Ce génie, en entrant dans le corps du monstre, lui brisa le cœur, l'étendit mort, puis le coupa en deux tronçons. Comme il pouvait se transformer à son gré, il prit la figure du *Hoa-hou-tiao* et s'en alla auprès de *Mô-li-cheou*, qui le remit sans défiance dans sa bourse en peau de panthère.

Cependant, les quatre rois faisaient fête pour célébrer leurs triomphes, après avoir bu copieusement, ils se livrèrent au sommeil. Pendant la nuit, *Yang-tsien* sortit de la bourse de peau, avec l'intention de s'emparer des trois armes magiques des *King-kang* ; il ne réussit qu'à demi dans son entreprise et emporta le parapluie de *Mô-li-hong*. Dans un engagement subséquent, *Na-t'ouo* 哪咤 brisa l'anneau de jade de *Mô-li-ts'ing* : bref, les malheurs succédèrent aux malheurs ; les *King-kang*, privés de leurs armes mystérieuses, commencèrent à perdre confiance. Pour comble d'infortune, *Hoang-t'ien-hoa* 黃天花, tombé sous les coups de *Mô-li-ts'ing*, fut ressuscité par le génie *Tao-té-tcheng-kiun*, et revint leur livrer bataille avec une arme magique hors pair : c'était une pointe de sept pouces cinq lignes de longueur, renfermée dans un étui de soie, et appelée : Pointe perce-cœur. Elle projetait un faisceau de lumière si intense, que les yeux en étaient éblouis. Telle fut l'arme transcendante qui triompha des quatre redoutables guerriers.

Hoang-t'ien-hoa serré de près par *Mô-li-ts'ing* tira de son étui le clou mystérieux, le lui lança en pleine poitrine, et lui traversa le cœur. Le géant poussa un grand gémissement et tomba inanimé.

Mô-li-hong se précipite pour venger son aîné, mais au moment où il brandissait sa lance, la pointe magique ^{p.231} s'échappe derechef de la main de *Hoang-t'ien-hoa*, lui perça le cœur de part en part, et l'étendit à terre sans vie.

Mô-li-hai rendu furieux par la mort de ses deux frères, s'écria avec colère :

— Brute ! quelle est donc cette arme avec laquelle tu viens de tuer mes deux frères ?

Avant même qu'il fût arrivé en présence du terrible adversaire, le clou redoutable l'avait déjà atteint au cœur, et couché mort. L'heure fatale avait sonné pour les grands *King-kang*, leur fin était décrétée !

Dans ce péril extrême, il ne restait plus au seul survivant que l'espoir en son *Hoa-hou-tiao*. *Mô-li-cheou* mit sa main dans la poche de peau pour l'en retirer, il ignorait que ce n'était plus qu'une transformation de son ennemi *Yang-tsien*. Celui-ci le mordit à la main si cruellement qu'il lui coupa le poignet ; au moment où il voulut le prendre, il ne resta qu'un tronçon d'os.

Si vive fut la douleur, que *Mô-li-cheou* ne pensa pas même à se mettre en garde, et le mystérieux clou le frappa en plein cœur, il tomba baigné dans son sang. Ainsi périrent les quatre grands frères *Mô* ¹.

Voici maintenant le décret de canonisation des quatre grands rois du ciel, promulgué par *Kiang-tse-ya*, au nom de *Yuen-che-t'ien-tsuen*.

« De par décret divin, je vous investis tous quatre de la dignité de grands rois du ciel, avec la dignité de conseillers du Bouddhisme, de régulateurs de la terre, de l'eau, du feu et du vent, pour la plus grande prospérité du royaume et pour la tranquillité du peuple. Vous serez à perpétuité les régulateurs des vents et les distributeurs des pluies : *Fong t'iao, yu-choen*
風調雨順.

¹ Cf. *Fong-chen-yen-i* liv. 4. *Hoei* 44. p. 4 à 8.

Le panthéon chinois

Tseng-tchang roi du ciel, *Mô-li-ts'ing*, vous serez le producteur du vent, avec votre sabre magique. p.232

Koang-mou roi du ciel, *Mô-li-hong*, vous serez le régulateur du vent, avec votre guitare.

Touo-wen roi du ciel, *Mô-li-hai*, vous serez le producteur des pluies, avec votre parapluie chaotique, orné de perles.

Tche-kouo roi du ciel, *Mô-li-cheou*, vous serez le distributeur des pluies, et vous commanderez à votre gré le dragon rouge-or, nommé *Hoa-hou-tiao* ¹.

L'attitude généralement adoptée pour la représentation des grands *King-kang* dans les pagodes bouddhiques, repose entièrement sur ces récits fabuleux.

D'abord, ce sont des statues colossales, parce que les *King-kang* sont dépeints comme des géants, des auteurs vont même jusqu'à leur donner mille pieds de hauteur.

Dans plusieurs pagodes, ces géants sont figurés foulant aux pieds deux diabolins, l'un du sexe féminin, l'autre du sexe masculin, deux asuras, très probablement, car c'est surtout contre ces sortes de génies que les quatre grands rois sont en guerre.

Ils sont toujours figurés avec les insignes symboliques de leurs charges, qui consistent à harmoniser les vents et à distribuer les pluies dans une juste mesure, les proportionnant avec sagesse et équité aux besoins de l'humanité ; c'est ce qu'indique l'expression chinoise stéréotypée : *Fong t'iao, yu choen* ; chacune de leurs fonctions correspond à un des caractères de l'expression ci-dessus, et de plus on joue sur le son des caractères.

1° *Fong*. Le producteur du vent *Mô-li-ts'ing* tient en main son sabre magique, il peut le faire tournoyer avec une telle vigueur, qu'il "produit le sifflement du vent" en fendant l'air : *Fong-cheng* suivant l'expression populaire.

¹ Cf. *Fong-chen-yen-i* liv. 8. *Hoei* 99. p. 40.

2° *T'iao*. Le régulateur du vent *Mô-li-hong* tient d'une main sa guitare, et de l'autre semble l'accorder en ajustant ^{p.233} les cordes. L'action d'accorder un instrument se désigne en chinois par le mot *T'iao*.

3° *Yu*. Le producteur de la pluie *Mô-li-hai* porte en main son parapluie, symbole des "pluies". En chinois le parapluie se nomme *Yu-san* 雨傘.

4° *Choen*. Le distributeur des pluies en temps opportun, et dans une juste mesure est *Mô-li-cheou*, qui tient entortillé autour de son bras le fameux *Hoa-hou-tiao* qu'on a aussi nommé *Tch'en* 蜃 et qui est plus généralement représenté sous la figure d'une sorte de serpent-dragon. Le mot *Tch'en* a un son approchant de *Choen*, ces deux caractères sont suffisamment homophones pour constituer un jeu de mots dans le langage populaire.

A n'en point douter, il s'agit bien ici des quatre grands rois des Devas, que les Indous avaient préposés aux quatre parties de la terre : Dhritarâshtra pour le continent oriental ; Virudhaka pour le Sud ; Virupaksha pour l'Ouest et Vaishramana pour le Nord.

@

ARTICLE XIX. — LONG-WANG 龍王 (BT) C
LES ROIS DRAGONS
(Neptune chinois)

@

Note préliminaire — Dans le livre I, au chap. X, nous avons parlé du Dragon, animal fabuleux et transcendant ; ici nous ne parlerons que des hommes que la mythologie chinoise honore du titre de *Long-wang* rois-dragons.

Nous donnerons brièvement les diverses classifications ou nomenclatures abstraites des *Long-wang*, puis viendront les noms des vrais personnages désignés sous ce titre, c'est-à-dire les personnes au concret honorées du titre de *Long-wang*.

Les noms indous par lesquels sont désignés les rois-dragons nous fournissent une preuve de l'influence exercée par les traditions bouddhiques sur la superstition en question. Le Dragon chinois a été identifié avec les nâgas hindous, et le Nâgarâjâ, ou roi des serpents dans l'Inde.

I. Diverses classifications des *Long-wang*.

A. L'ouvrage *Miao-fa-lien-hoa-king* 妙法蓮花經 Liv. 1. p. 3. nomme huit *Long-wang* :

1° <i>Nan-t'ouo</i>	難陀.
2° <i>Pa-nan-t'ouo</i>	跋難陀.
3° <i>Cha-k' ia-louo</i>	娑伽羅.
4° <i>Houo-sieou-ki</i>	和修吉.
5° <i>Té-tcha-kia</i>	德叉迦.
6° <i>Ngo-na-p'ouo-ta-touo</i>	阿那婆達多.
7° <i>Mouo-na-se</i>	摩那斯.
8° <i>Yeou-pouo-louo</i>	優鉢羅.

Ce sont des noms de rois du Nâgapura, dont la prononciation est plus ou moins heureusement figurée avec les sons peu variés des caractères chinois. Ex : *Nan-t'ouo* pour Nanda ; *Pa-nan-t'ouo* pour Upananda ; *Cha-k'ia-louo* pour Çakya ; etc. p.235

Recherches sur les superstitions en Chine
Le panthéon chinois

B. Les dix *Long-wang* nommés dans le *Hoa-yen-king* 華嚴經 Liv. 13 p. 3 sont :

1° <i>Pi-leou-pouo-tcha</i>	毗樓博义.
2° <i>P'ouo-kié-louo</i>	娑竭羅.
3° <i>Yun-yng-miao-tchoang</i>	雲音妙幢.
4° <i>Yen-k'eou-hai-koang</i>	燄口海光.
5° <i>P'ou-kaoyun-tchoang</i>	普高雲幢.
6° <i>Té-tcha-kia</i>	德义迦.
7° <i>Ou-pien-pou</i>	無邊步.
8° <i>Ts'ing-tsin-ché</i>	清淨色.
9° <i>P'ou-yun-ta-cheng</i>	普運大聲.
10° <i>Ou-jé-nao</i>	無熱惱.

C. Le *Tou-chou-ki-chou-lio* 讀書紀數畧 Liv. 42. p. 29 mentionne huit catégories de *Long-wang*. Ces noms ne sont qu'une figuration des mots sanscrits, ou une traduction pour le premier et le dernier de la liste.

1° <i>T'ien-long</i>	天龍	Deva nâgâ. Nâga (du Ciel).
2° <i>Yé-tcha</i>	夜义	Yaksha.
3° <i>Kien-ta-p'ouo</i>	乾達婆	Gandharva.
4° <i>Ngo-sieou-louo</i>	阿修羅	Asura.
5° <i>Kia-leou-louo</i>	迦樓羅	Garuda.
6° <i>King-na-louo</i>	緊那羅	Kinnara.
7° <i>Mouo-heou-louo-kia</i>	摩睺羅迦	Mahôraga.
8° <i>Jen-fei-jen-teng</i>	人非人等	Kinnaras Rakshais.

D. La classification du *Si-yeou-ki* est à peu près la seule connue parmi les gens du peuple, et de nos jours, tous les païens emploient cette terminologie en parlant des rois-dragons. Voici d'après cet auteur les cinq *Long-wang* :

敖廣 Le roi-dragon des mers de l'Est : *Ngao-koang*.
 敖欽. du Sud : *Ngao-king*.
 敖順. du Nord : *Ngao-choen*.
 敖閏. de l'Ouest : *Ngao-joen*. ¹

¹ Cf. *Suen-heou-tse* dans le palais de *Long-wang*, p. 9. [c.a. Quatre *Long-wang* sont cités]

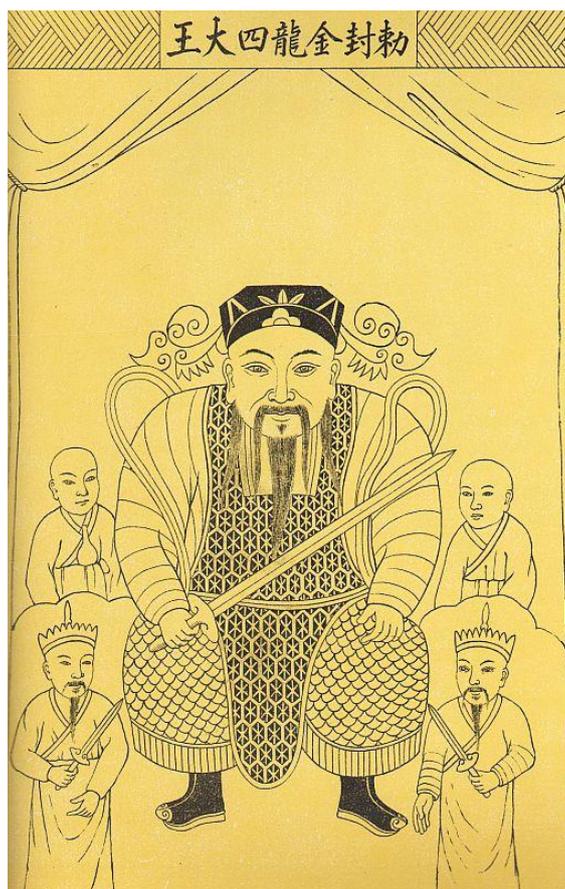


Fig. 87. Tche-ma de Kin-long-se-ta-wang (on le brûle en son honneur).

II. La mythologie des rois-dragons.

A. Le palais du souverain.

1° p.236 Tout roi a un palais ; l'ouvrage *Lô-yang-k'ia-lan-ki* nous indique où se trouve la résidence de ce monarque des eaux.

A l'Ouest de *Ou-tch'ang* dans les régions de l'Occident, il y a un lac où demeure le roi-dragon. Sur les bords de ce lac s'élève une pagode contenant plus de cinquante bonzes. Chaque fois que le roi-dragon opère quelque transformation merveilleuse, le roi du pays vient le prier et lui offrir des sacrifices, puis il jette dans les eaux du lac de l'or, des pierres précieuses, et des perles fines. Toutes ces richesses reviennent ensuite à la surface, et le roi-dragon permet aux bonzes de les prendre pour subvenir à leur entretien et à leur nourriture. Ils vivent ainsi des aumônes du dieu. Le peuple a nommé cette bonzerie le palais du roi-dragon.



Fig. 88. Tsing Long.

Le panthéon chinois

2° Le *Si-yeou-ki* liv. I, page 9, parle du palais de *Ngao-koang*, dans les mers de l'Est. Il est communément nommé le palais de cristal *Choei-tsing-kong*. Nombreuses sont les images qui représentent ces palais fantastiques du roi des ondes. On pourra en voir une ci-dessous.

B. Divers personnages honorés sous le titre de *Long-wang*. Nous en indiquerons cinq par ordre chronologique.

1° *Ngao-koang*.

Le *Fong-chen-yen-i* Liv. 3 p. 17. 26. dit que le roi-dragon s'appelle *Ngao-koang* ¹ et son fils *Ngao-ping*.

Au temps du tyran *Tcheou*, le dernier empereur des *Yng* p.237 (1154-1122 av. J. C.), le fils du général *Li-tsing* ² nommé *Na-t'ouo* combattit contre le fils du roi-dragon, le jeune *Ngao-ping* et le tua. *Na-t'ouo* lui arracha les muscles, et en fit une ceinture. *Ngao-koang* apprenant la mort de son fils, entra dans une violente colère, et s'écria :

— Mon fils était un esprit qui s'élevait dans les nues, voyageait sur les nuages, et développait les germes de vie dans tout l'univers, comment as-tu osé le tuer ?

Ce disant, il livra combat à *Na-t'ouo* mais il fut renversé à son tour.

Na-t'ouo le tint sous ses pieds, lui arracha ses vêtements, et voyant qu'il avait le corps couvert d'écailles, il se mit à les lui enlever ; le sang ruisselait vermeil sur tout son corps. Vaincu par la souffrance, *Ngao-koang* demanda grâce. Son vainqueur lui commanda de se transformer en un petit serpent bleu-ciel, qu'il mit dans sa manche, puis il retourna à sa demeure. ³

¹ C'est le roi-dragon des mers de l'Est, nommé dans le *Si-yeou-ki* Sâgara roi des Nagas, dont le palais est au fond des mers. (*Yen-hai* la mer salée.)

² Dans les ouvrages bouddhiques, *Li-tsing* est représenté portant une tour dans sa main, et on l'appelle : *T'ouo-ta-li-t'ien-wang*, *Li* porte-tour, roi du Ciel. Son fils *Na-t'ouo* est connu sous le nom vulgarisé de *Na-t'ouo-san-t'ai-tse*, *Na-t'ouo* le troisième Prince. Cf. *Si-yeou-ki* p. 15, I. vol.

³ Voir notice de *Na-t'ouo*.

2° Le Dragon Blanc (Dragon bâtard).

A trente lys N. O. de la ville de *Sou-tcheou*, au *Kiang-sou*, se trouve la pagode du Dragon Blanc, bâtie sur la montagne *Yang-chan*. *Song-t'ai-tsong*, en 977 ap. J. C. fit transférer cette pagode à *Ts'ao-hiang* au sud de la montagne.

Song-chen-tsong en 1077 la fit de nouveau reconstruire sur le premier emplacement.

Song-kao-tsong l'an 1160, qualifia ce temple du nom de : Merveilleuse pureté.

Song-hiao-tsong en 1168, donna à la reine-dragon *Long-mou*, le titre d'épouse glorieuse, accessible aux ^{p.238} prières. Dans la suite ce fut une pluie de titres d'honneur, qui furent tous conférés au roi-dragon et à la reine-dragon.

Dans cette célèbre pagode se trouve une stèle en pierre, dont l'inscription fut composée par le lettré *Hou-wei* des *Song*. Cette inscription nous donne la légende du Dragon Blanc honoré dans ce temple. Voici le passage qui nous intéresse.

« Sous *Ngan-ti* des *Tsin* Orientaux, à l'époque *Long-ngan* 397-402 ap. J. C., une jeune fille de la famille *Liao* (*Mieou*) rentrait chez elle au déclin du jour. Il allait pleuvoir. Sur son chemin elle rencontre un vieillard qui lui demande son nom et le lieu de sa demeure ; il la fit ensuite entrer dans sa maison pour éviter la pluie. Le matin, elle se trouvait enceinte. Son père et sa mère irrités la chassèrent, et elle fut réduite à mendier son pain dans le voisinage. Au bout d'une année elle accoucha d'une boule de chair qu'elle jeta à l'eau. La boule se changea alors en un Dragon Blanc, qui vint se mettre devant sa mère, comme s'il avait quelque chose à lui dire. La jeune femme épouvantée tomba par terre.

Soudain, les éclairs sillonnent la nue, le tonnerre gronde, la terre se couvre de ténèbres, le vent souffle en tempête et la pluie tombe par torrents. Quand le beau temps revint, le



Fig. 89. Pé Long (Le dragon blanc).

Le panthéon chinois

Dragon Blanc monta lentement sur le sommet de la montagne, parcourut l'horizon de son regard, et revint au lieu de sa naissance, où il trouva sa mère étendue sur le sol et sans vie, alors il s'éleva dans les cieux et disparut. Les gens enterrèrent la mère avec grande pompe sur cette même montagne, qui s'appelle encore le pic du Dragon, ou la demeure du Dragon.

Depuis lors on y vint en pèlerinage pour y prier, pour consulter les sorts et offrir des sacrifices sur ce coin de terre, qui, selon le dicton populaire, a engendré le Dragon Blanc.

A *Tchang-cha-fou*, au *Hou-nan*, on lui a aussi bâti un temple sur le sommet d'une montagne, et chaque année, le 18 du troisième mois, le Dragon revient pour y chercher sa mère.

p.239 Dans la décade qui précède, le ciel devient froid et glacé, il pleut dans les montagnes ; mais subitement, le beau temps revient le jour de la naissance du Dragon. Parfois, il apparaît long de dix pieds, parfois il se montre et disparaît alternativement sur le sommet des montagnes, ou bien il se montre sous la forme d'un petit lézard, comme on l'a représenté dans son temple. Par ces faits on peut juger de son pouvoir sur la température, les vents, le tonnerre et les pluies. ¹

3° Le roi-dragon *Tchang* du *Yn-tcheou-fou*. Voici maintenant la notice sur le roi-dragon *Tchang* vénéré dans la pagode *Tchang-long-kong-se* située à 30 lys est de *Yng-tcheou-fou*.

Ce personnage naquit au début de la dynastie des *Soei*, et habitait le village de *Pé-che*, dans la sous-préfecture de *Yng-chang-hien* dépendante de *Yng-tcheou-fou* au *Ngan-hoei*. A seize ans il possédait à fond ses livres canoniques. Sous le règne de *T'ang-tchong-tsong* 708 ap. J. C., il fut fait sous-préfet de *Siuen-tch'eng-hien* dans la préfecture du *Ning-kouo-fou* au *Ngan-hoei*. Il s'y fit un nom par ses grands talents. Son épouse, née *Che*, donna le jour à neuf garçons.

¹ Cf. *Sou-tcheou-fou-tche* (sous *Kien-long*) Liv. 22 p. 4.

De *Siuen-tch'eng-hien* il retourna dans son pays natal, où il prit l'habitude d'aller pêcher à *Tsiao-che-t'ai*. Un jour, il vit dans ce lieu un temple à étage, il y entra, et s'y fixa. Depuis lors, il en sortait de nuit et revenait le matin tout mouillé et glacé. Son épouse effrayée, lui en demanda la cause.

— Je suis un dragon, lui répondit-il. *Tcheng-siang-yuen* de *Liao* est lui aussi un dragon, et il me dispute ce domicile ; demain je devrai lui livrer combat, et mes neuf fils devront me prêter main-forte. Ils me reconnaîtront à ce signe : j'aurai en bouche un ruban rouge, et lui un ruban bleu.

Le jour venu, les neuf fils, armés d'arcs et de flèches, tirèrent sur le dragon au ruban bleu, il fut percé et prit la fuite. ^{p.240} *Tchang* poursuivit le fugitif qui traversa la vallée de la rivière ¹ et entra dans la Hoai ; de là, il put encore atteindre une montagne à l'Ouest de *Ho-fei-hien*, dans le *Liu-tcheou-fou*, à 130 lys de cette ville, c'est là qu'il expira.

Depuis cette époque, la montagne est connue sous le nom de Caverne du Dragon : *Long-hiué-chan*.

Les neuf fils *Tchang* furent changés en dragons, leur mère *Che* fut enterrée dans l'îlot de *Koan-tcheou*. Le frère aîné de *Tchang* devint officier de cavalerie, et ses descendants habitèrent la sous-préfecture de *Yng-chang*, où se trouvent encore leurs tombeaux.

Depuis l'époque *King-long* du règne de *T'ang-tchong-tsong*, 707-710 ap. J. C., ses compatriotes lui offrirent des sacrifices à *Tsiao-che-t'ai*.

Sous le règne de *T'ang-tchao-tsong*, 894, on lui bâtit une grande pagode.

Song-chen-tsong en 1068 ap. J. C. lui conféra le titre posthume de Marquis, et à son épouse, celui de *Fou-jen* Noble Dame.

Sous *Song-tché-tsong* en 1091, à l'automne, il advint une grande sécheresse ; le préfet *Sou-che*, ses officiers et tout le peuple adressèrent des prières au roi-dragon, et furent aussitôt exaucés. Pour

¹ La *Cha*, qui passe à *Yng-tcheou-fou*.

manifester leur reconnaissance, ils agrandirent son temple, et élevèrent une stèle commémorative, qui rappelait cet événement. ¹

4° Le roi-dragon d'or.

Le grand roi-dragon d'or IV, porte le nom de *Sié* et le prénom *Siu* ; il vécut à *Ngan-ki* dans le *Ts'ien-t'ang-hien* sous préfecture de *Hang-tcheou-fou* au *Tché-kiang*. p.241

Il était neveu de l'impératrice *Sié*, l'épouse de *Song-li-tsong* 1225-1265 ap. J. C. Quand les armées victorieuses des *Yuen* entrèrent à *Hang-tcheou*, et emmenèrent captifs vers le Nord l'impératrice *Sié* et son fils, le prince héritier *Sié-siu* vivait alors en ermite sur la montagne de *Kin-long-chan* ; et pour ne pas tomber lui-même aux mains de l'ennemi, il se noya dans le torrent *T'iao-ki*, qui coule dans le sud de *Yu-hang-hien* au *Tche-kiang*.

Avant de mourir, il prononça cette sentence imprécatoire :

« Quand vous verrez l'eau remonter le cours du torrent *T'iao* je serai devenu Esprit ; quand le cours du *Hoang-ho* remontera vers sa source, le temps de ma vengeance aura sonné.

On recueillit ses dépouilles mortelles, et on les inhuma sur la montagne de *Kin-long-chan*.

Plus tard, quand *Ming-t'ai-tsou*, le destructeur de la dynastie des *Yuen*, fit le siège de *Liu-liang* ², *Sié-siu* pour se venger fit fondre une nuée d'abeilles sur les soldats des *Yuen*, qui furent obligés de prendre la fuite. Le fondateur des *Ming* reconnaissant de sa protection, le gratifia du titre de "Grand roi-dragon d'or IV".

Pourquoi cet appellatif de IV ? C'est que son père avait quatre fils, qui s'appelaient : *Ki*, *Kang*, *T'ong* et *Siu*. *Siu* étant le dernier, on l'appela le IVe Dragon.

¹ Cf. *Ngan-hoei-t'ong-tche* sous *Tao-koang*. Liv. 39 p. 5. Actes du préfet *Sou-che* sous la dynastie des *Song*.

² C'est la ville actuelle de *Siu-tcheou-fou*, située alors sur les bords de l'ancien cours du *Hoang-ho*.

Il y a même une comédie intitulée : *Tsiu-fong-tchou-tchan* ou *Les abeilles auxiliatrices du combat*.

Le plus ordinairement, c'est ce personnage qui est honoré de nos jours dans les pagodes sous le nom de roi-dragon.

Il s'appelle "Suvarna Bhudjendra". (*Kin-long-tsuen*). ¹ p.242

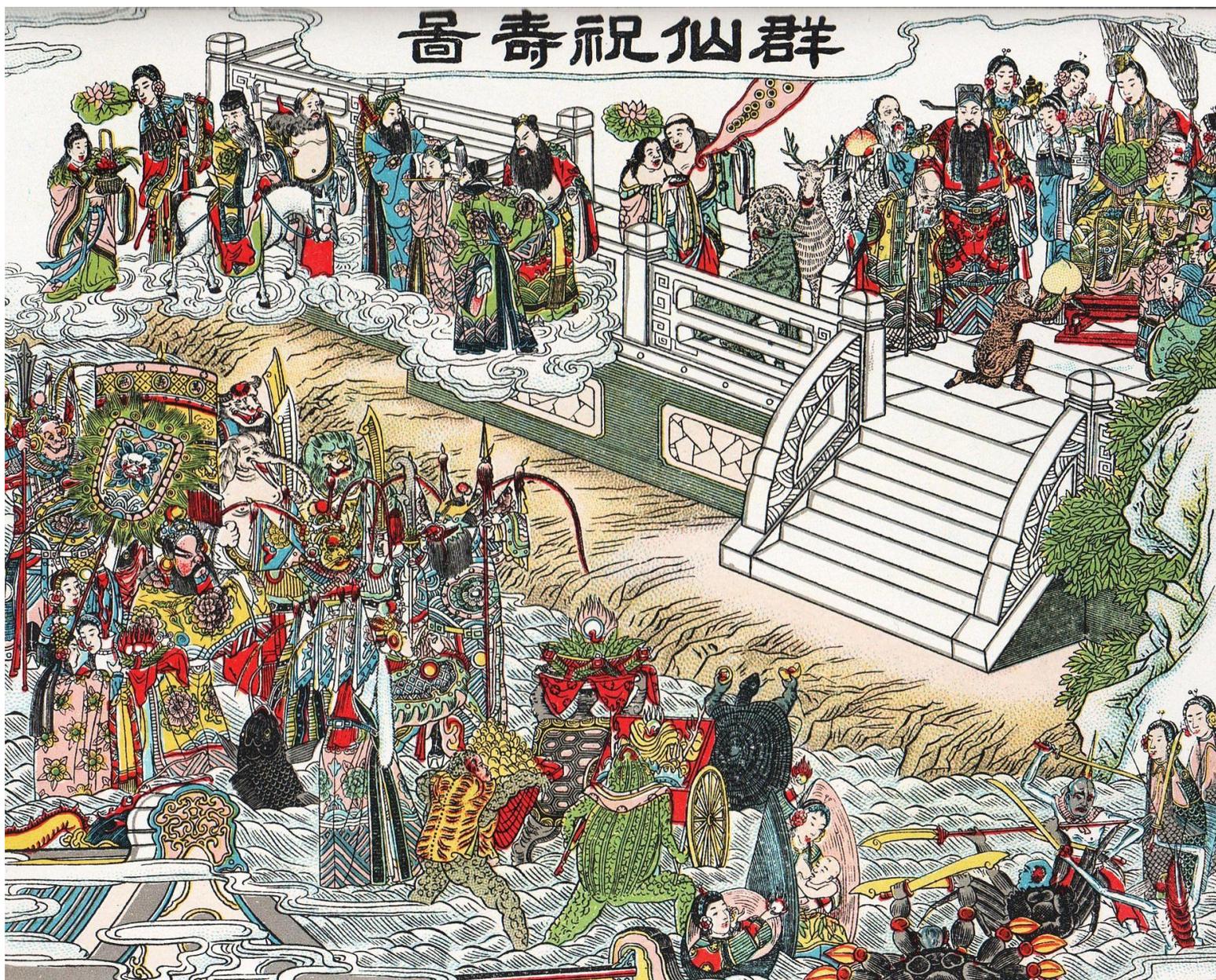


Fig. 90. Long-wang et toute sa cour à la grande fête du P'an-t'ao-hoei, chez la déesse Si-wang-mou.

¹ Cf. *Mao-tchai-tche-i-sin-p'ing-tchou* Liv 4. p. 31 ; *Tchen-kiang-fou-tche* ; (*Tong-tche*) *Chang-hai-hien-tche* Liv. 10. p. 21.

5° Deux enfants changés en dragons.

Dans le *Ming-che li-tche* Liv. 50 p. 18, nous lisons à l'année 1488, sous le règne de *Ming-hiao-tsong*, dans l'appendice sur les rites :

Autrefois il y avait un bonze nommé *Liu*, qui vivait retiré dans les montagnes de l'Ouest. Deux enfants vinrent se mettre à son service. Une longue sécheresse désolait la contrée ; les deux enfants entrèrent dans un lac, et furent changés en deux dragons bleus; aussitôt la pluie tomba.

Le bonze *Liu* reçut en reconnaissance le titre de "Chef du sacrifice, qui exauce les prières". On lui fit des sacrifices, et sa statue fut placée sur les autels. Au bord du lac on éleva un temple aux dragons, et en 1426, l'empereur *Siuen-tsong* bâtit une grande pagode, et éleva les deux dragons en grade. Au printemps et en automne, on leur offre des sacrifices ; et assez inutilement, ajoute méchamment le texte, car ils n'exaucent point les prières.

Autres auteurs à consulter sur la question :

論 衡	Liv. 6. p. 22. Dissertation sur le Dragon.
讀 書 紀 數 畧	<i>Tou-chou-ki-chou-liao</i> Liv. 42. p. 29.
文 獻 通 考	<i>Wen-hien-t'ong-k'ao</i> Liv. 90. p. 4 7. 24.
太 平 御 覽	<i>T'ai-p'ing-yu-lan</i> Liv. 13. p. 3. Liv. 930. p. 3. 2.
陔 餘 叢 考	<i>Hai-yu-ts'ong-k'ao</i> Liv. 35. p. 14.
宋 史	<i>Song-che</i> Liv. 257. p. 3; Liv. 446. p. 10.
申 報	<i>Chen-pao Koang-siu</i> 4e année 14e jour de la 3 ^e lune. (Journal).
事 物 原 會	<i>Che-ou-yuen-hoei</i> Liv. 1. p. 5.
山 海 經	<i>Chan-hai-king</i> Liv. 14. p. 8.
淮 南 子	<i>Hoai-nan-tse</i> Liv. 4. p. 6.
琅 邪 代 醉 編	<i>Lang-ya-tai-tsoei-pien</i> Liv. 29. p. 22.
事 文 類 聚 前 集	<i>Che-wen-lei-tsiu(Ts'ien-tsi)</i> Liv. 4. p. 4.
路 史 餘 論	<i>Lou-che-yu-luen</i> Liv. 10. p. 15.
史 記 測 議	<i>Che-ki-tch'é-i</i> Liv. 74. p. 4; Liv. 38. p. 33. Liv. 63.p. 5.
格 物 入 門	<i>Ko-ou-jou-men</i> Liv. 4. p. 19.

ARTICLE XX. — TONG-T'OU-LOU-TSOU 東土六祖
LES SIX PATRIARCHES DU BOUDDHISME CHINOIS

@

Préambule

p.244 Les auteurs chinois divisent les patriarches du bouddhisme en patriarches occidentaux et patriarches orientaux, les premiers sont les patriarches du bouddhisme indien, les seconds sont les patriarches du bouddhisme chinois.

Avant de donner la notice des six patriarches chinois, je donnerai par manière de préambule la liste des vingt-huit patriarches du bouddhisme d'occident, avec leurs noms en chinois et en indien, cela peut épargner pas mal de recherches aux lecteurs désireux de les connaître.

Il y a encore un avantage, c'est que bon nombre de ces patriarches indiens sont honorés dans les pagodes chinoises, et il est utile de savoir leur origine. Voici la liste de ces personnages.

A. Les vingt-huit patriarches du paradis de l'Ouest

Si-t'ien-eul-che-pa-tsou 西天二十八祖

Nom indien	Nom chinois	Chinois figuré
1 Maha kashiapa	摩訶迦葉	<i>Ma-ngo-kia-yé</i>
2 Ananda	阿難	<i>Ngo-nan</i>
3 Shangnavasu	商那阿修	<i>Chang-na-ngo-sieou</i>
4 Upagupta	優波鞠多	<i>Yeou-pouo-kiu-touo</i>
5 Drikata	提多迦	<i>T'i-touo-kia</i>
6 Michaka (Mikkaka)	彌遮迦	<i>Mi-tché-k'a</i>
7 Vasumitra	婆須蜜	<i>P'ouo-siu-mi</i>
8 Buddha nandi	佛陁難提	<i>Fou-t'ouo-nan-t'i</i>
9 Buddha mitra	伏馱蜜多	<i>Fou-t'ouo-mi-touo</i>
10 Parshva	脇尊者	<i>La-tsuen-tché</i>
11 Punaya	富那夜奢	<i>Fou-na-yé-ché</i>
12 Ahvagesha Maming	馬鳴	<i>Ma-ming</i>

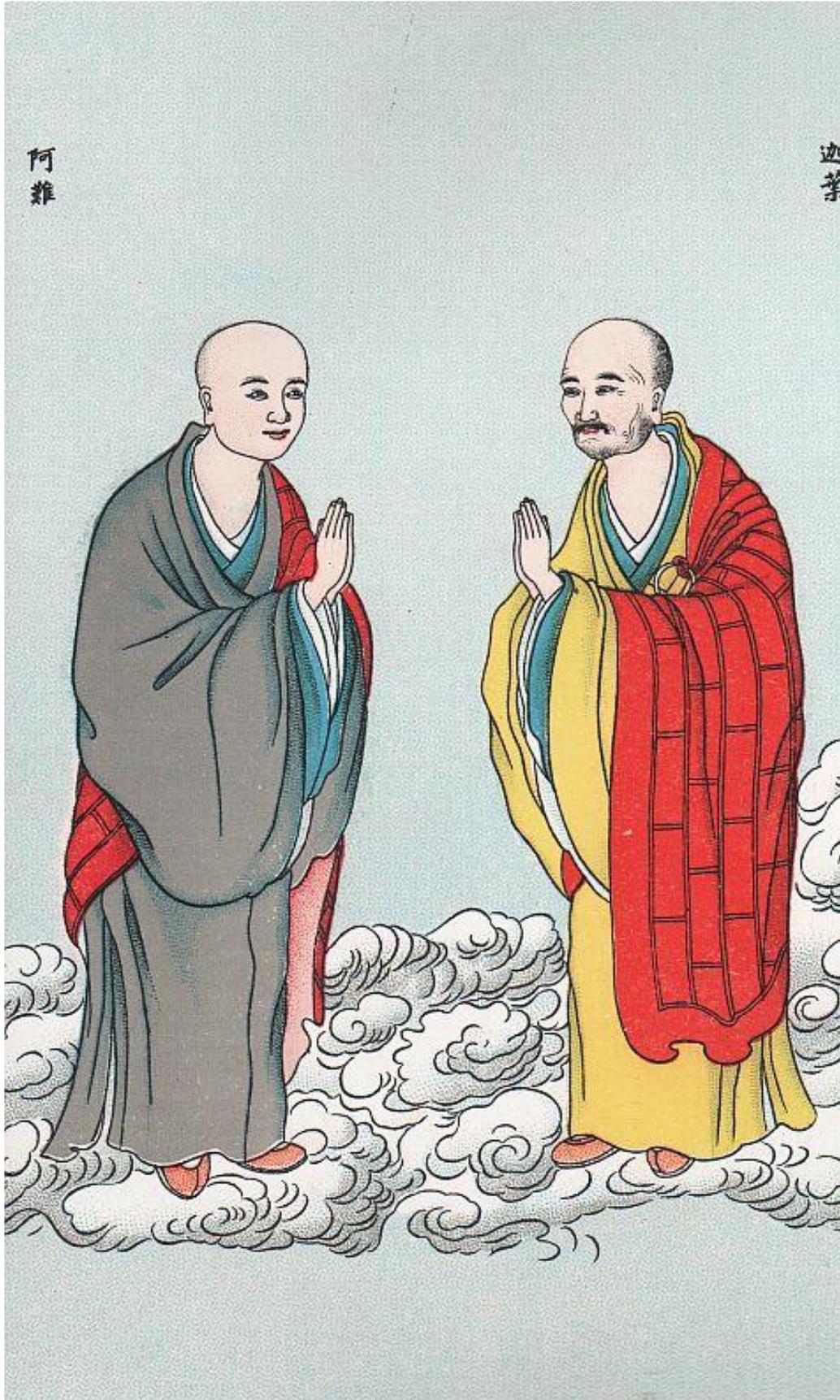


Fig. 91. *Kia-yé* et *Ngo-nan*. Maha Kashiapa et Ananda, tels qu'on les représente aux côtés de Bouddha (Pagode de la porte du sud à *Jou-kaou*).

Recherches sur les superstitions en Chine
Le panthéon chinois

Nom indien	Nom chinois	Chinois figuré
13 Kapimara	迦毗摩羅	<i>Kia-p'i-mô-louo</i>
14 Nagarjuna	龍樹	<i>Long-chou</i>
15 Kanadeva	地那提婆	<i>Ti-na-t'i-p'ouo</i>
16 Rahalata	羅睺羅多	<i>Louo-heou-iouo-touo</i>
17 Sanghanandi	僧迦難提	<i>Seng-kia-nan-t'i</i>
18 Sangkayasheta	伽耶舍多	<i>K'ia-yé-ché-touo</i>
19 Kumarada	鳩摩羅多	<i>Kieou-mô-louo-touo</i>
20 Jayata (Gayata)	闍夜多	<i>Tou-yé-touo</i>
21 Vasubandhu	婆修盤頭	<i>P'ouo-sieou-pan-teou</i>
22 Manura	摩拏羅	<i>Mô-na-louo</i>
23 Haklena	鶴勒那	<i>Ho-lei-na</i>
24 Singhalaputra	飾子	<i>Che-tse</i>
25 Basiasita	婆舍期多	<i>P'ouo-ché-ki-touo</i>
26 Putnomita	不如蜜多	<i>Pou-jou-mi-touo</i>
27 Pradjnâtara	般若多羅	<i>Pan-jo-touo-louo</i>
28 Bodhidharma	菩提達磨	<i>P'ou-t'i-ta-mô ¹</i>

Les deux premiers patriarches se trouvent dans un très grand nombre de pagodes chinoises, Mahakashiapa est ordinairement placé à gauche de Çakyamouni, il est vêtu en bonze et représenté sous la figure d'un vieillard au visage émacié. A droite se tient Onanda ; sa jeunesse et son air candide fait contraste avec le précédent.

Les deux derniers sont Pradjnâtara et Bodhidharma son disciple ; ce dernier est *Ta-mô*, qui a été quelquefois pris par erreur pour l'apôtre S. Thomas, en raison de la similitude du son.

Deux autres, très connus en Chine et souvent représentés sur les images et les illustrations des livres bouddhiques chinois, sont *Ma-ming* et *Long-chou* (Nagarjuna).

¹ Cf. *Chen-sien-t'ong-kien* Liv. 20. art. 9. p. 5. 6, pour les noms chinois, et [Chinese buddhism, Edkins, chap. 5, p. 60-87](#), pour leurs noms indous et leurs notices.



Fig. 92. Ahvagesha Maming, en chinois *Ma-ming*, le 12e patriarche du bouddhisme occidental (Figure féminine).



Fig. 93. Nagarjuna. *Long-chou*, le 14e patriarche du bouddhisme occidental.

Recherches sur les superstitions en Chine
Le panthéon chinois

Dans la pagode *P'ou-t'i-chan-yuen* de *Jou-kao* hors la porte de l'Est, Çakyamouni ou *Che-kia-fou* est entouré de dix de ses disciples, voici leurs noms :

1° <i>Kia-yé-tsuen-tché</i>	迦葉尊者	Kashiapa
2° <i>Ngo-nan-tsuen-tché</i>	阿難尊者	Ananda
3° <i>Siu-p'ou-t'i-tsuen-tché</i>	須菩提尊者	Subhûti, Cambodgien
4° <i>Ché-li-tsuen-tché</i>	舍利尊者	Sariputra
5° <i>Fou-kia-tchen-tsuen-tché</i>	弗迦旃尊者	Kâtyâyana
6° <i>Kien-lien-tsuen-tché</i>	捷連尊者	Maudgalyayana
7° <i>Ho-lei-na-tsuen-tché</i>	鶴勒那尊者	Haklena
8° <i>Ngo-na-liu-touo-tsuen-tché</i>	阿那律陀尊者	Aniruddha
9° <i>Yeou-pouo-li-tsuen-tché</i>	優波離尊者	Upâli
10° <i>Louo-heou-louo-tsuen-tché</i>	羅睺羅尊者	Râhula, fils de Bouddha

Tous ces vingt-huit patriarches d'Occident sont honorés dans les pagodes chinoises. ¹

Les dix noms ci-dessus, à part *Fou-kia-tchen*, sont les noms des dix disciples de *Che-kia-fou* consignés dans l'ouvrage *Tou-chou-ki-chou-lïo* Liv. 42. p. 29.

@

¹ Les figures sous lesquelles ils sont représentés dans les temples bouddhistes sont gravées dans l'ouvrage *Fou-tsou-tcheng-tsong*. Une notice chinoise accompagne ces gravures.

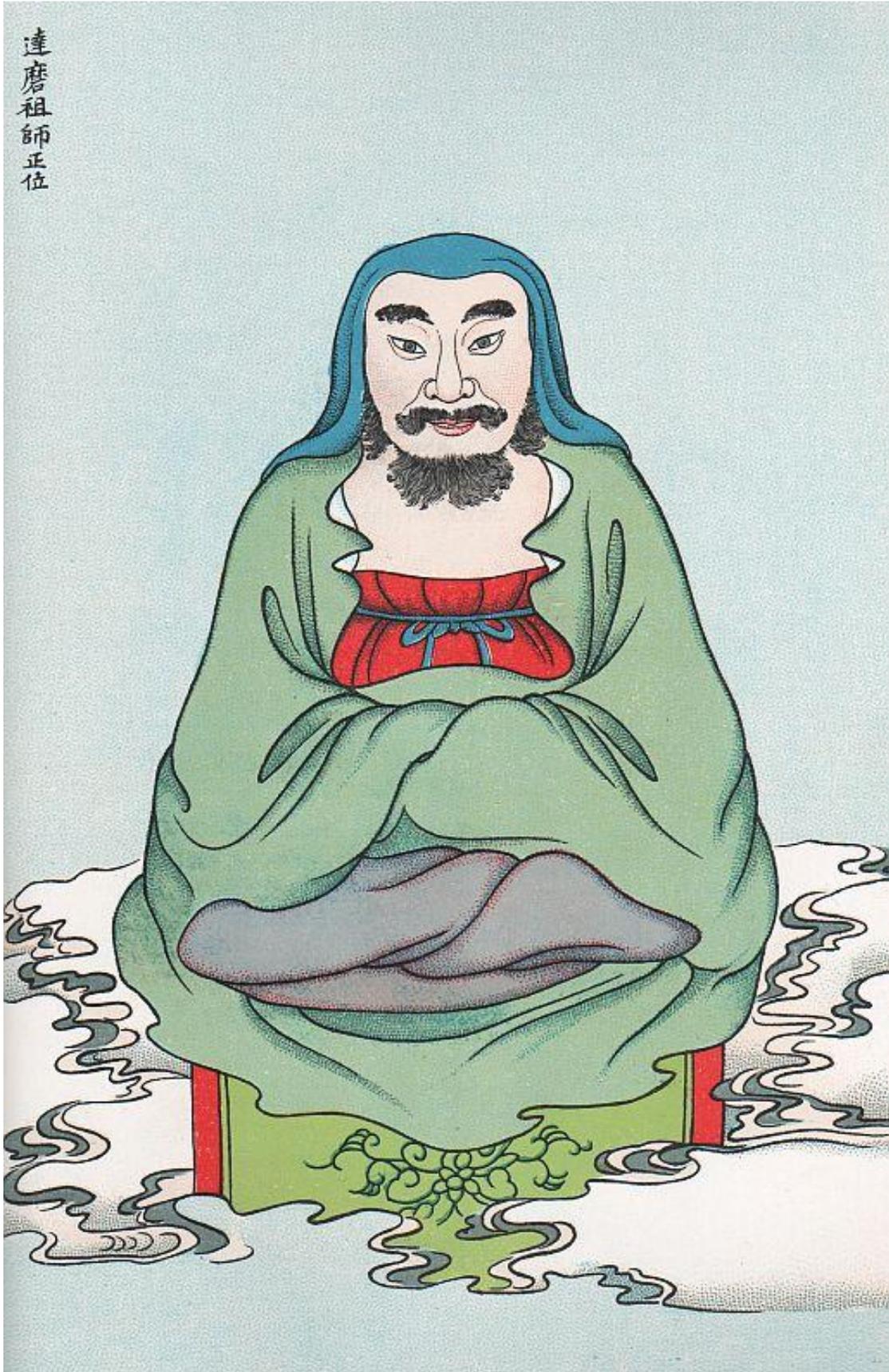


Fig. 94. Bodhidharma. (Dans la pagode *Hai-yué-se*) *Ta-mô*, premier patriarche du bouddhisme chinois.

B. Les six patriarches du Bouddhisme chinois

TA-MÔ-TA-CHE 達磨大師

Bodhidharma. Premier patriarche oriental

@

Son nom primitif était Bodhitara ; son maître Panyatara (en chinois *Pan-jo-touo-louo*), témoin des progrès étonnants qu'il faisait dans la science de la perfection, changea son nom en celui de Bodhidharma : Boddhi, Bouddha ; Dharma, loi. C'est le nom sous lequel il fut désormais connu. En chinois, on l'appelle *P'ou-t'i-touo-louo*, *P'ou-t'i-touo-na-tsuen-tche*, *Ta-mô-ta-che*.

p.247 *Ta-mô* est le vingt-huitième patriarche du bouddhisme d'Occident, il est généralement regardé par les bonzes, comme le premier patriarche du bouddhisme chinois, il est bien souvent accompagné de son disciple *Chen-koang*, dont nous dirons deux mots après cette notice.

Ta-mô est le disciple de *Che-kia-fou* à la 28e génération, son nom de famille était *Tch'a-li-ti*, c'était le troisième fils du roi de *Hiang-tche* aux Indes. Il se fit ermite et se mit sous la conduite de *Pan-jo-touo-louo-tsuen-tche* qui changea son nom en *Ta-mô* (Dharma, la loi).

Après avoir prêché sa doctrine dans son pays natal, et sauvé un grand nombre d'hommes, il fit ses adieux au roi, qui était alors *I-kien*, son neveu, et prit le parti de passer en Chine. Pour son passage, le roi fréta un grand bateau, sur lequel il fit porter nombre de choses précieuses, puis, escorté de ses officiers, il conduisit lui-même le pèlerin au port d'embarquement.

Ta-mô après avoir navigué trois ans, arriva dans la mer du Sud, et manifesta le désir de se rendre à *Kien-k'ang* (*Nan-king*). Il aborda à *Koang-tcheou-fou* (*Canton*), la première année de *Ta-t'ong*, 527 ap. J. C. sous le règne de l'empereur Liang-ou-ti. ¹

¹ Ailleurs la date de son arrivée à Canton, est fixée en 520, la première année de la période *P'ou-t'ong*. Il doit y avoir eu confusion entre les deux périodes *Pou-t'ong* et *Ta-t'ong*.

Le grand juge de *Canton* informa l'empereur de son arrivée, et le 16 de la 10e lune, *Liang-ou-ti* le recevait dans sa capitale de *Nan-king*.

Pendant l'audience, l'empereur lui dit :

— J'ai bâti beaucoup de pagodes, écrit beaucoup d'inscriptions, quels mérites ai-je gagnés ?

— Tout cela est de bien faible mérite, comme quelques gouttes de pluie, qui s'infiltrent dans un appartement, telle encore l'ombre qui s'attache au corps, il n'y a qu'une apparence sans réalité.

— Où donc est le vrai mérite ? poursuivit ^{p.248} l'empereur.

— Se dépouiller absolument de tout et de soi-même, et arriver à percevoir dans soi le germe de Bouddha ; mais pour parvenir à ce degré, il est nécessaire de dire un adieu complet au monde.

— Quel devra être le résultat premier de cette sainte recherche contemplative ?

— Le vide complet, et plus de royaume.

— Mais qui me succédera ?

— Je l'ignore.

L'empereur ne comprit pas, et *Ta-mô* voyant que les choses ne tournaient pas au gré de ses désirs, partit pour le royaume de *Wei* au Nord. ¹

A *Kien-k'ang*, l'empereur eut un entretien avec le bonze *Fou-ta-che*, et lui demanda quel était le moyen d'éviter l'engrenage de la métempsycose. En mettant en pratique les conseils de *Ta-mô*, répondit le bonze. *Liang-ou-ti* se prit à regretter de l'avoir laissé partir ; sans tarder il envoya un de ses officiers pour le ramener. Quand l'envoyé arrivait sur les bords du *Kiang*, il vit *Ta-mô* poser un roseau sur les eaux du fleuve, il y posa ses deux pieds comme sur un bac et traversa le fleuve pour se diriger vers les pays du Nord.

¹ *Chen-sien-t'ong-kien*, liv. 13. art. 2. p. 5.

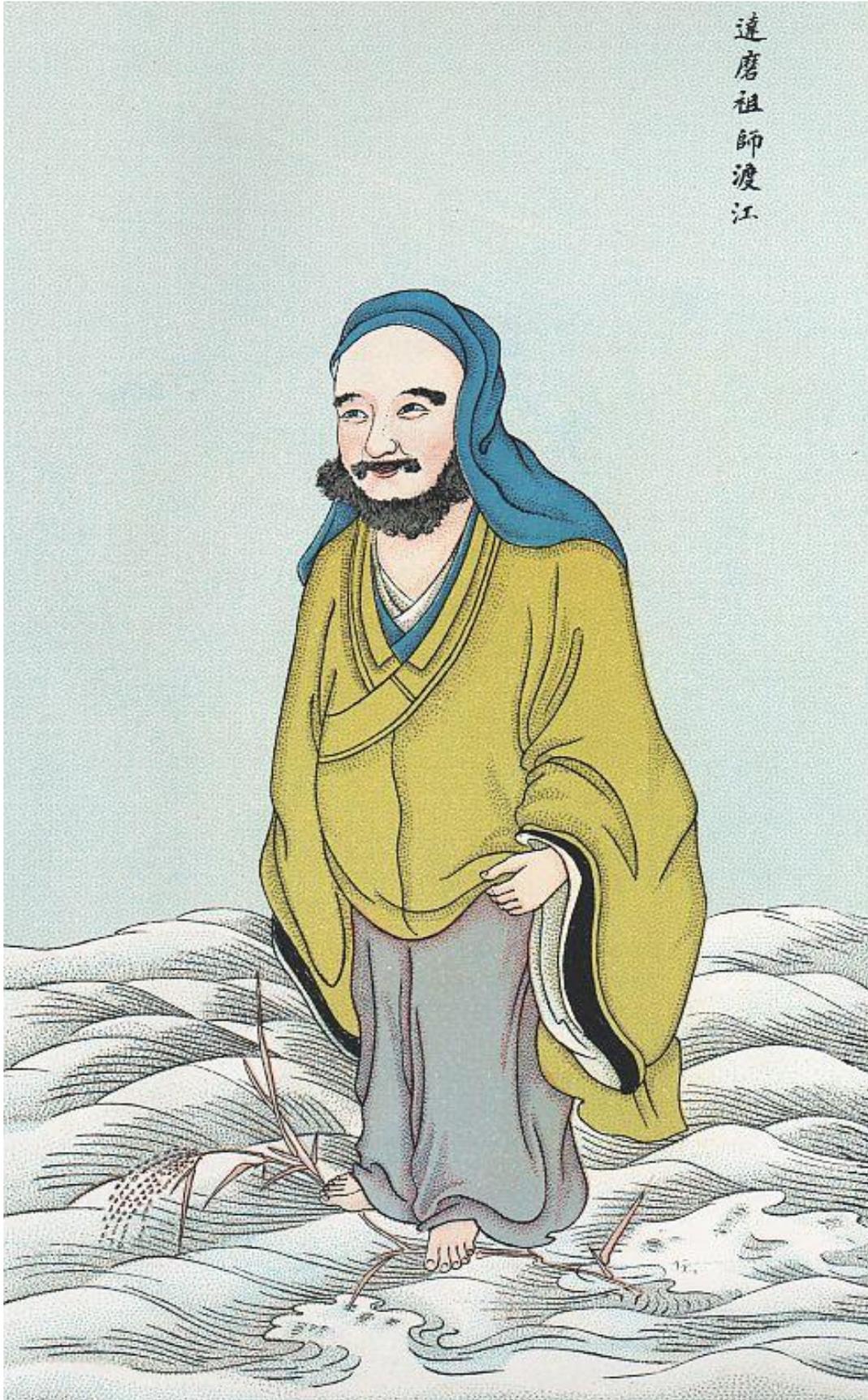


Fig. 95. Bodhidharma passe le Yang-tse-kiang sur un roseau en guise de bac.

L'officier revint informer *Liang-ou-ti* de ce qu'il venait de voir, et l'empereur fut très attristé à cette nouvelle.

En 529, *Liang-ou-ti* se rendit dans la pagode de *T'ong-t'ai-se* pour une grande cérémonie bouddhique ; il se dépouilla de son costume impérial, revêtit le froc des bonzes, ne se servit plus que d'habits pauvres et d'ustensiles grossiers, il se fit bonze et se constitua esclave de Bouddha. Les grands officiers de sa cour recueillirent une somme énorme pour prix de sa rançon, et par trois fois lui présentèrent une pétition pour le prier de retourner au palais. ¹

Ta-mô resta neuf ans à *Song-chan*, absorbé dans la méditation et gardant un silence rigoureux. Un bonze nommé *Chen-koang*, très lettré et très érudit, bon philosophe, ^{p.249} entendit parler de *Ta-mô* qui habitait la pagode de *Chao-lin-se* ; il vint le trouver, le salua et lui posa des questions de doctrine. *Ta-mô* ne le regarda même pas et n'ouvrit pas la bouche.

Une nuit, qu'il était tombé une épaisse couche de neige, *Chen-koang* resta immobile, et le jour venu, on le trouva enfoncé dans la neige jusqu'au-dessus des genoux. Le maître s'apitoya sur le sort de son disciple, mais laissa toutes ses questions sans réponse. Alors *Chen-koang* saisit un couteau, se coupa le bras gauche et le plaça devant *Ta-mô* qui du coup comprit que son disciple était parvenu à la science de la perfection ; il changea son nom et l'appela *Hoei-k'o*.

Hoei-k'o demanda au maître la doctrine de tous les bouddhas.

- C'est là une chose que les hommes ignorent, reprit *Ta-mô*.
- Mon cœur n'est pas en paix, ajouta le disciple, je vous prie de me donner la paix.
- Donne-moi ton cœur, je vais le pacifier.
- Comment pourrais-je vous donner mon cœur ?

¹ *Chen-sien-t'ong-kien*, liv. 13. art. 2. p. 6.

— Je vais te donner une recette ; pour moi, je vais mourir, et retourner au paradis de l'Ouest, je te lègue une prière de *Jou-lai* 如來.

Ta-mô mourut, ses disciples l'ensevelirent sur la montagne de l'Oreille de l'ours, et élevèrent une tour en mémoire de lui dans la pagode de *Chao-lin-se*. C'était en l'année 535 ap. J. C. ¹

Deux ans après, *Song-yun*, officier des *Wei* orientaux, envoyé au *Si-yu* par l'empereur, ou plutôt par l'impératrice *Hou-che*, revenant de son ambassade, rencontra sur les montagnes de *Ts'ong-ling* *Ta-mô*, qui portait en main ^{p.250} une sandale, et était suivi d'un bonze nommé *Ngo-tchoan-che*. L'officier lui demanda où il allait :

— Au paradis de l'Ouest, reprit le bonze,
et dans un clin d'œil il disparut.

A son retour, l'ambassadeur informa son souverain de ce qu'il avait vu ; c'était la troisième année de *T'ien-p'ing* 536 ap. J. C., sous l'empereur *Hiao-tsing*. ²

Ordre fut donné d'ouvrir le tombeau de *Ta-mô*, on n'y trouva qu'une sandale de cuir. Cet évènement fit grand bruit à la cour, et un édit impérial commanda d'exposer cette sandale dans la pagode *Chao-lin-se*. ³

Kiu-kong empereur des *Heou-liang*, *Liang* postérieurs, apprit que dans la pagode de *Chao-lin-se* on voyait l'empreinte du pied de *Ta-mô* ; il envoya un de ses officiers avec ordre de restaurer cette pagode. Ce fait se passait la dernière année de son règne 587 ap. J. C. quelques mois avant la ruine de sa dynastie. ⁴

¹ Les dates données ci-dessus peuvent s'expliquer ainsi. *Ta-mô* arriva à *Nan-king* en 527 et cette même année passa à *Song-chan*. La 9^e année de son stage sur cette montagne, en 535, il mourut, et l'année suivante, la seconde après sa mort, d'après la manière ordinaire de compter en Chine, c'est-à-dire 536, l'envoyé revenait des Indes.

² *Chen-sien-t'ong-kien* liv. 13. art. 3. p. 3. 4.

³ *Chen-sien-t'ong-kien* liv. 12. art. 4. p. 8.

⁴ *Chen-sien-t'ong-kien* liv. 12. art. 4. p. 8.

RÉSUMÉ. — Bodhidharma est un bonze indou, qui vint en Chine sous l'empereur *Liang-ou-ti* ; il passa de *Canton* à *Nan-king*, puis à *Song-chan*, mont sacré central, au *Ho-nan*, où il vécut 9 ans dans la pagode *Chao-lin-se*. Il prêcha en Chine le bouddhisme contemplatif. Les bonzes sectateurs du mysticisme contemplatif le regardent comme le fondateur de leur secte. ¹

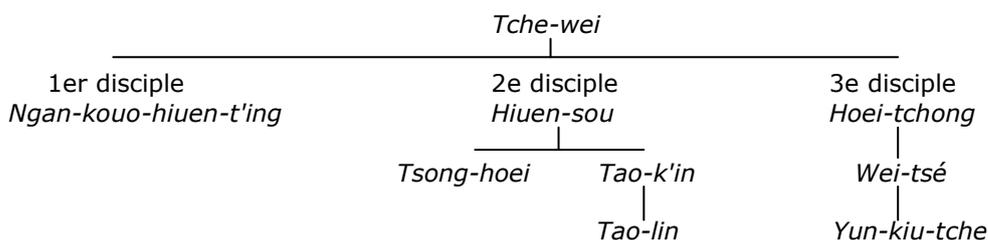
La fête anniversaire de sa naissance se célèbre annuellement le cinquième jour de la Xe lune. p.251

Tableau des six premiers patriarches chinois

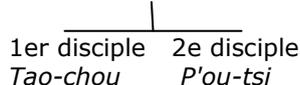
MAÎTRES ET DISCIPLES ²

- 1er Patriarche *Ta-mô* Bodhidharma, disciple de *Pan-jo-touo-louo*.
- 2e Patriarche *Chen-koang* ou *Hoei-k'o-ta-tsou* (disciple de *Ta-mô*). Son disciple fut *Seng-na-hiang-kiu-che*.
- 3e Patriarche *Seng-ts'an*, appelé encore *Kien-tche* (disciple de *Chen-koang*).
- 4e Patriarche *Tao-sin* appelé aussi *Ta-i* (disciple de *Seng-ts'an*). Il fut à son tour le chef de l'école suivante :

Son disciple *Fa-yong* eut pour disciple *Tche-yen* qui eut à son tour pour disciple *Hoei-fang* lequel fut maître de *Tche-wei*.



- 5e Patriarche *Hong-jen Ta-man*. Il eut pour disciples *Chen-sieou* et *Hoei-neng*



- 6e Patriarche *Hoei-neng Ta-kien*. Voir le tableau de sa nombreuse école, après sa notice.

@

¹ Cf. [Wieger. Le bouddhisme chinois.](#)

² Cf. *Chen-sien-t'ong-kien* liv. 20. art. 9. p. 6. 7.

CHEN-KOANG 神光 et SENG-TS'AN 僧璨
Les deuxième et le troisième patriarches chinois

@

1° p.252 *Chen-koang* est placé par les bonzes à côté de *Ta-mô*, et est considéré comme le second patriarche du bouddhisme chinois ¹. Ce fut la 5e année du règne de *Ts'i-ou-ti* en 487 ap. J. C., qu'il vint au monde. Sa mère se nommait *Ki-che*, une lumière éblouissante remplit soudain la maison où elle habitait, et elle se trouva enceinte. Quand l'enfant vint au monde, on l'appela *Koang*, ou *Chen-koang*, Lumière spirituelle, en mémoire de ce prodige.

Dès son bas âge il aima les voyages et les sites montagneux, il se fit bonze à *Hiang-chan*, où il eut pour maître *Pao-tsing-chan-che* ; du matin au soir, il restait assis plongé dans la méditation. Pendant ses considérations, il vit un saint qui lui dit :

— Tu deviendras un bouddha, pourquoi restes-tu ici, et ne vas-tu pas au Sud, t'initier à la doctrine du salut ?

Le lendemain, *Chen-koang* fut pris d'un vif mal de tête, il lui semblait qu'on lui perça le cerveau. Son maître vint examiner le siège du mal. Une voix d'en haut dit :

— Il change d'os.

Son maître vit que sur le sommet de sa tête il était sorti comme une fleur à cinq pétales d'une grande beauté. Alors il dit à *Chen-koang* :

— Ce saint qui te conseille d'aller au Sud, c'est probablement *Ta-mô*.

Il se décida donc à partir pour la pagode de *Chao-lin-se* à *Song-chan*. Dans la vie de *Ta-mô* nous avons raconté leur première entrevue, et comment *Ta-mô* changea son nom en celui de *Hoei-ko*. Il fut ordonné bonze par Bodhidharma, qui se chargea de son instruction.

¹ Dans la pagode *Hai-yué-se* à *Jou-kaou*, *Ta-mô* trouve place entre le second patriarche *Chen-koang* et le troisième patriarche *Tche-kong*.



Fig. 96. Le bonze *Hoei-ko* (*Chen-koang*) Deuxième patriarche chinois.

Une sainte du ciel vint semer des fleurs autour de lui. Après cet évènement, il aida son maître à répandre sa doctrine, et chercha à recruter des novices.

2° p.253 *Seng-ts'an*. Un homme ayant déjà passé la quarantaine, qui ne dit ni son nom ni son prénom, vint se présenter et lui dit :

— Je viens vous prier de me dire ce que c'est qu'un bonze, je ne connais pas encore la loi de Bouddha.

Chen-koang reprit :

— Le cœur est un bouddha, la loi et Bouddha ne font qu'un : c'est là le trésor d'un bonze.

L'interlocuteur comprit, et le choisit pour maître.

Chen-koang l'avait en grande estime, et disait :

— C'est mon trésor.

Il lui donna un nouveau nom : *Seng-ts'an* "bonze qui a l'éclat des pierres précieuses" ; il l'instruisit soigneusement et lui expliqua toutes les règles de sa profession. Il mourut la seconde année de *Ta-yé*, 606 ap. J. C., à *Se-kong-chan*, *Chou-tcheou*. *Seng-ts'an* est toujours donné par les auteurs comme le troisième patriarche du bouddhisme oriental. Les bonzes prennent bien souvent *Tche-kong* 誌公 pour le troisième patriarche ; peut-être en sont-ils arrivés à confondre ces deux personnages, leur ignorance est telle qu'on peut s'attendre à toutes les erreurs de leur part. En tout cas dans les livres qui traitent de ces matières, *Seng-ts'an* est seul admis pour troisième patriarche.¹ Le bonze *Tche-kong* était du reste contemporain de tous ces trois ancêtres du bouddhisme.

Chen-koang se souvenant des paroles de Bodhidharma, qui lui avait prédit des épreuves et des tribulations sur la fin de sa vie, se mit à voyager incognito, passant par les auberges, les boucheries etc. Les gens lui disaient :

¹ *Chen-sien-t'ong-kien* liv. 11. art. 9. p. 6 ; liv. 13. art. 7. p. 5.

Recherches sur les superstitions en Chine
Le panthéon chinois

— Toi qui as quitté le siècle, pourquoi mènes-tu ainsi une vie de vagabondage ?

Il se contentait de répondre :

— Je cultive mon cœur, peu vous importe !

La 13e année de *K'ai-hoang* 593 ap. J. C. sous le règne de *Soei-wen-ti*, le mandarin de *Koan-tch'eng* qui l'avait pris en aversion, lui fit infliger un rude châtement. *Chen-koang* reçut la punition et souffrit sans se plaindre ; après quoi il retourna à sa montagne, où il mourut, âgé de 107 ans.

p.254 Le jour même de sa mort des envoyés impériaux arrivaient sur cette montagne et ils retournèrent informer le souverain de ce qui venait de se passer. L'empereur voulait châtier le mandarin de *Koan-tch'eng*, mais déjà il avait reçu sa punition, car il mourait le même jour que le bonze. ¹

@

¹ *Chen-sien-t'ong-kien* liv. 13. art. 4. p. 8. 9.

TAO-SIN 道信 et HONG-JEN 弘忍
Le quatrième et le cinquième patriarches chinois

@

1° p.255 *Tao-sin* est appelé quelquefois *Ta-i* 大醫, le grand guérisseur. Il naquit dans le pays nommé alors *Ho-nei* ; son père fut *Se-ma* ; original par nature, il s'éprit d'amour pour les doctrines du bouddhisme et à l'âge de quatorze ans il alla trouver *Seng-ts'an* le priant de l'accepter pour disciple. C'était alors un temps de persécution pour les bonzes ; le grand ministre de *T'ang-kao-tsou* 唐高祖, nommé *Fou-i* 傅奕, voulait ruiner le bouddhisme et le taoïsme, un édit impérial défendait aux séculiers de se faire bonze ou *tao-che*.

— L'enfer a été fait pour cet homme,
s'écriait le fameux bonze *Tsing-wan-fa-che* en joignant les mains.

Tao-sin en abordant *Seng-ts'an* lui dit :

- Je vous prie, montrez-vous bienveillant à mon endroit et délivrez-moi de mes liens.
- Qui t'a lié ? reprit le maître.
- Personne ne m'a lié, répondit-il.
- Si personne ne t'a lié, pourquoi me pries-tu de te délier ?

Ces paroles furent, paraît-il, un trait de lumière pour *Tao-sin* ; il consacra toutes ses forces au service de son maître pendant 9 années. *Seng-ts'an* qui ne lui ménagea pas les épreuves, vit que son disciple était mûr pour la profession, il lui donna l'habit et lui remit cette espèce de quatrain, qui devait lui servir de règle de conduite : Bien que les graines de fleurs soient destinées à la terre et qu'elles engendrent des fleurs quand elles sont déposées en terre, cependant si personne ne les cultive, la terre ne produit point de fleurs.

Tao-sin propagea la doctrine de son maître sans repos ni trêve ; pendant soixante années entières il ne s'étendit jamais sur une natte pour dormir. Il alla habiter la montagne de *P'ouo-t'eou* ou de la Tête pelée, où il fonda une brillante et nombreuse école.

2° *Hong-jen*, le cinquième patriarche du bouddhisme oriental est souvent surnommé *Ta man* 大滿. Un jour que p.256 *Tao-sin* allait à *Hoang-mei* il rencontra sur la route un enfant qui, d'après les règles du physiognomisme, était appelé à une destinée plus que commune.

- Comment t'appelles-tu ? lui demanda *Tao-sin*.
- Mon nom, reprit l'enfant, j'en ai un, mais ce n'est pas un nom ordinaire, je m'appelle *Fou* 佛 (bouddha).
- Tu n'as pas d'autre nom ?, reprit le maître.
- Je m'appelle encore *K'ong* 空, poursuivit l'enfant.

Le patriarche sachant que c'était un vase d'élection pour le bouddhisme, alla directement dans sa famille et le demanda pour disciple ; sa mère le lui céda du meilleur gré, il partit donc et se mit sous la conduite de *Tao-sin* qui l'instruisit, lui donna l'habit des bonzes, et le nomma *Hong-jen*. C'était vers la fin du règne de *T'ang-kao-tsou*, et à la cinquième lune pendant l'été une brillante lumière apparut dans la grotte de *Tseou-che-tong* dans la montagne de *Fang-chan*. Sur cette montagne, le bonze *Tsing-wan-fa-che* 靜琬法師 avait caché dans cette grotte un livre de prières bouddhiques, et en avait fermé l'entrée avec une pierre. Le troisième patriarche *Seng-ts'an* avait bien souvent consulté cet ouvrage, et y avait trouvé force et lumière pour sa conduite. Le bonze *Siao-yu* 蕭瑀 à propos de ce prodige présenta un mémoire à l'empereur, pour le prier de ne plus persécuter le bouddhisme, et de faire graver sur pierre un édit en leur faveur. ¹ Tous ces bonzes étaient contemporains de *Tch'en-kouo-jen* 陳果仁, le dieu de *Tch'ang-tcheou-fou*.

Note. *Hong-jen* d'après le *Che-wen-lei-tsiu* avait pour nom de famille *Tcheou*, et son pays natal était *Hoang-mei-hien* au *Hou-pé*. Ce fut lui et plus encore son disciple *Hoei-neng* qui fondèrent la secte des végétariens.

L'auteur du *Fou-tsou-tcheng-tsong* p. 34. liv. 1. confirme cette affirmation. C'était le fils naturel d'une jeune fille nommée *Tcheou* ; ses parents indignés la chassèrent de la maison, l'enfant fut réduit à mendier son pain de porte en porte, on l'appelait : "Le petit sans nom". C'est probablement pour cette raison qu'on a imaginé qu'il était l'avatar d'un génie.

@

¹ *Chen-sien-t'ong-kien* liv. 13. art. 7. p. 5.

LOU-TSOU 六祖 HOEI-NENG (慧) 惠能¹
Le sixième patriarche *Hoei-neng*, *Lou*.

@

I. Biographie d'après le *Cheou-chen-ki* 搜神記.

p.257 Le sixième patriarche du bouddhisme chinois, *Lou*, s'appelait *Hoei-neng*, de son nom de bonze ; il était natif de *Pou-tcheou-fou* au *Koang-tong* ; il quitta le siècle et se fit bonze. Charmé par la beauté des paysages de *Ts'ao-k'i-choei*, il y choisit un emplacement pour bâtir une pagode, il pria en conséquence le propriétaire de bien vouloir lui céder le terrain suffisant ;

— Il me suffit, ajouta-t-il, d'en avoir la largeur de mon habit.

Le propriétaire accéda à sa demande ; alors *Hoei-neng* étendit sa chape par terre, et par un prodige inattendu elle se dilata de manière à couvrir une surface de quatre-vingts lis carrés : cette propriété n'est autre que la pagode de *Nan-hoa-chan* 南華山, ancienne résidence de *Hoei-neng* le sixième patriarche.

Depuis le règne de *T'ang-siuen-tsong* 847-860 ap. J. C. jusqu'ici, nous dit l'auteur (qui écrivait au temps des *Ming*), il y a plus de six cents ans ; pourtant son corps exhale une odeur des plus suaves, le buste n'est aucunement desséché, il paraît comme lumineux.

L'an 1276 à l'époque *Tche-yuen* du règne de Koublai-khan, le fondateur des *Yuen*, des soldats lui ouvrirent le ventre avec leur sabre ; quand ils virent que le cœur et le foie étaient encore en parfait état de conservation, ils n'osèrent plus outrager ses restes. Ses habits et son écuelle de bonze furent d'abord transférés au Nord, puis on les rapporta à leur première place, où ils sont maintenant.

Ces reliques consistent dans une chape que lui avait donnée l'empereur *Siuen-tsong* ; elle était ornée de broderies d'un p.258 coloris adouci, représentant des pagodes. Il y a aussi une écuelle du paradis

¹ Le *Cheou-chen-ki* 搜神記 écrit *Hoei-neng* 惠能, les autres écrivent 慧能.

de l'Ouest, d'une composition qui ne ressemble ni au fer, ni à la pierre, ni au bois ; des sandales d'une matière aussi inconnue et différente de la paille et du bois ; enfin seize ou dix-sept feuillets du *Fa-hoa-king* 法華經 et des reliques de Bouddha dans une petite boîte en argent.

A l'époque où vivait *Hoei-neng*, un dragon caché dans une nappe d'eau profonde, causait mille ennuis aux habitants du pays ; le patriarche lui dit :

— Tu vas voir que ta taille va diminuer.

Aussitôt dit, le dragon devint de toute petite taille et *Hoei-neng* le recueillit dans un bol qu'il plaça dans sa pagode. A son retour pendant la période *K'ien-yeou* 1171 ap. J. C., le dragon vivait encore dans la même pagode. ¹

II. Biographie d'après le *Chen-sien-t'ong-kien*

Le sixième patriarche *Hoei-neng*, de son nom de famille s'appelait *Lou*, ses parents originaires de *Fan-yang* avaient émigré au Sud des montagnes de *Nan-ling*. ² Sa famille était très pauvre ; il ramassait du bois de chauffage qu'il allait vendre sur le marché pour subvenir à sa subsistance. Il entendit réciter les prières appelées *Kin-kang-king* 金剛經 par un habitant du pays, et résolut de se faire bonze ; il alla donc chercher un maître à *Chao-tcheou*. Il trouva là une bonzesse nommée *Ou-tsin-ts'ang* 無盡藏 qui récitait ses prières *Nié-p'an-king* 涅槃經. *Hoei-neng* se mit à les lui expliquer. Comme la bonzesse lui présentait le livre pour lui demander les caractères, *Hoei-neng* lui dit :

— Je ne sais pas les caractères, mais je comprends le sens.

— Comment pouvez-vous comprendre le sens sans comprendre les caractères ? répliqua ^{p.259} la bonzesse.

¹ *Cheou-chen-ki-chang-kiuen* p. 31. 32.

² La chaîne de montagnes de *Nan-ling* qui traverse le Sud de la Chine de l'Est à l'Ouest.

Nota. L'ouvrage *Fou-tchou-tcheng-tsong* liv. 1. p. 35. assigne comme lieu d'origine au 6e patriarche la ville de *Sin-tcheou*.



Fig. 97. *Hwei-neng* et le dragon.

Le panthéon chinois

— La doctrine profonde de Bouddha est indépendante des caractères, reprit le jeune homme.

La bonzesse stupéfaite appela les gens de la pagode pour le voir.

— Je suis à la recherche d'un maître, leur dit *Hoei-neng* ; quand je serai instruit suffisamment, je reviendrai vous faire part de mes connaissances.

Pendant la période *Hien-heng* 670-674, il partit pour *Tchang-lô-chan* où il trouva le bonze *Tche-yuen* dans la grotte de *Si-chan* ; celui-ci l'envoya à la pagode de *Hoang-mei-chan-se* à *K'i-tcheou* (*Hou-pé*) où il l'adressa au cinquième patriarche *Hong-jen*.

— D'où êtes-vous, et que venez vous faire ici ? lui demanda *Hong-jen*.

— Je suis du Sud des montagnes *Nan-ling*, lui répondit le postulant, et je viens dans l'espoir de devenir un bouddha.

— Comment les habitants du Sud de la montagne pourraient-ils devenir bouddhas ? reprit le maître.

— Il y a des hommes du Nord et des hommes du Sud, répliqua le novice, mais il n'y a qu'une doctrine bouddhique.

Hong-jen comprit qu'il avait affaire à un homme intelligent. Il lui ordonna d'aller travailler à la décortication du riz. *Hoei-neng* obéit et travailla à cette besogne pendant huit mois entiers, jour et nuit. Son maître voyant le temps arrivé de l'admettre au rang des bonzes, rassembla ses disciples, et leur commanda de composer des vers pour indiquer une règle de conduite à suivre. Le plus habile d'entre eux nommé *Chen-sieou* écrivit sur le mur du couloir la sentence suivante :

« Le corps est comparable à l'arbre *P'ou-t'i*, le cœur ressemble à la plate-forme brillante d'un miroir. Sans cesse il faut l'essuyer pour enlever la poussière qui s'y accumule.

Hoei-neng en entendant ce quatrain riposta :

— C'est bien dit, mais mal pensé ;

tout le monde se mit à rire. *Hoei-neng* en fit alors la critique en quelques mots :

— *P'ou-t'i* n'est point un arbre, un miroir brillant n'est point une plate-forme, et il n'y a aucune poussière dessus, donc pas n'est besoin de l'essuyer.

Le maître donna un signal et tous se dispersèrent.

p.260 La nuit suivante vers minuit *Hoei-neng* alla trouver son maître et le pria de lui donner une formule magique, l'habit et l'écuelle des bonzes, lui recommandant de cacher soigneusement ces deux objets sous ses habits. *Hoei-neng* reçut à genoux les insignes de sa profession. Son maître lui commanda d'aller dans le Sud pour y former des disciples et répandre sa doctrine. Vers le milieu de sa route, il vit accourir les autres postulants, qui armés de couteaux le poursuivaient, parce qu'ils étaient jaloux de le voir admis à la profession de bonze avant eux. *Hoei-neng* prit son habit de bonze et son écuelle, qu'il déposa sur une pierre ; tous les novices bonzes essayèrent vainement de les prendre, il leur fut impossible de les remuer. Après avoir inutilement essayé de briser la pierre, ils finirent par retourner. *Hoei-neng* reprit alors son habit et son écuelle et alla à *Hoai-tcheou*, gravit les montagnes de *Ngai-ling* et s'installa dans une grotte creusée sur un pic très élevé. Cette grotte est encore appelée de nos jours : la grotte du sixième patriarche.

Quatre ans après il partit pour la montagne de *Fong-meou-chan*. Enfin la première année de *I-fong* 676 ap. J. C., il traversa la mer du Sud et rencontra le bonze *In-tsong-chan-che* dans la pagode de *Fa-sing-che* ; C'était le soir, *Hoei-neng* et son confrère étaient sous une sorte de véranda, le vent faisait flotter le drapeau hissé devant la porte de la pagode ; les deux bonzes se mirent à discuter pour savoir si c'était le vent ou le drapeau qui remuait, impossible de tomber d'accord. Tout à coup *Hoei-neng* dit à son interlocuteur :

— Ni le vent, ni le drapeau ne remuent, c'est le cœur qui bat.

In-tsong frappé de cette réponse originale introduisit son visiteur, fit venir tous ses disciples et leur ordonna de saluer le *P'ou-sah* incarné qu'il venait d'avoir le bonheur de rencontrer.

Hoei-neng retourna au pays de *Ts'ao-k'i* dans la pagode de *Pao-lin-se* ; c'est là qu'il donna ses leçons, et ses disciples dépassèrent un millier.

p.261 L'empereur envoya un délégué nommé *Sié-kien*, chargé d'inviter *Hoei-neng* à se rendre à la cour ; il remercia, et l'officier fut si charmé de sa conversation qu'au retour il fit à l'empereur le plus bel éloge de ce bonze. L'empereur lui fit présent d'une chape brodée et d'une écuelle de bonze ainsi que de plusieurs autres objets.

Vers la même époque *Chen-sieou*, le bachelier conovice de *Hoei-neng*, qui composa le fameux quatrain ci-dessus cité, était aussi nommé *Lou-tsou* le sixième patriarche.

C'est pour ce motif que le peuple a coutume d'appeler *Hoei-neng* le patriarche du Sud, et *Chen-sieou* le patriarche du Nord. *Chen-sieou* était natif de *Wei-che-hien*.¹

Hoei-neng est considéré comme le vrai fondateur de la secte des "Mangeurs d'herbe" ou des végétariens². Ses disciples furent très nombreux, et parmi eux un bon nombre sont honorés dans les pagodes chinoises. Comme il serait presque impossible de donner une notice particulière pour chacun de ces bonzes célèbres, nous avons cru que les érudits qui s'occupent de ces questions, seraient heureux d'avoir sous la main, dans un tableau clair et méthodique, les noms de tous ces personnages, génération par génération, maîtres et élèves. On trouvera à la fin du chapitre 2 tableaux donnant 48 générations de cette nombreuse école dont *Hoei-neng* fut le premier maître.

Les savants qui voudront prendre la peine de vérifier ces données trouveront tous ces noms épars et disloqués, dans le *Chen-sien-t'ong-kien* liv. 20 art. 9. liv. 21 art. 1.

¹ *Chen-sien-t'ong-kien* liv. 14. art. 3. p. 9. art. 4. p. 1. 2.

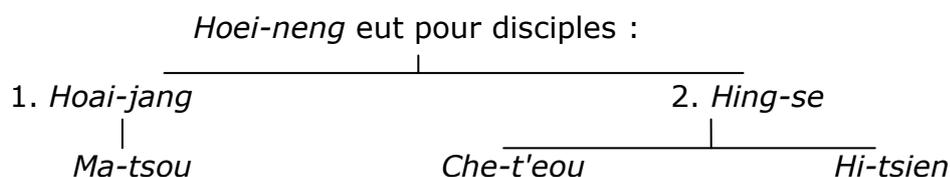
² De nos jours encore à *T'ai-hing* 45 lys N. E. il a sa pagode, où les mangeurs d'herbe viennent l'honorer.

Recherches sur les superstitions en Chine
Le panthéon chinois

Sur l'arbre généalogique on trouvera presque toujours le nom de la montagne ou du lieu d'habitation, à côté du nom du ^{p.262} bonze ; cela a une grande utilité, parce que bien souvent dans les livres bouddhiques tel bonze est désigné seulement par le nom de la pagode ou de la montagne où il habitait.

On lira dans la Section spéciale, de nombreuses notices des maîtres les plus célèbres.

Tableau généalogique
des bonzes célèbres de l'école de *Hoei-neng*



Ma-tsou et *Che-t'eou* furent les deux grands chefs d'école à la seconde génération. Les [tableaux généalogiques ci-inclus](#) donnent : 1° [Les disciples de *Ma-tsou*](#) ; 2° [Les disciples de *Che-t'eou*](#).

@

ARTICLE XXI. — TA-CHENG 大聖 (B) C

@

p.263 L'empereur *T'ang-tchong-tsong* venait d'être rétabli sur le trône des *T'ang*, après le règne de l'impératrice *Ou-heou* 705 ap. J. C. ; c'est à cette époque que le bonze *Seng-kia-ta-che* 僧迦大師 arriva de l'Inde. Il était né au *Si-yu* et était connu vulgairement sous le nom de *Ho*. Le bonze indien s'établit tout d'abord dans la pagode de *Long-hing-se* puis se dirigea vers *Lin-hoai-hien*, qui était alors une sous-préfecture du *Se-tcheou*. Il pria les habitants de lui concéder un terrain pour la construction d'une pagode ; sur cet emplacement il commença par élever un grand mât. Les travaux allaient commencer, *K'ia-lan* creusa la terre sous le mât, et trouva une stèle de pierre appartenant à une vieille pagode appelée *Hiang-tsi-se* ; il y déterra encore une statue d'or, sur laquelle étaient gravés les caractères : *P'ou-tchao-wang-fou* 普照王佛 ou Bouddha-roi *P'ou-tchao*.

Sur ces entrefaites, le prince impérial fut tué dans une bataille ; l'empereur *T'ang-tchong-tsong* son père, envoya chercher le bonze *Ho*, pour diriger les cérémonies en faveur du défunt ; un char impérial fut mis à sa disposition, pour le voyage à la capitale *Lo-yang*, où il fut traité avec de grands honneurs, et l'empereur lui-même ne l'appelait que *Kouo-che* 國師, Maître du royaume. ¹

On lui assigna pour résidence la pagode de *Tsien-fou-se* où habitait déjà le bonze *Wan-hoei* 萬廻 appelé les années précédentes par l'impératrice *Ou-heou*. *Wan-hoei* traita le nouveau venu avec honneur et déférence ; mais *Seng-kia-ta-che* lui dit :

— Pourquoi habites-tu cette p.264 pagode, tu peux t'en aller.

Wan-hoei se contenta d'incliner la tête pour toute réponse, mais resta quand même. Le bonze *Ho* habitait une chambre privée, sa tête était

¹ C'est de là que vint la coutume décrire sur les images populaires, et les *tche-ma* en l'honneur du bonze *Ta-cheng*, cet exergue : *Ta-cheng-kouo-che-wang* 大聖國師王 Grand saint roi maître du royaume.

percée d'un trou qu'il bouchait pendant le jour avec de la bourre de coton ; la nuit venue, il enlevait le tampon, et une odeur des plus suaves s'échappait de sa tête et parfumait tous les appartements. Dès l'aube ces parfums délicieux rentraient dans le trou de sa tête. On se disputait l'eau qui avait servi à lui laver les pieds, tous les malades qui en buvaient étaient guéris.

Il régnait alors une grande sécheresse dans tout le pays ; l'empereur pria le bonze de faire cesser ce fléau. *Seng-kia-ta-che* aspergea la terre avec l'eau lustrale qu'il tenait en réserve dans une bouteille, et il tomba de suite une pluie abondante. En reconnaissance, l'empereur lui offrit l'inscription *Lin-hoai-se* 臨淮寺 pour le frontispice de sa pagode ; mais le bonze pria *T'ang-tchong-tsong* de changer ce titre en celui de *P'ou-tchao-wang-se* 普照王寺. Le caractère *tchao* de cette inscription, faisant déjà partie du titre d'honneur de l'impératrice, par respect pour la souveraine, il fut changé contre le caractère *koang*, et l'inscription écrite de la main même de l'empereur fut ainsi conçue : *P'ou-koang-wang-se* 普光王寺. Deux années après, en 710 ap. J. C., le 42^e jour de la 3^e lune, *Seng-kia-ta-che*, assis à l'indienne dans sa pagode de *Tsien-fou-se* rendit le dernier soupir. L'empereur donna des ordres pour qu'on embaumât son corps, et qu'on l'exposât dans sa pagode à la vénération du peuple.

Soudain s'éleva un vent violent, et une odeur fétide infecta toute la ville. Les officiers de la cour représentèrent à l'empereur que vraisemblablement le bonze désirait être transporté après sa mort dans son ancienne pagode de *Lin-hoai-se*. *Tchong-tsong* se rendit à leurs raisons, et acquiesça intérieurement à leurs désirs, si telle était toutefois la volonté du bonze. A peine eut-il pris ce parti dans le fond intime de son cœur, qu'un agréable parfum remplaça l'odeur nauséabonde. p.265

A la cinquième lune on conduisit ses dépouilles dans la pagode de *Lin-hoai-hien* 臨淮縣 et l'empereur y bâtit une tour ¹. Sa Majesté demanda

¹ Sur les *Tche-ma* imprimés en l'honneur du bonze *Ta-cheng* nous trouvons presque toujours une tour.

ensuite à son compagnon *Wan-hoei*, qui était ce bonze extraordinaire ?

— C'est, répondit-il, un avatar de *Koan-in* 觀音.¹

Le *Cheou-chen-ki chang-kiuen* p. 22, dans sa notice sur le Grand saint de *Se-tcheou*, *Seng-kia-ta-che*, s'exprime un peu différemment pour les détails, mais le fond reste le même.

Ce bonze, d'après l'auteur, est également un avatar de *Koan-in*, mais la date de son arrivée en Chine est reculée jusqu'au règne de *T'ang-kaotsong* 650-681, et le jour de sa mort fut le 3^e jour de la 3^e lune de l'an 710 ap. J. C. Dans cet ouvrage, la légende est moins complète, et semble être un abrégé peu exact du récit détaillé *du Chen-sien-t'ong-kien*.

Une des plus célèbres pagodes dédiées au bonze divinisé *Ta-cheng*, ou *T'ai-cheng* comme on a coutume aussi de l'appeler, est celle de la montagne de *Lang-chan* 狼山, située à une quinzaine de lys S. O. de la ville de *T'ong-tcheou*, au *Kiang-sou*. Les païens vont par milliers y faire leur pèlerinage annuel ; dans les villes et dans les campagnes environnantes, il y a plusieurs pagodes de moindre importance, qui sont comme des succursales de cette célèbre bonzerie.

Des légendes locales, plus ou moins divergentes de celle qui vient d'être racontée plus haut, circulent parmi le peuple, et passent de bouche en bouche depuis des siècles ; dès lors il est facile p.266 de comprendre qu'elles se sont peu à peu modifiées et embellies de faits merveilleux. On me permettra de rapporter ici la fable la plus populaire, qui a cours dans ces régions.

Le bonze *Ta-cheng* habitait une pagode du gros bourg de *Si-k'i* dans le *Hia-ho* (*Tong-t'ai*) au *Kiang-sou*. Un beau matin il partit, portant sur ses épaules deux sections de *mô-long* 麩籠² et prit la route de *Li-fa-*

¹ *Chen-sien-t'ong-kien* liv. 14. art. 4. p. 2. 4. *Ta-cheng* est donné ici, même devant l'empereur, comme une réincarnation de *Koan-in* ; c'est une preuve qu'à cette époque, *Koan-in* était encore généralement figurée sous forme masculine.

² Le *mô-long* chinois est une sorte d'étuve ronde, composée de plusieurs claies superposées, sur lesquelles on dispose des pains, pour les cuire à la vapeur. Cette étuve est placée au-dessus d'une marmite d'eau bouillante, et la vapeur d'eau pénètre dans toutes les sections. Le bonze emporta deux de ces claies ou sections, qui sont comme deux étages d'une tour. Ces détails suffiront pour faire comprendre la suite du récit.

Le panthéon chinois

kiao, bourg situé sur la limite N. O. de la sous-préfecture de *Jou-kao-hien*, à 40 lys de cette ville. Arrivé en face d'un pont de pierre jeté sur le canal, il demande si le pont est solide, on lui répond en riant qu'il passe des centaines de voyageurs par jour sur ce pont, et que personne n'avait encore douté de sa solidité. Le bonze s'y engage, mais quand il fut arrivé sur le milieu, le pont chancela sur ses bases et menaça de s'effondrer. *Koan-in-p'ou-sah* apparut au-dessus des eaux et de sa main soutint l'arche principale pendant le passage de *Seng-kia-ta-che* ; mais à peine fut-il arrivé sur la rive du canal que le pont s'écroula, et depuis cette époque on ne put jamais le relever.

Ta-cheng arriva à la montagne de *Lang-chan* S. O. de *T'ong-tcheou*, et pria les gens du pays de lui accorder un emplacement qui lui permit de bâtir une pagode. Telle fut, disent les bonzes, l'origine de la célèbre pagode, devenue un lieu de pèlerinage très fréquenté.

Mais les habitants du bourg de *Si-k'i*, en examinant la tour de leur pagode, après le départ du bonze *T'ai-cheng*, s'aperçurent avec stupéfaction, qu'il y manquait deux étages ; ils comprirent alors que les deux étagères du *mô-long* ^{p.267} étaient les deux étages de leur tour, et sous ce poids énorme, le pont de *Li-fa-kiao* s'était écroulé dans le canal.

La pagode de *Lang-chan* en 1912.

Le pèlerinage bouddhique de *Lang-chan* attire chaque année une multitude de pèlerins ; j'ai voulu me rendre compte de l'état actuel des pagodes, et voir le site où elles sont bâties. Ces quelques notes pourront servir à ceux qui désirent faire cette excursion.

Les voyageurs qui remontent le cours du fleuve Bleu, auront remarqué sur la gauche du fleuve, à une quinzaine de lys S. O. de la ville de *T'ong-tcheou* du *Kiang-sou* cinq collines isolées, qui semblent surgir de terre au milieu de la plaine : elles sont disposées en arc de cercle dont le cours du fleuve serait la corde, et les trois plus élevées occupent la position S. O. du secteur ; toutes étaient jadis de hautes falaises.

C'est d'abord la montagne de l'armée, *Kiun-chan* 軍山, restée

célèbre par la trahison de *Wang-tchao-yng*, grand chef des Végétariens, qui donna sa parole aux rebelles aux longs cheveux, qu'il se trouverait au jour indiqué avec quinze cents de ses partisans, sur le sommet de cette montagne, pour leur livrer le pays au Nord du *Kiang*. Des feux allumés sur le faite devaient servir de signal aux révoltés. La trahison fut découverte et il paya de sa tête la trahison projetée.

La seconde élévation s'appelle la colline du glaive, *Kien-chan* 劍山 ; son flanc rocheux, lissé par le frottement des vagues, et légèrement incliné, a quelque ressemblance avec la lame d'un sabre, posée sur son revers, et le tranchant tourné vers le ciel.

La troisième, celle qui nous occupe surtout ici, est la montagne du Loup, *Lang-chan* ; elle occupe le centre du secteur, et peut avoir 100 mètres d'élévation ; 500 pieds, disent les Annales de *T'ong-tcheou*. Sa face N. E. et Est rappelle la falaise abrupte, contre laquelle les flots de la haute mer vinrent se briser pendant des siècles ; maintenant soudée au continent, p.268 elle montre ses assises penchées et ses flancs ravagés, où les vautours accrochent leurs aires. Des pins lui forment comme une couronne de verdure, dominée par les toits de la pagode de *Ta-cheng*, et par la haute tour carrée, du haut de laquelle on embrasse toutes les campagnes environnantes et le cours majestueux du fleuve.

Sur ces hauts lieux, du haut de son donjon, l'orgueilleux satan tient sous son joug de fer toutes ces populations ignorantes, qui se prosternent le front dans la poussière pour lui rendre leurs hommages.

Tout un village, composé en grande partie de petits marchands et de traiteurs, a été bâti au fond de la gorge étroite, qui sépare la montagne du Loup de la montagne du Glaive. C'est vers le milieu de ce bourg, que s'ouvre la porte monumentale, qui donne accès aux sept pagodes disposées en étagère, sur le versant occidental de la montagne du Loup. Une série d'escaliers de pierre et de paliers relie les diverses constructions, et ces lacets, courant en zigzag sur la pente, permettent aux pèlerins de visiter tous les temples, en montant la colline.

Dès l'entrée, un pagodin en forme de tourelle, contient deux niches tournées dos à dos, où siègent *Mi-lai-fou* 彌勒佛 et *Wei-t'ouo* 韋馱 les deux gardiens de céans.

De chaque côté se dressent les statues colossales des quatre grands *King-kang* ou rois du ciel.

Après avoir traversé une première cour, on arrive devant le grand temple dédié à la triade bouddhique, *Che-kia-fou* 釋迦佛, *Wen-chou* 文殊 et *P'ou-hien* 普賢, dont les statues colossales dominant l'autel. Devant eux se tiennent *T'ouo-t'a-li-tien-wang*, *Li* porte-tour, et le général *Wei-t'ouo*. Le revers de l'autel est consacré à *Koan-in* ; une légion de génies et de bouddhas soit du haut des airs, soit du fond de leurs grottes, lui offrent leurs hommages.

Les 18 *Louo-han* forment la haie des deux côtés de la vaste salle, la plus riche de toutes celles que le visiteur rencontrera désormais sur son chemin.

p.269 D'autres pagodes secondaires, espacées sur la pente, sont dédiées à *Tchoen-t'i*, *Ti-tsang-wang*, *Koan-in* et diverses autres divinités ; elles offrent moins d'intérêt, et sont loin d'avoir le grand air du monument que nous venons de décrire.

Nous voici arrivés au sommet de l'ancienne falaise ; des marchands de bibelots et d'objets superstitieux, statuettes, cadenas, amulettes, encens, ont établi leurs boutiques de chaque côté du grand escalier de pierre, obligeant ainsi les pèlerins à passer devant leurs étalages avant d'arriver au seuil de la plus haute pagode élevée en l'honneur du patron de ces lieux, le fameux Grand saint.

Une esplanade, entourée d'une balustrade de pierre, précède le vestibule du temple, où *K'ia-lan* et *Wei-t'ouo*, les gardiens traditionnels des pagodes, sont à leur poste d'observation, juste en face de la porte d'entrée.

La pagode proprement dite est divisée en trois sections. La première

Le panthéon chinois

section renferme les statues du bouddha *Si-fang-tsié-in* 西方接引¹ et de *Ou-tse-siu* 伍子胥 l'esprit qui soulève les flots du fleuve Bleu. Sur deux autels latéraux, *Yen-koang-p'ou-sah* 眼光菩薩 et *Eul-lang* 二郎 reçoivent l'encens et les prostrations des pèlerins.

On arrive alors dans une cour intérieure, où est creusée la piscine *Choei-p'ing-tch'e* devant la crypte de *Ti-ts'ang-wang* 地藏王 ; les païens y jettent quelques sapèques pour les âmes errantes.

La statue de *Ti-ts'ang-wang*, le dieu des enfers, est assise majestueusement dans une niche, ménagée entre deux des pilastres, dans la crypte de la tour.

Cette tour solidement bâtie, de forme carrée, à cinq étages, domine tous les pays des alentours ; du haut de la dernière plate-forme, au sommet de l'édifice, le coup d'œil est superbe. A l'Est ^{p.270} et au Sud, c'est la plaine d'alluvion, vraie ruche humaine, couverte de villages, et dont les verdoyantes moissons, ondulées sous le souffle du vent, rappellent les flots qui couraient jadis à la surface de la plaine liquide.

A l'Ouest le cours du grand fleuve, les îlots en formation sur les rives de son immense nappe d'eau, un vrai bras de mer, sillonné par les voiliers et les vapeurs de tout tonnage.

C'est en passant dans la crypte de cette tour, qu'on arrive devant la troisième salle, sise sur le point le plus élevé de la montagne. Un escalier de pierre, d'une trentaine de marches, et d'une largeur de vingt-cinq pieds y donne accès ; alors on arrive au repaire de *Ta-cheng*, une vraie bouche d'enfer, où l'air est empesté de l'odeur nauséabonde de l'encens, et de la senteur fade de l'huile en combustion. Une lumière fumeuse s'échappe des bougies de graisse, plantées sur des chandeliers crasseux, et déchire de lueurs rougeâtres la demi-obscurité qui règne autour de l'autel où trône l'idole. Elle est revêtue d'un manteau jaune sale, assise au fond d'une niche obscure, le front ceint d'une couronne d'or. Les statues des douze bouddhas vivants, avec des

¹ Appelé encore *Tsié-in-tao-jen* 接引道人.

Le panthéon chinois

poses excentriques, entourent l'autel, et quatre grands maréchaux célestes, à l'air furibond, brandissent leurs armes avec des airs menaçants. La laideur de tous ces visages, l'acre odeur de l'encens, la demi-obscurité de cet antre satanique, inspirent un sentiment d'horreur et de répulsion dont on a peine à se défendre. Là, vingt mille paysans, et même bon nombre de lettrés des villes voisines, vont annuellement se prosterner, et la terreur dans l'âme, frapper du front le pavé du temple du terrible tyran de la montagne du Loup.

@



Fig. 98. Le bonze *Ta-cheng*.

ARTICLE XXII. — TCHE-KONG 誌公
ou PAO-TCHE-CHAN-CHE 寶誌禪師 (B)
LE BONZE TCHE-KONG ¹

@

p.271 L'an 424 ap. J. C., pendant le règne de *Song-wen-ti*, un ancien disciple du Bouddha Çakyamouni, appelé *P'i-k'ia-na* 毘伽那, fut épris du désir de revenir sur terre pour travailler au salut des hommes ; seulement il ne voulait pas renaître dans le sein d'une femme, il se changea en un tout petit enfant à *Tong-yang-tchen*, et alla se placer dans un grand nid d'oiseau, construit sur un des arbres d'une futaie.

Une vieille femme nommée *Tchou* vint dans ce bois pour y couper de l'herbe ; elle entendit des cris d'enfant qui sortaient des branches d'un arbre, elle s'approcha et recueillit le petit qu'elle emporta chez elle.

Dès l'âge de sept ans il se donna à la pagode de *Tao-lin-se*, à *Tchong-chan*, s'initia à la vie de bonze et s'appela *Pao-tche* 寶誌.

Quand il eut atteint la quarantaine, sous le règne de *Song-ming-ti* 465 ap. J. C., il avait déjà la faculté de triloquer, il pouvait à la fois être présent dans trois lieux différents. Les cheveux étaient longs de plusieurs pouces, sans cesse il était en course par les rues et les places publiques, toujours pieds nus et portant un bâton au bout duquel étaient ficelés : une paire de ciseaux, un miroir et deux pièces de soie.

Ce fut surtout à l'avènement de *Ts'i-kao-ti* 479 ap. J. C., qu'il commença à se poser en thaumaturge ; il avait alors 55 ans. Il pouvait rester plusieurs jours sans manger, il indiquait d'une manière énigmatique les évènements futurs ; à ce moment on p.272 ne savait ce qu'il voulait dire, mais après le fait accompli, la prédiction paraissait claire. Tous, paysans et lettrés, l'avaient en grande estime.

¹ Les bonzes ont coutume de l'appeler le troisième patriarche du bouddhisme chinois, bien que les auteurs disent que c'est *Seng-tsan*.



Fig. 99. Portrait de *Tche-kong* d'après une illustration du *Cheou-chen-ki*.

Le panthéon chinois

En 483, l'empereur *Ts'i-ou-ti* fut mis au courant de la vie errante et drôle de ce bonze ; convaincu qu'il agissait ainsi pour duper les gens, il le fit prendre et le mit en prison à *Kien-k'ang* 建康¹ ; le matin suivant, on le vit parcourir les rues de la ville, et cependant il était bien enchaîné dans sa prison. Il dit même au geôlier :

— On m'apporte de la nourriture dans une écuelle d'or, va la chercher à la porte et donne-la moi.

Le prince impérial *Wen-hoei* et un prince du sang, fils du roi de *King-ling*, lui procuraient des vivres dans sa prison.

Le mandarin de *Kien-k'ang*, nommé *Lin-wen-hien*, crut devoir informer l'empereur de ces faits extraordinaires ; de par ordre impérial il fut tiré de sa prison et transféré dans une maison d'habitation derrière le palais, où il était gardé à vue pour prévenir de nouvelles promenades par les rues.

L'empereur le manda un jour dans son parc *Hoa-lin-yuen*. *Tche-kong* s'y présenta coiffé de trois bonnets de toile superposés, c'était pendant la saison d'été². Peu après l'empereur mourut, le prince héritier mourut, *Yu-tchang-wang* mourut. On comprit alors pourquoi le bonze avait paru avec cette étrange coiffure.

Un matin en rentrant dans son appartement, le bonze releva sa robe pour passer le seuil et dit :

— Ici il va y avoir du sang capable de souiller les habits.

Peu après passa un char sur lequel on transportait le cadavre de *Yu-lin* récemment mis à mort ; du sang s'échappa de son cou et tomba juste à l'endroit indiqué par *Tche-kong* ; on eut une nouvelle preuve qu'il lisait dans l'avenir.

p.273 Lorsque *Liang-ou-ti* monta sur le trône en 502 ap. J. C., il fit paraître un édit dans lequel il déclarait que le bonze *Tche-kong* (1)

¹ *Nan-king*.

² Les malades seuls portent une calotte ou un bonnet pendant l'été en Chine. Porter un bonnet ou être malade sont devenus synonymes.

Le panthéon chinois

n'était pas un homme vulgaire, qu'il était par conséquent inutile de le caserner à l'arrière du palais ; on lui permettait de sortir suivant son bon plaisir. Il éleva *Tche-kong* 誌公¹ au titre de *Kouo-che*, Maître du royaume.

Un jour pendant un banquet on servit du *koei-yu* 鱠魚 ; (c'est le poisson appelé : *Leucosoma argentea*, qui remonte dans les eaux du *Kiang* à époque fixe tous les ans.)

L'empereur dit au bonze :

— Moi, votre disciple, il y a plus de dix ans que j'ai mangé de ce poisson ; et vous, quand en avez vous mangé ?

Pour toute réponse le bonze vomit des petits *koei-yu* parfaitement vivants ; et depuis cette époque, ajoute la légende, *Kien-k'ang* n'a plus jamais manqué de *koei-yu*.

Dans l'ancien royaume de *Chou-tcheou*, de *Liu-tcheou-fou*, aux alentours de la montagne de *Ts'ien-chan*, le paysage est charmant ; *Tche-kong* et *Pé-ho-tao-jen* 白鶴道人 se disputaient ce site enchanteur. *Liang-ou-ti* leur dit :

— Tous deux vous êtes des thaumaturges, le différent est facile à trancher ; le premier de vous deux qui en prendra possession, je le déclare propriétaire de la montagne.

Pé-ho-tao-jen commanda à sa grue transcendante de voler rapidement vers la montagne ; au moment où elle allait s'abattre sur son sommet elle entendit siffler après elle le bâton de *Tche-kong* ; elle prit peur et vola sur une montagne voisine. *Tche-kong* resta donc le légitime propriétaire de la montagne et y bâtit une pagode.

L'impératrice *Hi* vint à mourir ; quelques mois après l'empereur fut réveillé une nuit par un bruit insolite, il vit un énorme serpent boa enroulé autour d'une poutre du toit de sa chambre à coucher. Pendant qu'il était tout tremblant d'épouvante, le serpent lui dit :

¹ Nom d'honneur composé avec le 2e caractère *Tche* de son nom et *Kong*.



Fig. 100. *Tche-kong* troisième patriarche chinois (*Hai-yué-sé*).

Le panthéon chinois

— Je suis l'impératrice *Hi*, je suis p.274 changée en serpent, pour toutes mes fautes de jalousie, et pour ma conduite trop dure à l'égard des concubines impériales, je suis errante sans nourriture et sans logement ; sous les écailles qui couvrent mon corps, des vers me dévorent les chairs, je suis extrêmement torturée ; je vous supplie de bien vouloir me délivrer de mes peines en offrant comme satisfaction quelque bonne œuvre insigne.

Le lendemain, l'empereur demanda à *Tche-kong* quelle bonne œuvre pourrait mériter l'élargissement de l'impératrice.

— Il n'y a que la toute-puissance de Bouddha qui puisse obtenir cette grâce, reprit le bonze.

Liang-ou-ti de collaboration avec le bonze fit un choix de prières bouddhiques et en composa un ouvrage en 19 livres qu'il intitula : *Hoei-tsoei-wen* 悔罪文, Cantiques pénitentiels. Un grand nombre de bonzes furent convoqués au palais pour les réciter. Plus tard ce recueil de prières s'appela *Liang-hoang-pao-tch'an* 梁皇寶懺, Précieux recueil de l'empereur *Liang*.

Un des jours suivants, l'empereur se sentit comme embaumé par une odeur délicieuse ; dans les airs, il vit une femme de grande beauté qui lui dit :

— Vos libéralités m'ont sauvée, je suis la transformation du boa qui vous a tant effrayé, je vais monter au ciel.

Et elle disparut dans les airs.

L'année *Kia-ou* 514 ap. J. C. à la XIIe lune, *Tche-kong* avertit les bonzes de mettre les quatre grands rois du ciel *King-kang* à la porte de la pagode, parce que *P'ou-sah* va partir, avant dix jours. De fait les dix jours n'étaient pas encore révolus que *Tche-kong* mourait paisiblement assis dans sa chaise : il était dans sa 91e année.

Liang-ou-ti acheta pour 200.000 pièces de monnaie la pagode de *Tin-lin-se* ; sur une petite montagne qui se trouvait devant la pagode et

nommée : *Tou-long-feou*, il fit inhumer *Tche-kong*.

La princesse *Yong-tin*, fille de *Liang-ou-ti*, prit sur la somme qui lui était allouée pour ses frais de bains, p.275 l'argent suffisant pour édifier une tour à sept étages près du tombeau du bonze. L'empereur *Liang-ou-ti* ordonna au graveur *Lou-tch'oei* de graver les principaux évènements de la vie du bonze sur une stèle commémorative ; de plus il fit orner de pendentifs en cristal la tour construite sur son tombeau. ¹

@

¹ *Chen-sien-t'ong-kien* liv. 13. art. 1. p. 3. jusqu'à art. 2. p. 1. *Cheou-chen-ki, kiuen* 搜神記上卷 p. 30. 31.

ARTICLE XXIII. — FOU-TA-CHE 傅大士 (B)

@

p.276 *Fou-ta-che* est un bonze chinois, né dans la ville de *I-ou* du *Ou-tcheou* ; il s'appelait *Fou-hi* 傅翁. Tout jeune il comprenait déjà les livres des trois religions chinoises et s'était lui-même surnommé *Chan-hoei-ta-che* 善慧大士.

La première année de la période *P'ou-t'ong* 520 ap. J. C., il fit la rencontre d'un bonze indien nommé *Song-t'eou-t'ouo*, qui lui affirma qu'il était une réincarnation de *Mi-lei-fou* (Mitreya).

— Pour preuve, ajouta-t-il, allez vous mirer dans une onde pure.

Fou-ta-che obéit, et il vit sur sa tête une auréole et une coiffure précieuse ; alors il ne douta plus de ce qui venait de lui être dit.

— Où dois-je aller pour vaquer à ma perfection ? lui demanda-t-il encore.

— Au bas de la montagne de sapins *Song-chan* à *Choang-tao-mou*.

Il s'y rendit et y bâtit une petite pagode appelée *Choang-lin-se*, la pagode de la double forêt ; après avoir travaillé tout le jour, il prêchait pendant la nuit. Il habita aussi la montagne de *Yun-hong-chan*¹ à 25 lys au Sud de la ville de *I-ou*² ; c'est une très haute montagne qui se trouve dans le voisinage du pic *Jou-lai* et de la cime de *Ts'i-fou* des 7 bouddhas. Ces montagnes étaient alors un repaire d'animaux sauvages, panthères, ours etc. : *Fou-ta-che* leur donna un aliment spécial qui les apprivoisa, ils se retirèrent dans leurs antres, et ne firent plus aucun dommage dans les contrées avoisinantes. Dans tout le pays ce bonze était connu sous le nom de *Fou-ta-che*, il avait le *Fa-hoa-king* dans sa pagode de *Choang-lin-se*.

¹ Le *Cheou-chen-ki* l'appelle *Yun-miao-chan*.

² Au *Tché-kiang* il y a la sous-préfecture de *I-ou-hien*.



Fig. 101. Fou-ta-che.

L'empereur *Liang-ou-ti* l'avait en grande estime ; pendant qu'il était à *Kien-k'ang*, il lui fit cadeau d'un bâton ^{p.277} de vieillesse, d'une écuelle de bonze, de cristal, de perles, et de couronnes de cuivre pour ses 7 bouddhas. Tout bonze qu'il était, il n'avait cependant pas rasé ses cheveux ; il savait que la vertu ne dépend pas du costume et de la coiffure.

Nous avons déjà vu dans la notice sur Bodhidharma, que *Liang-ou-ti* demanda au bonze *Fou-ta-che* le moyen de se soustraire à l'engrenage de la métempsycose. Le bonze lui répondit qu'il n'y avait pas d'autre voie que celle qui lui avait été tracée par Bodhidharma. Il était donc à *Kien-k'ang* auprès de l'empereur, quand le bonze indien passa par cette ville. Quand il fut mort, le roi *Tchong-hien* alla à *Ou-tcheou*, bâtit une tour pour perpétuer la mémoire de *Fou-ta-che* ; il prit aussi un de ses os qu'il fit transporter sur la montagne de *Pou-long-chan*. Le rocher se retira et laissa la place suffisante pour la construction de la pagode de *Long-tch'é-se*. Avec cet os on fit une figure de *Fou-ta-che*, qu'on déposa dans un reliquaire. ¹

@

¹ *Chen-sien-t'ong-kien* liv. 13 art. 2. p. 5. ; *Cheou-chen-ki* (*Chang-kiuen*) p. 36.

ARTICLE XXIV. — LAN-TS'AN-CHAN-CHE 懶殘禪師 (B)
LE "PARESSEUX MANGEUR DE RESTES"

@

p.278 Le nom réel de ce bonze était *Ming-tsan* 明瓚 ; il vivait sous l'empereur *T'ang-hiuen-tsong* au début de la période *T'ien-pao* 742 ap. J. C. Il était d'abord serviteur des bonzes dans la pagode *Heng-yo-se* dédiée au dieu pic du Midi. Fort paresseux et très glouton par nature, il dévorait avidement tous les restes du repas des bonzes ; pour ce motif on lui avait donné le sobriquet de *Lan-ts'an* 懶殘 : *paresseux mangeur de restes*.¹

Sa besogne journalière achevée, le soir venu, il allait se coucher dans l'étable aux pieds des bœufs ; pendant vingt ans il mena ce genre de vie. Vers minuit, il se mettait à chanter des prières, sa voix très sonore, répercutée par les échos de la montagne était entendue de fort loin dans tous les alentours, cette mélodie quelque peu larmoyante au début, se transformait peu à peu en un chant joyeux. Un lettré, nommé *Li-pi* 李泌, se dit en l'entendant chanter :

« Certainement cette voix n'est pas ordinaire, ce bonze doit être un génie descendu sur cette terre » ;

il se décida à l'aller visiter pendant la nuit. A son arrivée, le bonze se mit à regarder en haut et à cracher en l'air, puis dit au visiteur :

— Vous venez donc pour me voler ?

Malgré ce geste, le lettré n'en continua que de plus belle à lui manifester son respect. *Lan-ts'an* après avoir nettoyé l'étable de ses bœufs, prit une patate douce, en mangea la moitié et donna l'autre moitié au lettré ; ce dernier la mangea et remercia le bonze.

¹ On a coutume en Chine de désigner un homme par le second caractère de son nom, il était donc nommé naturellement *Tsan* 瓚. Les bonzes changèrent le caractère *Tsan* 瓚, vase pour les libations, en *Ts'an* restes d'un repas, auquel ils ajoutèrent l'épithète *Lan* 懶, paresseux : ainsi fut formé son sobriquet : "Paresseux mangeur de restes".



Fig. 102. Le bonze *Lan-tsan* et le lettré *Li-pi*.

— Soyez discret, ajouta *Lan-ts'an*, vous serez ministre d'État pendant dix ans.

p.279 Environ un mois après cette épisode, on répara le chemin qui conduisait à la pagode, parce qu'un mandarin devait y venir offrir un sacrifice ; mais voilà que pendant la nuit s'éleva une tempête accompagnée de vent et de tonnerre ; un quartier de rocher qui surplombait au-dessus du passage s'abattit juste au milieu de la route. Le jour suivant dix bœufs et plusieurs centaines d'hommes essayèrent vainement de remuer le rocher. *Lan-ts'an* vint voir les travailleurs et leur dit :

— Ne prenez pas tant de peine, je vais essayer de le remuer.

Tout le monde se prit à rire et se moqua de lui comme d'un pauvre idiot. Le bonze n'eut pas plus tôt touché la roche du bout du pied, qu'elle se mit à rouler avec un fracas de tonnerre jusqu'au fond de la vallée. Tous les témoins de ce prodige, et les bonzes eux-mêmes se prosternèrent à ses pieds, et l'appelèrent : Très saint. *Lan-ts'an* résolut de quitter cette pagode ; à peine eut-il manifesté ce désir qu'une quantité de tigres, de léopards, parurent soudain sur la montagne, les malheureux bonzes ne savaient comment s'en débarrasser.

— Donnez-moi une tige de bambou, leur dit *Lan-ts'an*, puis suivez-moi, je vais vous en délivrer.

Dès que *Lan-ts'an* fut arrivé à la porte de la pagode, un tigre bondit, le bonze monta sur son dos et disparut. ¹

A partir de cette époque on ne vit plus trace d'animaux féroces sur la montagne. La prédiction faite au lettré s'accomplit de point en point, et *Li-pi* fut ministre pendant une période de dix années.²

@

¹ Monter le tigre est un des privilèges des immortels, des génies taoïstes et des saints du bouddhisme.

² *Chen-sien-t'ong-kien* liv. 14. art. 9. p. I. ; *Cheou-chen-ki (Hia-kiuen)* p. 54.

**ARTICLE XXV. — HOEI-YUEN-CHAN-CHE 慧遠禪師 (B)
LE BONZE HOEI-YUEN**

@

p.280 Le bonze *Hoei-yuen* est chinois, sa famille s'appelait *Kia*, ils étaient deux frères, *Hoei-yuen* était l'aîné et le cadet se nommait *Hoei-t'é* 惠特, leur pays d'origine était *Leou-fan* à *Yen-men*.

Hoei-yuen aimait l'étude, il y fit de grands progrès. A l'âge de treize ans, il lit un voyage à *Hiu-lô* en compagnie de son oncle *Ling-hou-che*. Il étudia les six livres canoniques, les livres taoïstes, et passait alors pour un jeune homme des plus érudits de son temps.

Un jour à *T'ai-heng-chan* il où il était de passage avec son frère, il entendit le bonze *Che-tao-ngan* 釋道安¹ donner l'explication du livre intitulé *Pan-jo-king* 般若經. Ce fut pour son intelligence un trait de lumière, et sans plus tarder il enleva l'épinglette de bambou qui retenait sa chevelure et se rasa la tête pour se faire bonze : son frère l'imita. Ce fut sous le règne de *Tsin-kong-ti* des premiers *Song* 420 ap. J. C., que *Hoei-yuen* se mit sous la conduite de *Che-tao-ngan* ; il changea le premier caractère de son nom et s'appela désormais *Hoei-yuen*. Il s'adonna de toutes ses forces à l'étude de sa religion, il passait les jours et les nuits à étudier, sa vie était très sévère ; lui et son frère manquaient d'habits, et un bonze nommé *Lei-i* 壘冀 leur fournissait le luminaire. Les lettrés aimaient à venir converser avec *Hoei-yuen* dont ils admiraient la science.

Pendant un voyage qu'il fit à *Liu-chan* 廬山 près de *P'ang-tche*, il passa la nuit dans un vieux temple ; le lendemain il alla trouver le préfet de *Yu-tchang* nommé *Hoan-i*, et lui expliqua comment la nuit dernière il avait rêvé que p.281 Monsieur *K'oang* 匡 propriétaire du temple le lui cédait volontiers pour le transformer en pagode. Le préfet accéda à sa demande et lui bâtit une pagode à *Liu-chan-k'eou*. Ce site

¹ *Tao-ngan* avait pour nom de famille *Wei* ; devenu bonze il prit pour nom de famille *Che* par affection pour le bouddhisme.

lui parut très pittoresque, et il invita son disciple *Hoei-yong* 慧永 qui habitait alors *Si-lin* à venir partager sa nouvelle habitation. Malgré la situation délicieuse de la nouvelle pagode, il y avait pourtant une difficulté sérieuse pour ses habitants, c'est qu'elle était fort éloignée de toute source d'eau. *Hoei-yong* à son arrivée frappa le sol de son bâton et dit :

— S'il est bien vrai que je doive demeurer ici, qu'une source sorte de terre pour confirmer ma résolution.

Une source d'eau vive sortit aussitôt de terre et forma un ruisseau.

Une année le pays de *Sin-yang* eut beaucoup à souffrir d'une sécheresse prolongée. *Hoei-yuen* se mit à réciter les prières à *Long-wang*, et on vit un grand serpent sortir de la pagode ; bientôt après une pluie abondante sauva les récoltes. En reconnaissance de ce bienfait le titre de la pagode fut changé en celui de *Long-ts'iuen-se* Pagode de la source du dragon.

Il reçut dans sa pagode la visite du bonze *Hoei-kong* 慧恭 ; le visiteur étant resté plusieurs jours, *Hoei-yuen* lui demanda quelles prières il récitait.

— Je ne récite que les prières appelées *Koan-che-in* 觀世音, reprit le bonze.

Hoei-yuen ne lui cacha point sa surprise.

— Ces prières, répondit le bonze, pour être courtes n'en procurent pas moins tous les avantages désirables, et obtiennent toutes les faveurs ; je vais les réciter devant vous, vous serez juge vous-même.

Sur ce il prépara un petit tertre, y monta et commença la récitation de ses prières. A peine avait-il commencé à prier qu'une délicieuse senteur embauma l'atmosphère, puis une céleste mélodie se fit entendre dans les airs, enfin une pluie de fleurs couvrit le sol. Quand *Hoei-kong* eut achevé le chant de ses prières, la vision disparut. *Hoei-yuen* se mit à verser des larmes en pensant au chemin qui lui restait à p.282 parcourir

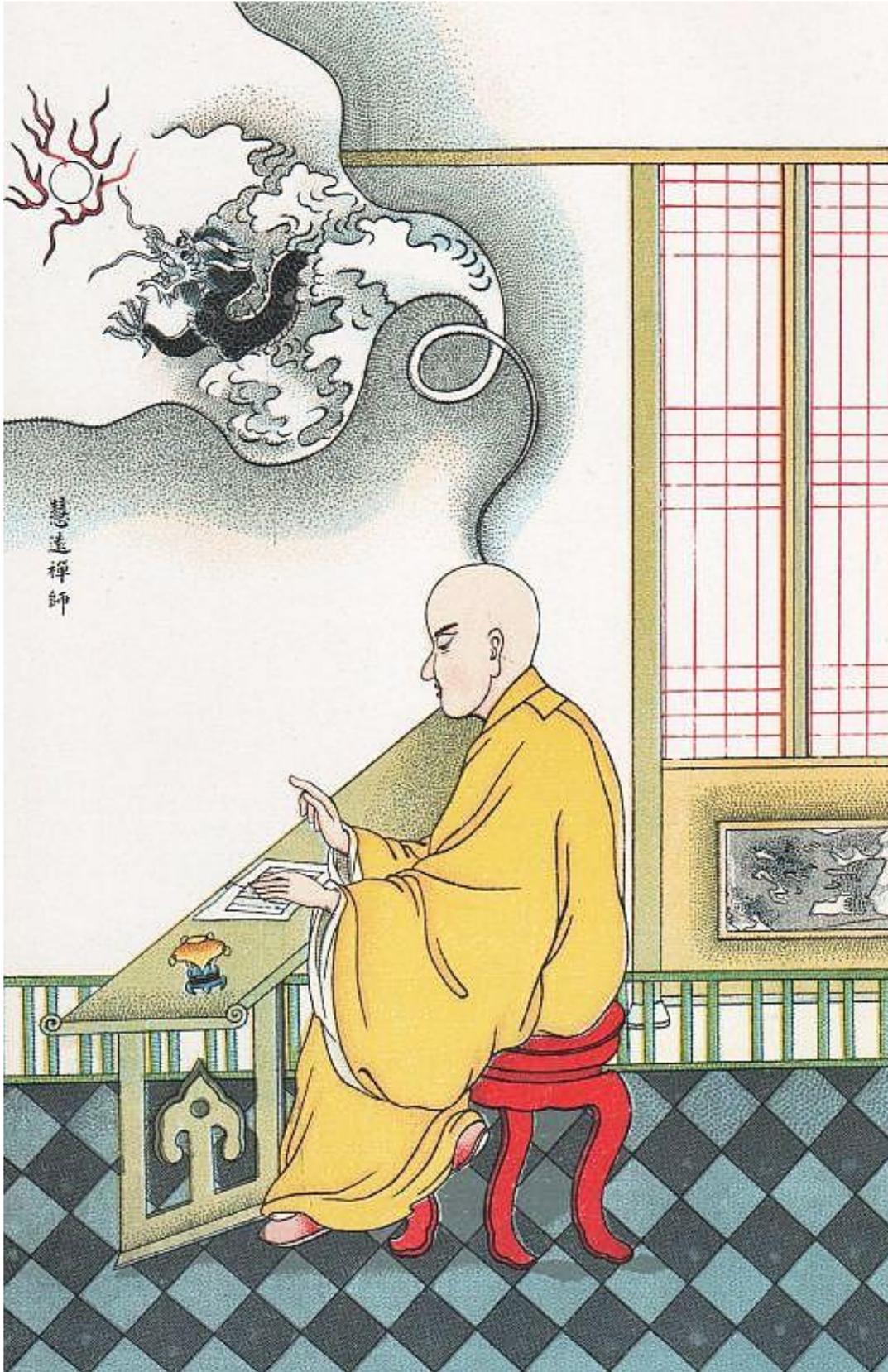


Fig. 103. *Hoei-yuen* récitant les prières au Roi-dragon fait tomber la pluie.

pour arriver à la perfection où était parvenu son hôte. Il s'interdit toute relation avec l'extérieur et mena une vie de solitude, complètement occupé de son avancement.

Dans la suite ses disciples étant devenus très nombreux, le préfet *Hoan-i* lui bâtit la pagode de *Tong-lin-se*. Dans les parages de *Koang-tcheou* des pêcheurs aperçurent une traînée lumineuse qui semblait sortir des eaux de la mer près de la côte ; pendant dix jours consécutifs, elle augmenta toujours d'intensité, si bien que le mandarin local nommé *T'ao-k'an* 陶侃 fut saisi de l'affaire.

On retira du fond de l'eau une statue de *Ngo-yu-wang* 阿育王. Le mandarin alla la chercher avec tous les honneurs et la fit transporter dans la pagode de *Han-k'i-se* à *Ou-tch'ang*. Le chef des bonzes de cette pagode était alors à *Hia-k'eou* ; on l'appelait *Tchen-tchang* 珍嘗. Durant la nuit il rêva que sa pagode était en feu, et il vit un dragon s'enrouler autour du pavillon où on avait déposé la statue de *Ngo-yu-wang* pour le préserver des flammes. Dès son réveil, *Tchen-tchang* retourna chez lui, et trouva sa pagode complètement détruite par l'incendie, à l'exception du pavillon qui abritait la statue nouvellement apportée. Le mandarin *T'ao-k'an* envoya une troupe d'hommes rapporter la statue, dès qu'il eut appris le prodige qui venait d'avoir lieu. Une dizaine d'hommes se mirent à l'œuvre pour sortir la statue du dieu et la charger sur un bateau, mais quand ils voulurent la déposer sur la barque, elle tomba à l'eau, les porteurs prirent peur et se sauvèrent. A cette époque *Hoei-yuen* venait justement d'achever sa pagode de *Tong-lin-se* ; il organisa une grande procession et alla chercher triomphalement la statue miraculeuse, pour la transférer dans sa pagode. La statue devint d'une légèreté extraordinaire et le trajet se fit sans la moindre difficulté. *Ngo-yu-wang* intronisé dans sa nouvelle demeure y fut assidûment honoré.

Hoei-yuen habita *Liu-chan* pendant plus de trente ans, il mena une vie de solitude. Les seules relations qu'il eut avec l'extérieur furent les visites de ^{p.283} dix-huit lettrés célèbres, qui lui gardèrent toujours une profonde estime. Les principaux d'entre eux étaient *Lou-sieou-tsing*,

Lieou-i-min, Tcheou-siu-tche, T'ao-yuen-ming, Lei-t'se-tsong, Tchou-tao-cheng, Tsong-ping, etc. Il avait coutume de les reconduire jusqu'à un petit ruisseau appelé *Hou-k'i* le ruisseau du Tigre, parce que dès qu'il était arrivé à cette limite le miaulement d'un tigre se faisait entendre comme pour l'avertir de ne pas aller plus loin. Près de là se trouve le pavillon des "Trois rieurs" parce que ses compagnons se mettaient à rire dès qu'on arrivait à cette limite, et disaient : le tigre va miauler.

Hoei-yuen mourut à l'âge de 83 ans, à la fin de la période *Yuen-kia*, apparemment de 450 à 454, puisqu'il habita plus de trente ans la pagode de *Liu-chan*, et qu'il s'était déclaré disciple de *Che-tao-ngan* en 420. Le *Cheou-chen-ki* le fait mourir la 13^e année de la période *Yuen-hi* ; c'est une erreur manifeste, car cette période de règne ne comprend que deux années 419 et 420. Le *Chen-sien-t'ong-kien* donne cette époque non pas comme celle de sa mort, mais comme la date de l'année où il se fit bonze.¹

@

¹ *Chen-sien-t'ong-kien* liv. 12. art 3. p. 6. ; liv. 12. art. 4. p. 3. ; liv. 12. art. 8. p. 2. *Cheou-chen-ki* (*Hia-kiuen*) p. 26. 27. 28.

ARTICLE XXVI

KIEOU-MÔ-LOU-CHE-CHAN-CHE 鳩摩羅什禪師 (B)
LE BONZE KIUMARAJIVA, INDIEN

@

p.284 Sous le règne de *Che-tsou Fou-kien* des *Ts'in* antérieurs, vers 380 ap. J. C., vivait au *Si-yu* dans l'Inde un bonze célèbre, nommé *Kiumarajiva*, en chinois *Kieou-mô-louo-che*. Son père, nommé *Kieou-mô-louo-yen* favori du roi *Pei-choen* de *Koei-tse-kouo* 龜茲國, (du royaume de *Koei-tse*), fut un des premiers ministres de l'État. La sœur cadette du roi, alors âgée de vingt ans, s'éprit d'affection pour ce sage ministre, qui du fait devint gendre du roi ; de cette union naquit *Kiumarajiva*. Il n'avait encore que sept ans quand son père mourut ; sa mère se fit bonzesse et lui même devint bonze. Il avait une si heureuse mémoire qu'il pouvait apprendre dans un jour mille versets de prières, de trente deux caractères chacun, et il comprenait le sens en même temps qu'il retenait la lettre. Il prêcha le bouddhisme avec grand succès dans tout l'Ouest et les plus hauts dignitaires se mettaient à genoux devant lui pour le prier de leur expliquer le sens caché des prières.

Le roi *Fou-kien* envoya *Liu-koang* 呂光 combattre le roi de *Koei-tse-kouo*, la 18e année de *Kien-yuen* l'an 382 ap. J. C., et avant son départ, il lui fit cette recommandation :

— J'ai entendu dire, lui dit-il, que dans ce pays il y un bonze appelé *Kieou-mô-louo-che* très instruit dans la doctrine bouddhique et fort habile dans l'art de la divination, je désire l'avoir à ma cour ; si vous remportez la victoire, amenez-le moi.

Le bonze apprit qu'une armée nombreuse approchait du royaume de *Koei-tse* ; il conjura le roi de négocier une entente ; celui-ci ne voulut rien entendre. Il fut vaincu et mis à mort ; son frère le prince *Tchen* fut mis à sa place par le vainqueur. *Liu-koang* trouva *Kieou-mô-louo-che* et sa mère ; voyant qu'il était encore tout jeune, il s'amusa à p.285 essayer



Fig. 104. Kiumarajiva, en chinois *Kieou-mô-louo-che*.

de le marier avec une des filles du roi ; le bonze refusa énergiquement tout d'abord, mais l'ayant ensuite invité à un banquet, il lui donna à boire d'excellent vin, puis le fit enfermer dans une chambre avec la jeune fille, et le bonze consentit à la prendre en mariage.

L'armée victorieuse reprit le chemin du retour ; arrivé au pied d'une montagne, le général fit camper ses soldats sans tenir compte des conseils de *Kieou-mô-louo-che*, qui lui prédisait un danger qu'il pouvait facilement éviter en disposant ses troupes sur le versant de la montagne. La nuit suivante une trombe d'eau se précipita dans la vallée, et plusieurs milliers d'hommes perdirent la vie. *Liu-koang* désolé de ce malheur, était sur le point de reprendre la route du royaume de *Koei-tse* pour s'y faire proclamer roi. Le bonze l'en dissuada, et lui dit qu'à mi-route il pourrait trouver une contrée heureuse où il s'établirait.

De fait, arrivé à *Liang-tcheou* au *Kan-sou* en 385, il prit le titre de gouverneur et en 389 celui de roi, établit sa capitale à *Kou-tsang* et devint le fondateur des *Liang* postérieurs. *Kieou-mô-louo-che* resta à la cour du nouveau monarque où il fut traité avec beaucoup d'égards. Après la mort du roi et celle de son fils *Liu-tch'ao* qui ne régna que quelques jours, le trône revint à *Liu-tsoan*, qui se montra bienveillant à l'endroit du bonze indien. A cette époque on remarqua une série d'évènements étranges. Deux dragons sortirent d'un puits, à l'Est des appartements royaux, un dragon apparut aussi à la porte du palais. Dans le parc impérial on constata, non sans étonnement, l'apparition subite de loups blancs, de chevaux blancs, de faisans et de paons blancs, de tourterelles blanches. Enfin un porc engendra un enfant à trois têtes. L'empereur tout à la confiance persistait à ne voir là que d'heureux présages, le bonze était moins enthousiaste. Le dragon, disait-il, est un être qui vit niché ; quand il se montre trop, c'est mauvais signe. L'empereur lui dit de prier pour lui et ne se préoccupa plus de ces présages.

p.286 Un jour que le bonze jouait aux échecs avec l'empereur, ce dernier disait en riant à chaque fois qu'il prenait une pièce à son partenaire :

- Tuons le bonze ! *Tcho-hou-nou* 斫胡奴!
- *Hou-nou*, reprit le bonze, sabrera lui aussi une tête d'homme.

Liu-tchao 呂超 le cousin de l'empereur s'appelait précisément *Hou-nou* de son petit nom, ce fut lui qui tua l'empereur, et son frère *Liu-long* monta sur le trône. Ainsi s'accomplit la prophétie du bonze.

En 403 *Liu-long* fit sa soumission à *Kao-tsou-yao-hing* des *Heou-ts'in*, et la troisième année de *Hong-che* 401 ap. J. C. *Kieou-mô-louo-che* était admis à la cour de *Kao-tsou* à *Tchang-ngan* où il reçut le titre de *Kouo-che* et toutes sortes d'honneurs, car l'empereur était fervent bouddhiste. Il installa le nouveau venu dans la pagode *Si-ming-ko* avec tous les bonzes de la capitale ; l'empereur aimait à lui faire expliquer les prières bouddhiques. *Kieou-mô-louo-che* constata que la traduction des prières indiennes était remplie de fautes, il confronta tous les livres de prières des huit cents bonzes de la capitale et des environs, avec le texte indien qu'il possédait et avec un vieux texte que possédait l'empereur, puis il fit une traduction exacte. Il ajouta ensuite des commentaires et des dissertations, plus de trois cents livres furent ainsi composés par ses soins en collaboration avec le bonze *Seng-lïo* et les autres.

Restait à traduire le *Liu-ts'ang* 律藏. *Kieou-mô-louo-che* entendit dire que le bonze *Touo-louo* 多羅 était très versé dans la connaissance de ces règles, il le fit mander à la cour, et avec lui il traduisit en chinois les deux tiers de cet ouvrage. *Touo-louo* mourut avant la fin du travail. La 7^e année de *Hong-che* 405 ap. J. C., le bonze *Lieou-tche* 流支 de *Tan-mou* arrivait en Chine ; ce fut avec son concours que la traduction du *Liu-ts'ang* put être terminée.

L'empereur lui accorda le titre honorifique de *San-ts'ang-fa-che* et le combla d'honneurs, les grands mandarins l'avaient aussi en grande estime.

p.287 Il raconta à l'empereur qu'il venait de voir dans le parc impérial deux enfants lui monter sur les épaules, et insinua délicatement au

souverain qu'il avait la tentation de prendre une femme. L'empereur lui dit en souriant :

— Vous qui surpassez tout le monde par votre intelligence, comment pourriez-vous rester sans postérité ?

Il lui envoya deux femmes de son harem ; le bonze se maria avec elles et en eut deux fils. L'empereur *Yao-hing* lui donna encore dix autres femmes. *Kieou-mô-louo-che* quitta la pagode des bonzes, se construisit une demeure particulière, où il habita avec sa famille.

Les autres bonzes le voyant prendre femme voulaient aussi l'imiter ; alors *Kieou-mô-louo-che* mit des aiguilles dans une écuelle et les avala.

— Celui d'entre vous, dit-il, qui pourra manger des aiguilles, pourra m'imiter, j'y consens.

Personne n'osa tenter l'aventure, et les bonzes ne parlèrent plus de se marier.

Kieou-mô-louo-che tomba malade, il récita les prières *San-fan-chen-tcheou* 三番神咒 et les fit aussi réciter par ses disciples, mais la santé ne revint pas. Sentant sa fin proche, il dit adieu aux bonzes, et dit solennellement devant tous :

— Si toutes les traductions que j'ai faites sont exactes, que ma langue reste intacte après que vous aurez procédé à la crémation de mon corps !

Il mourut le 22^e jour de la 8^e lune, la onzième année de *Hong-che* 409 ap. J. C. Après la crémation dans le *Siao-yao-yuen* la langue fut trouvée intacte.¹

Sur les images de Kiumarajiva on voit très souvent un lion et un oiseau, c'est une allusion aux prodiges observés dans le parc impérial avant l'assassinat de l'empereur *Liu-tsoan*.

@

¹ *Chen-sien-t'ong-kien* liv. 12. art. 5. p. 9. ; liv. 12. art. 6. p. 2. — *Cheou-chen-ki* (*Hia-kiuen*) p. 29. — *Ts'in-chou*. — Cf. Edkins : [Chinese buddhism p. 89. 90.](#)

ARTICLE XXVII. — PEI-TOU-CHAN-CHE 杯渡禪師 (B)
LE BONZE AU GOBELET-BAC

@

A. Sa vie excentrique

p.288 On ne connaît ni le nom ni l'origine de ce singulier personnage, dont la vie originale est passée légendaire. Pour la première fois on le trouve à *Ki-tcheou* logeant chez un homme du pays, qui avait dans sa maison une statue en or. Un beau matin le bonze disparut emportant la statue ; le propriétaire se mit à sa poursuite avec plusieurs cavaliers, bientôt il eurent rejoint le fugitif. Le bonze paraissait marcher tout doucement devant eux, et cependant ils ne pouvaient l'atteindre. Quand il fut arrivé sur les bords de la rivière *Mong-tsin*, il posa tout bonnement son gobelet de bois sur l'eau, monta sur le gobelet et passa la rivière. C'est parce qu'il se servait de son gobelet de bois comme d'un bac pour passer les rivières, qu'on le surnomma *Pei-tou* 杯渡, Gobelet-bac. La rivière traversée, *Pei-tou* se rendit à la capitale, il avait alors dépassé la quarantaine. Ses habits usés tombaient en lambeaux, il ne craignait aucunement le froid et au cœur de l'hiver on le voyait casser la glace pour se baigner.

A la campagne ou dans les rues de la ville, on le voyait tantôt pieds nus, tantôt chaussé de sabots en bois, mais toujours il portait sur son dos son légendaire panier de roseau. Son maître s'appelait *Fa-i-tao-jen* 法意道人 et habitait la pagode de *Yen-sien-se*. Pendant tout son noviciat *Pei-tou* avait été fort bien traité par ce bonze, qui lui avait même donné une chambre particulière. Notre bonze arriva un jour à *Koa-pou-kiang* et voulut passer le fleuve, le batelier refusa de le prendre sur sa barque ; alors *Pei-tou* mit son gobelet sur l'eau, posa le pied dessus, et bientôt il fut transporté sur la rive nord du fleuve.

De là il passa à *Koang-ling* et arriva dans un village où un Monsieur *Li* 李 avait invité les bonzes à faire dans sa p.289 maison la cérémonie dite *Tsouo-tchai* 做齋. *Pei-tou* entre tout droit dans la pièce principale de la maison, après avoir déposé son panier au beau milieu de la cour

intérieure, devant la porte d'entrée ; tout le monde fut vexé de voir entrer ce bonze sale et déguenillé. Monsieur *Li*, voyant que son panier placé juste au milieu du passage, gênait la circulation, voulut le placer en côté près du mur ; il prit donc le panier et voulut le soulever, mais impossible de le remuer ; on vint lui prêter main-forte, et le panier restait toujours inamovible. Pendant ce temps, *Pei-tou* s'était installé sans façon à côté des autres bonzes et prenait un bon dîner. Quand le repas fut fini, le bonze vint prendre son panier et dit :

— Quatre rois du ciel !

Un enfant placé tout à côté vit que le panier contenait quatre petits enfants de plusieurs pouces de hauteur, vêtus de beaux habits et au visage charmant ; vite il alla conter l'histoire à M. *Li* qui invita le bonze à rentrer chez lui. On lui demanda le nom de ses quatre rois du ciel.

— Ils s'appellent *Hi-ts'uen*, *Wan-kié*, *Chou-t'oan* et *Tchang-k'i*, dit le bonze.

Du reste il accepta l'invitation et resta une centaine de jours dans la famille *Li*. Ce bonze mangeait de la viande, buvait du vin comme tout le monde, ne faisait pas maigre comme ses confrères. Le mandarin de *Yen-tcheou-fou* au *Chan-tong*, nommé *Lieou-hing-pé*, envoya des gens mander le bonze en question ; celui-ci prit son panier et partit. Le préfet ordonna qu'on lui apportât le fameux panier pour qu'il vît le contenu ; une dizaine d'hommes n'arrivèrent jamais à le bouger. Alors le mandarin alla lui-même voir ce qu'il contenait, il n'y trouva qu'une vieille chape et le gobelet de bois.

B. Le bonze meurt une première fois

Pei-tou retourna chez M. *Li* et un matin lui dit :

— Préparez-moi une chape pour midi, j'en aurai besoin.

A midi le travail n'était pas encore terminé, le bonze sortit en disant que dans un moment il reviendrait. Or le soir arriva et il ne reparut plus. Un parfum extraordinaire se répandit par tout le village ; plus tard quelqu'un vint dire que *Pei-tou* avait été p.290 vu au pied de la

Le panthéon chinois

montagne au Nord, couché sur une vieille chape et paraissant mort ; des fleurs de lotus avaient poussé autour de sa tête et exhalaient une délicieuse senteur, et au bout d'une nuit les fleurs s'étaient fanées. Monsieur *Li* ensevelit le bonze.

C. Le bonze renaît à la vie

Plusieurs jours après la sépulture on rencontra *Pei-tou* portant son panier et se rendant à *P'ang-tch'eng*. A cette nouvelle on ouvrit le cercueil, et on n'y trouva plus que des bottes. A *P'ang-tch'eng* le bonze fit connaissance avec un lettré nommé *Hoang-hin* 黃欣, très pauvre, mais très dévot à Bouddha. Dans la famille on se nourrissait avec du blé ; il s'installa dans sa maison et y resta une demi-année. Au bout de ce temps il dit au lettré :

— Donnez-moi trente-six courges vidées et desséchées, j'en ai besoin.

— Il n'y en a que dix à la maison, reprit le lettré, et encore elles sont dans un piteux état.

— Allez quand même les chercher, regardez-bien et apportez-les toutes.

A sa grande surprise il en trouva juste trente-six, presque toutes trouées, il les plaça donc dans la cour et alla les examiner. Prodige ! elles devinrent subitement toute neuves.

Pei-tou les couvrit toutes, puis dit à *Hoang-hin* :

— Allez maintenant les ouvrir.

Elles se trouvèrent pleines d'argent, la somme totale dépassait un million. *Hoang-hin* employa son argent en bonnes œuvres. Au bout d'un an le bonze voulut quitter cette famille. M. *Hoang* lui prépara des provisions de voyage ; le lendemain après le départ de son hôte, il trouva toutes les provisions au complet, à l'endroit même où il les avait placées.

Pendant son voyage *Pei-tou* passa par *Ou-kiun*. Sur la route il

Le panthéon chinois

trouva un pêcheur et lui demanda du poisson ; on lui donna un poisson tombant en putréfaction, le bonze le tourna et retourna dans ses mains puis le lâcha dans l'eau où il se mit à nager plein de vie. Un peu plus loin il rencontra un autre pêcheur et le pria de lui donner du poisson ; pour toute ^{p.291} réponse il reçut des maudissures. Il ramassa deux petites pierres, les jeta dans l'eau ; subitement deux buffles apparurent à la surface et brisèrent les filets du pêcheur.

Pei-tou fit un voyage de plus d'un mois pour se rendre de *Song-kiang* à la capitale ; il passa par *Hoei-ki*, *T'an-hien*, *T'ien-ho-chan*. Pendant tout ce temps il navigua sur son gobelet de bois en guise de bateau.

Dans la ville de *Yeou-tcheou*, un richard nommé *Tch'en* 陳 le reçut dans sa maison et le traita libéralement ; il lui servait du riz, du poisson, du condiment aux pois etc. *Pei-tou* mangea presque tout le riz et le condiment. Mais voilà que le bruit se répandit que le même bonze habitait aussi à *K'ai-fong-fou*, et de fait deux des fils de M. *Tch'en* revinrent de la ville et assurèrent avoir vu le même bonze le même jour ; seulement là-bas il n'avait mangé ni riz ni condiment.

La légende se termine par un dernier prodige opéré par le bonze thaumaturge.

Tchou-ling-k'i 朱靈期, un homme intelligent du pays de *Ou-kiun*, fit un voyage en Corée ; au retour, son bateau fut assailli par une violente tempête et resta pendant neuf jours entiers le jouet des flots. Les matelots furent jetés à la côte tout près d'une montagne ; un bûcheron coupait du bois de chauffage sur la montagne. Les naufragés le suivirent pendant une dizaine de lis, ils entendirent alors une mélodie très harmonieuse puis arrivèrent à une pagode superbe, où ils trouvèrent dix statues de pierre ; ils se prosternèrent à leurs pieds pour offrir leurs hommages, mais pas un être vivant ne se montra dans la pagode. Ils retournèrent donc et en descendant la pente, les mêmes accords harmonieux frappèrent leurs oreilles.

« C'est, se dirent-ils, un bonze saint qui habite là-haut, nous ne sommes pas dignes, nous grands pécheurs, de jouir de sa vue.

Après cette confession de leur indignité, ils méritèrent de voir le bonze, qui leur servit un repas en maigre. Ils le prièrent ^{p.292} ensuite de leur obtenir un bon voyage pour le retour à *Ou-kiun*.

— Connaissez-vous *Pei-tou* ? leur dit le bonze.

— Oui, nous le connaissons.

— Eh bien ! la coupe, le bol et le bâton que vous voyez là sur le mur, lui ont appartenu jadis.

Ceci dit, le bonze écrivit une lettre qu'il déposa dans le bol, puis prit le bol et le bâton de *Pei-tou* et les leur remit entre les mains en disant :

— Enfoncez ce bâton dans l'eau à l'avant de votre bateau, et vous arriverez promptement sans fatigue aucune à votre destination.

A peine eurent-ils plongé le bâton dans l'eau que le bateau fut soulevé dans les airs et se mit à voler avec rapidité au-dessus de la cime des arbres ; bientôt ils arrivèrent à *Che-t'eou-hoai* puis à *Tchou-tsio*. Là ils rencontrèrent *Pei-tou* à cheval ; son cheval rétif refusait d'avancer et une foule s'était amassée pour le voir. *Tchou-ling-k'i* et ses compagnons se jetèrent à ses genoux. *Pei-tou* monta sur leur barque, prit la lettre dans le bol et se mit à la lire. Personne ne connaissait le genre d'écriture employé pour cette missive. La lecture terminée, il dit en riant :

— On me dit de retourner.

Il prit son écuelle, la jeta en l'air et la reçut dans sa main :

— Il y a quarante ans que je ne l'avais plus revue, ajouta-t-il.

D. La seconde mort de *Pei-tou*

Un lettré nommé *Ts'i-hiai* 齊諧 voyant sa femme en danger de mort, fit venir le bonze *Pei-tou* ; il n'eut qu'à réciter ses incantations pour la guérir complètement. Le lettré reconnaissant écrivit la vie de son bienfaiteur. Ce dernier avant de le quitter lui confia environ 10.000

pièces d'argent pour les frais de sa sépulture, dit-il, puis il alla à *Tch'e-chan-hou* où il tomba malade et mourut. *Ts'i-hiai* l'ensevelit à *Kien-k'ang* (*Nan-king*) sur la montagne de *Fou-tcheou-chan*, la 3e année de *Yuen-kia* 426 ap. J. C. Dans une apparition après sa mort, il fit ses adieux à *Ts'i-hiai*, lui ^{p.293} commanda de construire une pagode, et l'informa qu'il retournait auprès de son maître *Fa-i-tao-jen*.¹

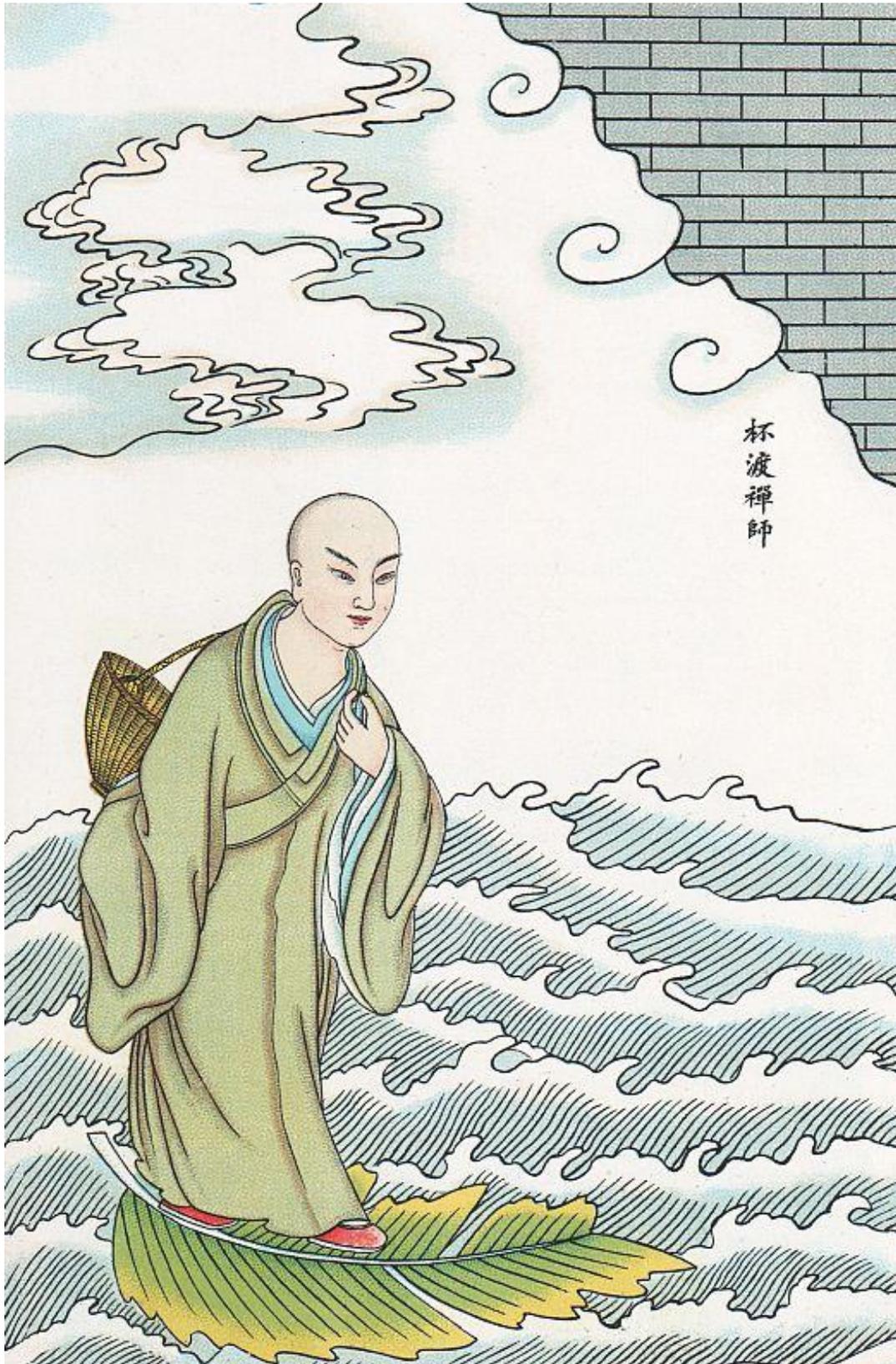
E. Époque de son existence

A quelle époque vivait ce personnage ? Le *Cheou-chen-ki* dit qu'il fut enseveli par *Ts'i-hiai* en 426. Par ailleurs le *Chen-sien-t'ong-kien* le donne comme un contemporain de *Fou-ta-che* qui vivait sous *Liang-ou-ti*, une centaine d'années plus tard. Je crois que le caractère *Yuen* est fautif, et qu'il faudrait plutôt lire *T'ien-kia* et ainsi on aurait comme date de sa mort la 3e année de *T'ien-kia* 562 ap. J. C.

Il faut croire qu'une fois ou l'autre dans sa vie il a navigué sur une feuille de bananier, car les artistes aiment à le représenter ainsi.

@

¹ *Cheou-chen-ki* (*Hia-kiuen*) p. 38. 39. 40. 41. — *Chen-sien-t'ong-kien* liv. 13. art. 3. p. 1. 2.



杯渡禪師

Fig. 105. *Pei-tou* navigue sur une feuille de bananier.

ARTICLE XXVIII. — YUEN-KOEI-CHAN-CHE 元珪禪師 (B)

@

p.294 Ce bonze était un nommé *Li* 李 du pays de *I-k'ai* ; tout jeune encore il se fit bonze et étudia à fond la doctrine du bouddhisme. Le maître célèbre, nommé *Ngan-kouo-chan-che* 安國禪師, qu'il rencontra plus tard, acheva son éducation, et l'élève s'assimila ses instructions avec une incroyable promptitude.

Yuen-koei alla habiter dans la pagode de *Tong-yen-che* à *P'ang-ou*, sur la montagne sacrée de *Song-chan* (Montagne sacrée du centre).

Un jour arriva un personnage singulièrement vêtu, suivi d'une nombreuse escorte, et paraissant être un grand mandarin.

— D'où êtes-vous ? lui demanda le bonze.

— Quoi ! Tu ne me connais donc pas ?

— Je regarde du même œil les bouddhas et tous les hommes, riposta *Yuen-koei* ; pour vous, c'est aussi la même chose.

— Ne sais-tu pas que je suis l'esprit du pic sacré de *Song-chan*, et que je tiens entre mes mains le sort des humains, soit pour la vie soit pour la mort ?

— Pour moi je ne suis pas né ; comment me feriez-vous mourir ? mon corps est le vide et je vous ressemble, vous ne pouvez pas détruire le vide ou vous détruire vous-même, donc vous ne pouvez aucunement me faire mourir.

L'esprit du mont *Song-chan* se prosterna respectueusement devant lui et dit :

— Je suis un esprit très intelligent, pourtant tu me surpasses en sagesse.

Il se déclara son disciple et reçut ses instructions. *Yuen-koei* lui donna les cinq préceptes des bonzes et lui demanda s'il se sentait le courage de les observer.



Fig. 106. Le dieu du mont *Song-chan* salue *Yuen-kwei* comme son maître, et reçoit ses instructions.

- Pourrez-vous vous abstenir de toute impureté ?
- Je n'ai commis aucune faute à ce sujet, répondit l'esprit.
- Il ne s'agit pas seulement des actes ici, mais aussi des désirs criminels.
- Je le puis. p.295
- Pourrez-vous ne pas commettre le vol ?
- Parbleu ! j'ai tout à souhait, pourquoi irais-je encore voler ?
- Il y a ci-inclus dans ce précepte l'obligation de traiter tout le monde suivant la justice, et de ne frustrer personne de son droit ; le pourrez-vous faire ?
- Oui.
- Promettez-vous de ne pas tuer ?
- Mais j'ai le pouvoir de tuer les vivants, comment pourrais-je n'en pas user ?
- Ce commandement impose en outre l'obligation de n'en user que d'après la justice, vous sentez-vous disposé à le garder ?
- Je l'observerai.
- Vous abstiendrez-vous de la calomnie ?
- Mais je suis intègre dans ma conduite.
- Il y a plus ici que cette intégrité extérieure, il s'agit dans toutes ses actions de se comporter suivant la norme du ciel.
- Je le ferai.
- Promettez-vous enfin de ne pas vous enivrer ?
- Je le promets.

Ces questions posées, le bonze lui exposa la théorie du "Nirvana" et des conclusions plus ou moins orthodoxes, qui consistent à dire, que pour celui qui tend au "Nirvana" les actes peccamineux ne sont plus des péchés : par exemple on prend une femme et de fait on n'est pas

marié, on s'enivre et de fait on n'est pas ivre etc. théorie qui facilite singulièrement l'observation des règles !

Yuen-koei se plaignit de voir les environs de sa pagode complètement déboisés, pas un arbre dans tous les alentours.

— Sur la montagne de *Pé-chan* au contraire les pins et les cyprès abondent, ne pourriez-vous pas les transporter ici, dit-il au dieu du pic ?

— Vos désirs seront satisfaits, reprit ce dernier, mais pour favoriser ce transfert, il me faut un ouragan, pluie torrentielle, vent impétueux et coups de foudre qui ébranlent la montagne ; pendant ce temps je les transporterai ici, n'aie pas peur.

Yuen-koei le reconduisit jusqu'à la porte, où l'attendait son escorte vraiment royale. La nuit suivante survint une tempête d'une violence inouïe, et les disciples de *Yuen-koei* étaient saisis d'épouvante.

— Ne craignez rien, leur dit le maître, je suis dans les meilleurs termes avec cet ^{p.296} esprit, il ne vous arrivera aucun mal.

Le matin venu, toute la montagne se trouva couverte de sapins et de cyprès.

— Après ma mort, dit-il à ses disciples, gardez-vous bien de divulguer ce fait, on me prendrait pour un esprit malfaisant.

Il mourut la 4^e année de *K'ai-yuen* 716 ap. J. C.¹

@

¹ *Cheou-chen-ki (Hia-kiuen)* p. 45. 46. 47. — *Chen-sien-t'ong-kien* liv. 14 art. 5. p. 3.

ARTICLE XXIX. — OU-WEI-CHAN-CHE 無畏禪師

@

p.297 Né aux Indes, il renonça au trône pour se faire bonze. Dans son pays il se fit un grand renom, on l'estimait grandement pour sa vertu et son savoir, partout où il allait prêcher, il s'opérait des prodiges. Ce fut sous le règne de *T'ang-hiuen-tsong* qu'il arriva en Chine avec son compagnon *Kin-kang-san-ts'ang* 金剛三藏. L'empereur estimait fort ce bonze étranger.

— Vous qui venez de si loin, où désirez-vous habiter ? lui demanda-t-il.

— Je désire habiter dans la bonzerie *Si-ming-se*, répondit-il.

Le supérieur des bonzes de cette pagode était alors *Siuen-liu-che* 宣律師, homme de la stricte observance ; *Ou-wei* 無畏 au contraire aimait à boire le vin et à manger de la viande, et ses façons de parler et d'agir étaient fort lestes. Lorsqu'il lui arrivait de s'enivrer, il faisait du vacarme et mettait sa literie dans un état lamentable. Aussi le supérieur le rendait par les yeux et l'avait en horreur ; au milieu de la nuit, il se dirigea vers lui en tâtonnant dans l'obscurité, avec l'intention de le jeter à bas de son lit et de lui faire un mauvais parti. *Ou-wei-san-tsang* demi-ivre, lui cria :

— *Siuen-liu ! Siuen-liu !* Vous voulez donc tuer le fils de Bouddha ?

Le supérieur reconnut alors qu'il avait affaire à un homme extraordinaire, et à partir de ce moment il le prit comme maître.

A *Lo-yang* on vit un grand serpent, haut de dix pieds et ayant une longueur de plus de cent pieds, il séjournait au bas d'une montagne et le peuple était en proie à la terreur.

— C'est le signal d'une vraie inondation qui va détruire la ville, dit alors *San-tsang*.



Fig. 107. Le bonze *Ou-wei* fait tomber la pluie.

Il récita des prières pour faire venir le serpent ; la nuit venue, le terrible reptile fut apporté devant lui par un coup de vent, là il prit une posture humiliée pour écouter les reproches du bonze :

— Tu es un serpent, tu ne dois pas nuire au peuple, mais rester dans ta montagne. Retourne et garde-toi bien de maltraiter les gens.

Le serpent fut si honteux p.298 des reproches qui lui furent adressés, qu'il tomba à terre raide mort. Peu après *Ngan-lou-chan* 安祿山 avec toute son armée s'empara de *Lo-yang*, détruisit toutes les pagodes et une partie de la ville. C'était là l'inondation prédite par le bonze.

La 10e année de *K'ai-yuen*, 722 ap. J. C., à la 7e lune, *T'ang-ming-hoang* fit porter un édit à *San-ts'ang* 三藏 pour le prier de demander la pluie. *San-ts'ang* prit une écuelle, y versa de l'eau et récita des incantations ; on vit alors apparaître un têtard à la surface de l'eau. Après de nouvelles incantations une vapeur blanche sortit du bol, et l'eau commença à bouillonner.

— Retournez en toute hâte, dit le bonze à l'envoyé impérial, car il va pleuvoir.

A peine le délégué fut-il sorti qu'on vit des éclairs, le tonnerre commença à gronder et avant qu'il fût arrivé au palais, ses habits furent complètement trempés : la pluie tomba toute une journée.

L'empereur envoya un second courrier pour le prier de faire cesser la pluie. *Ou-wei* prit de la boue, en fit cinq statuettes de vieilles femmes et se mit à réciter des incantations en indien pour les invectiver ; la pluie cessa de suite.

Un jour qu'il passait à *Long-ho*, il aperçut au-dessus de l'eau un grand serpent qui portait sur son dos un livre de prières ; *Ou-wei* craignant que le livre fût détérioré et mouillé, se jeta à l'eau pour le prendre. *Long-wang* 龍王 l'invita alors dans son palais, où il resta pendant trois jours et trois nuits. Quand il sortit de l'eau, les prières n'avaient pas subi la moindre atteinte.

Recherches sur les superstitions en Chine
Le panthéon chinois

Un jour il dit à son compagnon de voyage *Kin-kang-san-ts'ang* :

— Je retourne le premier.

A ces mots il expira paisiblement.¹

@

¹ *Cheou-chen-ki (Hia-kiuen)* 51. 52. *Chen-sien-t'ong-kien* liv. 14. art. 7. p. 2. 3.

APPENDICE

Tableau des disciples de *Che-t'eou* et de *Ma-tsou* ¹

@

1° Koei-tsong Tche-tch'ang	歸宗智常	{ Fou-yong Ling-hiun 芙蓉靈訓	{ Tchang-tcheou Louo-han 漳州羅漢
2° Ta-mei Fa-tch'ang	大梅法常	{ Kao-ngan-yu 高安愚	{ Choei-tcheou Gni-liao-jan 漳州羅尼
3° Lou-tsou-chan Pao-yun	大魯祖潭常	{ T'ien-long 天龍	{ Kin-hoa-kiu-che 漳州羅尼
4° Fang-t'an Fa-hoei	方丈潭常		
5° Fang-t'an Tch'ang-hing	方丈潭常		
6° Fou-koang Jou-man	佛光洩		
7° Ou-sié-chan Ling-mé	五洩山靈		
8° P'an-chan Pao-tsi	盤山寶積	{ Han-nan Kao-t'ing 漢南高亭	{ Sin-louo Ta-mao 新羅大山
9° Ma-kou Pao-tch'é	麻谷寶微	{ Ou-t'ai-chan Tche-t'ong 五台智通	{ Tchen-tcheou P'ou-hoa 鎮州普化
10° Tong-se Jou-hoei	麻谷寶微	{ Cheou-tcheou Liang-soei 壽州良蓮	
11° Si-t'ang Tche-ts'ang	麻谷寶微	{ K'ien-tcheou Tch'ou-wei 虔州處微	
12° Ta-tchou Hœi-hai	麻谷寶微		
13° Chan-chan Tche-kien	麻谷寶微		
14° Choei-liao-houo-chang	麻谷寶微		
15° Tchao-k'i Tao-hing	麻谷寶微		
16° Che-ko Hœi-ts'ang	麻谷寶微		
17° Nan-yuen Tao-ming	麻谷寶微		
18° Tchong-i Hong-ngen	麻谷寶微		
19° San-kiô Tsong-in	麻谷寶微		
20° Yo-chan Wei-yen	麻谷寶微	{ Tao-ou Tsong-tche 道吾宗智	{ Che-choang K'ing-tchou 石霜慶諸
21° Fen-tcheou Ou-yé	麻谷寶微		
22° Ngo-hou Ta-i	麻谷寶微		
23° Hing-chan Wei-koan	麻谷寶微		
24° Fou-yong Ta-yu	麻谷寶微		
25° Li-chan-houo-chang	麻谷寶微		
26° Song-chan-hono-chang	麻谷寶微		
27° Tse-yu-chan Tao-t'ong	麻谷寶微		
28° Ou-t'ai-chan In-fong	麻谷寶微		
29° Koei-chan Ou-liao	麻谷寶微		
30° Si-yuen T'an-ts'ang	麻谷寶微		
31° Ma-t'eou-fong Chen-ts'ang	麻谷寶微	{ 1° Tchong-hing Seng-mi 仲興僧密	{ Louo-chan Tao-chan 羅山
32° Hoa-lin Chan-kiô	麻谷寶微		{ Hien-cha Che-keou 玄沙
33° Kin-nieou-liang Tsouo-tchou	麻谷寶微		{ Yun-men Wen-yen 雲門
34° Pé-ling Tsé-tch'oan	麻谷寶微		
35° T'an-tcheou Sieou-k'i	麻谷寶微		
36° Pei-chou Feou-peï	麻谷寶微		
37° Long-chan Mong-k'i	麻谷寶微		
38° P'ang-wen-kiu-che	麻谷寶微		
			2° Wa-koan 瓦棺
			3° Kao-t'ing-kien 高亭簡

Tableau des disciples de *Che-t'eou* (voir page 262). Haut gauche.

¹ [c. a. : Il s'agit de deux grands tableaux (environ 70 cm x 45 cm) hors des standards habituels de reproduction de *Chineancienne*, et que l'on donnera en plusieurs pages. Ces tableaux sont contenus dans deux enveloppes jointes au volume. A noter qu'on ne retrouve pas ces tableaux dans les numérisations en mode image des *Superstitions* disponibles sur internet.]

Recherches sur les superstitions en Chine
Le panthéon chinois

39° Tan-hia T'ien-jan 丹霞天然	1° Yun-yen Tan-tcheng 雲巖晏晟	1° Tchong-hing Seng-mi 仲興僧密	2° Tong-chan Liang-kiaï 洞山良价	1° Siué-fong I-ts'uen 雪峰義存	} Louo-chan Tao-chan Hiuen-cha Che-keou Yun-men Wen-yen					
				2° Wa-koan 瓦棺						
				3° Kao-t'ing-kien 高亭簡						
				2° Tchoan-tse Tè-tch'eng 船子德誠	2° Pei-chou Hwei-cheng 裊樹慧省	3° Kia-chan Chan-hoei 夾山善會	4° Ts'ao-chan Pen-tsi 曹山本寂	5° Choei-long-fou 睡龍溥	Tchang-k'ing-ling	
									Pao-fou Ts'ong-tchan	
									Kou-chan Chen-yen	
									Long-hoa Tchao-pou-na Ts'oei-yen Lin-ts'an King-ts'ing Tao-fou Pao-ngen Hwei-yo Ngan-kouo Hong-yen Tchang-cheng Kiao-jan Yué-chan Che-nai T'ai-yuen Feou-chang-tsou Kin-fong Ts'ong-tche Lou-men-tchen Ts'ao-ngan-i Koang-té-yen	
									Ts'ing-kou 清豁	
									T'ai-tcheou King-hin Long-hou P'ou-wen T'an-tcheou Tche-yuen Tchang-tchouo Sieou-mou	台州景欣 湖普聞 州志元 張拙秀木
									Lo-p'ou Yuen-ngan P'an-long-wen	洛浦元安 蟠龍文
3° Pei-chou Hwei-cheng 裊樹慧省	} T'eu-tse Ta-t'ong 投子大同									
4° Pé-yen Ming-tché 百巖明哲										
5° Kao-cha-mi 高沙彌										
6° Ts'oei-wei Ou-hio 翠微無學										
40° T'an-tcheou Ta-tch'ouan 潭州大川	} Hiao-i Sing-k'ong Sien-t'ien Chen-che	} 孝義性空 仙天禪師 漳州義忠 本空本生 石室善道								
41° Ling-chan Ta-tien 靈山大顛			Tchang-tcheou I-tchong Pen-k'ong Pen-cheng Che-che Chan-tao							
42° T'an-tcheou Tchang-tse 潭州長髭			Long-t'an Tch'ong-sin 龍潭崇信							
43° K'oang-tchao-t'i 44° Hwei-ming 45° Tchang-chá Tchen-lang 46° Fen-tcheou Che-leou 47° Fong-siang Fou-t'ouo 48° Li-tcheou Ta-t'ong-tsi 49° Tchang-tao-ou	曠招提 慧明 長沙振朗 汾州石樓 鳳翔佛陀 澧州大同濟 張道悟	} Ts'ing-p'ing Ling-tsuen 清平令遵	} Té-chan Siuen-kien 德山宣鑒							

Tableau des disciples de Che-t'eu. Bas gauche.

Recherches sur les superstitions en Chine
Le panthéon chinois

		1° Tchen-tcheou Pao-cheou-tchao 鎮州寶壽沼	Cheou-k'ouo-che-tché
		2° San-cheng Hœi-jan 三聖 聖州 慧然	Si-yuen Se-ming
吾宗智 } Che-choang K'ing-tchou 石霜慶諸		3° Tin-tcheou Chan-ts'œi 幽州談空	
		4° Yeou-tcheou T'an-k'ong 幽州談空	
		5° Hou-k'i Fou-p'en 虎溪覆盆	
		6° T'ong-fong Chan-yang 桐峰杉洋	
		7° Tin-chang-tsouo 桐定上座	
		8° Soei-chang-tsouo 歲上座	
		9° Kieou-fong Tao-k'ien 九峰道虔	Hong-tcheou Tch'ang-tch'a 洪州常察
1° Siuë-fong I-ts'uen 雪峰義存	Louo-chan Tao-chan 羅山道閑 Himen-cha Che-keou 玄沙師溝 Yun-men Wen-yen 雲門文偃	Ming-tchao Té-k'ien 明招德謙 Louo-han Kœi-tch'en 羅漢桂琛	Liu-yen-tchen-jen 呂巖真人 Ts'ing-liang Wen-i 清涼文益 Ts'ing-k'i Hong-tsin 清溪洪進
2° Wa-koan 瓦棺			
3° Kao-t'ing-kien 高亭簡			
	Tchang-k'ing-ling 長慶稜	Ngan-kouo Hœi-k'ieou 安國慧球 Ta-tchang Kié-jou 大天章師 T'ien-t'ai Che-tsing 天臺池淨 Ts'iuen-tcheou Tao-k'oang 溫州道匡	Ts'ing-liang Hieou-toi 清涼休復 Long-tsi Tchao-sieou 龍濟紹修 Lin-yu-hien 林遇賢
	Pao-fou Ts'ong-tchan 保福從展	Long-hoa K'ieou 龍華球	
	Kou-chan Chen-yen 鼓山神晏	Wang-yen-pin 王延彬 Kou-chan Hing-tch'ong 谷山行崇 Tchang-tcheou Tao-hi 漳州道照 Tchao-k'ing Cheng-teng 招慶僧 Kou-chan Tche-yo 鼓山智嶽 Pao-kouo Tchao 報國照	
4° Ts'ao-chan Pen-tsi 曹山本寂	Long-hoa Tchao-pou-na 龍華照布 Ts'œi-yen Lin-ts'an 翠巖令參 King-ts'ing Tao-fou 鏡清道淨 Pao-ngen Hœi-yo 報恩懷嶽 Ngan-kouo Hong-yen 安國弘碧 Tchang-cheng Kiao-jau 長生山然 Yue-chan Che-nai 越山師慈 T'ai-yuen Feou-chang-tsouo 太原孚上座 Kin-fong Ts'ong-tche 金峰從志 Lou-men-tchen 鹿門眞 Ts'ao-ngan-i 草菴義 Koang-té-yen 廣德延	Kiu-tcheou I-yen 衢州儀晏 Fou-tcheou Tche-toan 福州志翊	
5° Chœi-long-fou 睡龍溥	Ts'ing-kou 清豁	Lin-chan Hing-in 廬山行因 Ts'iuen-tcheou Hœi-tchong 溫州慧忠 Koang-té I 廣德義	
T'ai-tcheou King-hin 台州景欣 Long-hou P'ou-wen 龍湖普闍 T'an-tcheou Tche-yuen 潭州志元 Tchang-tchono Sieou-mou 張推秀木 Lo-p'ou Yuen-ngan 洛浦元安 T'an-long-wen 蟠龍文		Ki-tcheou Ou-in 吉州無殷 Ts'ing-fong Tchoan-kien 青峰傳建 Yuen-tcheou Chan-tao 袁州善道	
se Ta-t'ong 投子大同			
性師忠生道			
崇信	Ts'ing-p'ing Ling-tsuen 濟平令選	Hoang-chan Yue-luen 黃山月輪 Chao-chan P'ou-hoan 韶州普寰 Yun-tcheou Se-t'an 鄒州四潭 T'ien-kai-chan Yeou 天蓋山幽 Yen-t'œou Ts'iuen-tch'eng 巖頭全成 Kan-t'an-tse 感潭賁	T'ong-ts'iuen-chan 桐泉山 T'ai-tcheou Che-yen 台州師彥 King-tchao Yuen 京兆圓
	Té-chan Sinen-kien 德山宣鑿		Hoat Se-ti

Tableau des disciples de *Che-t'œu*. Haut et bas centre.

Recherches sur les superstitions en Chine
Le panthéon chinois

Cheou-k'ouo-che-tché Si-yuen Se-ming	守廓待者 西院思明	Kiao-ngan 橋安 Koei-tsing 歸靜	Fang-hoel Tsiang-chan Tsan Tao-k'ouan Ou-tchen Tch'ao-sin	方會 蔣山 道寬 悟真 超信	Pao-ning Jen-yong Suen-kiu-che	保寧仁勇 孫居士	Kouo-tcheng-siang Je-i	郭正祥 日登
tcheou Tch'ang-tch'a 州常察	Tche-song 智嵩	Lang-ya Hoel-kiou Chou-tcheou Ts'ien-kiu Pa-tsiao Kou-ts'uen T'ien-cheng Hao-t'ai	鄒耶慧覺 舒州全學 色蕪谷泉 天壘浩泰	Ts'oei-yen K'o-tchen 翠巖可真	Ta-wei Mô-tché 大溪募詰	Hien-cheou-tsouo King-siang	顯守座 景祥	
tchen-jen ang Wea-i i Hong-tsin	Koei-cheng 歸省	Feou-chan Fa-yuen Ta-yu Cheou-tche	浮山法選 大愚守芝	Yu-ts'uen-fang Tchao-teng-chan-che Kiang-tse-fang Hing-kiao-t'ao K'o-siuen Tse-siuen Wen-yuê	玉紹 泉燈 芳神 師方 旦	Tche-hai-p'ing 智海平		Che-yuen Mô-tsiang Wang-siao Tao-tch'ouan
	Hong-yen 洪隱							
	Yun-ts'ong	蕪聰	Kin-chan T'an-ing Long-hoa Yo Li-tsuen-hio Té-tsuen Tao-long	金山晏嗣 龍華遵錫	Toan-che-tse 端師子			
	Ts'ing-liang Hieou-fou 清涼休復	Koang-hoel Yuen-lien Tche-kao Tch'ou-p'ing Han-hoel Wang-soei-kiu-che Yuen-té	廣慧元璉 智高評道 處宰遁居士 緣德					
	Long-tsi Tchao-sieou 龍濟紹修							
	Lin-yu-hien 林遇賢							

Tableau des disciples de *Che-t'ou*. Haut droite.

Hoang-chan Yue-luen Chao-chan P'ou-hoan Yun-tcheou Se-t'an T'ien-kai-chan Yeou Yen-t'ou Ts'ien-tch'eng Kan't'an-tse	黃山月 蒲州普 蜀天四 嚴頭全 威潭貢	T'ong-ts'uen-chan 桐泉山	T'ai-tcheou Che-yen King-tchao Yuen	台州師彥 京兆圓	Hoang-long-hoel-ki Tch'ao-hoel Se-tsou Ts'ing-kiao	黃龍壽樓超慧 四祖清皎	Hé-choei-hono-chan 黑水和尚
--	---------------------------------	--------------------------	--	-------------	---	----------------	----------------------------

Tableau des disciples de *Che-t'ou*. Bas droite.

@

Recherches sur les superstitions en Chine
Le panthéon chinois

<p>1° Pé-tchang-chan Hoai-hai 百丈山懷海</p> <p>2° Hong-tcheou, Hoang-pi, Hi-yun.</p> <p>3° Pi-mo-yen-houo-chang 秘魔巖和尚</p> <p>4° Tche-lin-houo-chang 祇林和尚</p> <p>5° Wei-chan Ling-yeou 滌山靈祐</p>	<p>1° Tche-tsiou 禪</p> <p>1° Tche-tsiou 禪</p> <p>2° Yen-tchao 延沼</p> <p>10° Jou-tcheou Cheng-nien 汝州照善</p>	<p>1° Tchang-k'ing Ta-ngan 長慶大安</p> <p>1 Tch'en-tsuen-sou 陳尊宿</p> <p>2 Hiang-yen Tche-hien 香巖智閑</p> <p>3 Hang-tcheou-king Hong-yen 杭州徑洪諲</p> <p>4 Tin-chan Chen-ing 定山神英</p> <p>5 Mi-houo-chang 米和尚</p> <p>6 K'ang-houo-chang 康和尚</p> <p>7 Wang-king-tch'ou 王敬初</p> <p>8 Tcheng-che-san-niang 鄭十三娘</p>	<p>Fou-tcheou Ling-koan 福州靈觀</p> <p>Ta-soei Eul-tchen 大隨二眞</p> <p>1° Pè-yun Tse-siang 白雲子祥</p> <p>2° Tè-chan Yuen-mi 德山緣密</p> <p>3° Pa-ling Hao-kien 巴陵顯鑿</p> <p>4° Choang-tsi'uen Che-k'oan 雙泉師寬</p> <p>5° Tong-chan Cheou-tch'ou 洞山守初</p> <p>6° Fong-sien-chen 奉先深</p> <p>7° Choang-fong King-k'in 雙峰竟欽</p> <p>8° T'ong-chan Ts'ing-pin 同山清稟</p> <p>9° Yun-men-lang 雲門朗</p>	<p>Tchao-tcheou Ta-li 韶州大歷</p> <p>Wen-chou-tchen 文殊眞</p> <p>Hiao-tsi</p> <p>Lien-tcheou Pao-hoa 連州寶華</p> <p>Ou-tsou Che-kiai 五祖師戒</p> <p>Tong-chan Tse-che 洞山</p> <p>Ki-song 照鏡</p> <p>Hui-che 智賢</p> <p>Pei-t'a-koang 北塔廣</p> <p>Fang-t'a</p> <p>Fou-yen-ya 福嚴雅</p> <p>Tche-hien 智賢</p> <p>Tchao-sien 照鏡</p> <p>Fou-tch'ang Wei-chan 福昌惟善</p> <p>Siang-ngan-tchou 祥菴主</p> <p>Hiang-lin Tch'eng-yuen 香林澄遠</p> <p>Pan-jo-jeou 般若柔</p> <p>Tchen-chan-che 眞禪師</p> <p>Ts'ing-liang-ming 清涼明</p> <p>Choang-tsi'uen-y 昌胤</p> <p>Si-fong-houo 師洪</p>	<p>Hoang</p> <p>Yun-ki</p> <p>Tong-l</p> <p>Ta-wei</p> <p>Hoang</p> <p>Tch'eng-tche 澄湜</p> <p>Tche-fong 志達</p> <p>Yong-ngan 永安</p> <p>Yu-ngan 永遇</p> <p>Pen-sien 本先</p> <p>Yuen-ts'i 願齊</p> <p>Hong-cheou 洪壽</p> <p>Tao-ts'i 道齊</p>
		<p>2° Lin-tsi I-hiuen 臨濟義玄</p> <p>9° Hing-hoa Ts'uen-i 興化存辨</p> <p>Nan-yuen Hwei-yu 南院慧顛</p>	<p>Ts'ing-song 清聳</p> <p>Tao-ts'ien 道潛</p> <p>Hoei-ming 慧明</p> <p>Tao-heng 道恒</p> <p>Ts'ing-si 清錫</p> <p>Tche-i 智依</p> <p>Wen-soei 文遠</p> <p>Hiuen-ts'è 玄則</p> <p>T'ai-k'in 泰欽</p> <p>Tch'e-tchen 策眞</p> <p>Tchao-hien 紹顯</p> <p>Ts'ong-hien 從顯</p> <p>Si-luen 棲倫</p> <p>Yuen-kin 院謹</p> <p>Tch'ou-yuen 楚圓</p>	<p>1° Tchéou-tchéou Ta-li 韶州大歷</p> <p>Wen-chou-tchen 文殊眞</p> <p>Hiao-tsi</p> <p>Lien-tcheou Pao-hoa 連州寶華</p> <p>Ou-tsou Che-kiai 五祖師戒</p> <p>Tong-chan Tse-che 洞山</p> <p>Ki-song 照鏡</p> <p>Hui-che 智賢</p> <p>Pei-t'a-koang 北塔廣</p> <p>Fang-t'a</p> <p>Fou-yen-ya 福嚴雅</p> <p>Tche-hien 智賢</p> <p>Tchao-sien 照鏡</p> <p>Fou-tch'ang Wei-chan 福昌惟善</p> <p>Siang-ngan-tchou 祥菴主</p> <p>Hiang-lin Tch'eng-yuen 香林澄遠</p> <p>Pan-jo-jeou 般若柔</p> <p>Tchen-chan-che 眞禪師</p> <p>Ts'ing-liang-ming 清涼明</p> <p>Choang-tsi'uen-y 昌胤</p> <p>Si-fong-houo 師洪</p>	<p>1° Nan-t'a Koang-yong 南塔光涌</p> <p>2° Yang-tchong Si-t'a Mou 仰宗西塔穆</p> <p>3° Ts'ing-lin Che-k'ien 青林師虔</p> <p>4° Pé-choei Pen-jen 白水本仁</p> <p>5° Long-ya Kiu-tao 龍牙居道</p> <p>6° Pé-yuen T'ong 北京通</p> <p>7° King-tchao Hien-tse 京兆顯子</p> <p>8° Yué-tcheou Kien-fong 越州乾峰</p> <p>9° K'in-chan Wen-soei 欽山文遠</p> <p>10° Kieou-fong T'ong-hiuen 九峰通玄</p> <p>11° Tse-fong Jou-pao 資福如寶</p>

Tableau des disciples de Ma-tsou (voir page 262). Haut gauche.

Recherches sur les superstitions en Chine
Le panthéon chinois

2° Nan-ts'iuén P'ou-yuen 南泉普願	1 Kou-ling Chen-tsan	古靈神贊	杭州大慈岸觀空 平田州常性通慧山 瑞石霜州通慧山 廣州文 洪州文 百文 趙州從諗 磁州法如 荆南惟忠 遂州道圓 同山本淨 南陽慧忠 永嘉覺密 圭峰宗密	福州志勤 州嚴陽
	2 Hang-tcheou Ta-ts'e	古杭州		
	3 P'ing-tien P'ou-ngan	平田州		
	4 Choei-tcheou Tch'ang-koan	瑞石霜州		
	5 Che-choang Sing-k'ong	廣州		
	6 Koang-tcheou T'ong	洪州		
	7 Hong-tcheou Hoei	百文		
	8 Pè-wen-chan Gni-p'ân	趙州		
	9 Tchao-tcheou Ts'ong-chen	磁州		
3° Ho-tche Chen-hoei 荷澤神會	1 Tse-tcheou Fa-jou	磁州	如忠圓本 惟道山 法道山 慧忠覺密	
	2 King-nan Wei-tchong	荆南		
	3 Soei-tcheou Tao-yuen	遂州		
	4 T'ong-k'ong-chan Pen-tsing	同山		
	5 Nan-yang Hoei-tchong	南陽		
	6 Yong-kia Hiuen-kio	永嘉		
	7 Koei-fong Tsong-mi	圭峰		
4° Hang-tcheou Yen-koan 杭州鹽官	1 Tchang-cha King-tch'en	長沙景岑	楊州慧覺 州從新 州州多 州州福 州州睦 州州通 明州常 石梯 紫桐	
	2 Tchou-yu-chan-houo-chang	茱萸山		
	3 Tse-hou Li-tsong	湖利		
	4 Yun-tsi Che-tsou	雲際		
	5 Hiang-yen I-toan	香嚴		
	6 Je-tse-houo-chang	日禪		
	7 Si-chan-houo-chang	西甘		
	8 Kan-tche Hing-tché	甘雙		
	9 Choang-ling Hiuen-tchen	雙嶺		
	10 Hien-nan Tch'ang	閑南		
5° Hai-tch'ang-yuen Ts'i-ngan	海昌院齊安	日容遠 南道吾		
6° Ts'oei-tao-ou	崔道吾			
7° Tch'ang-king-yun	章敬暉			
8° Yong-t'ai Toan	永泰端			
	{ Kin-tcheou Ts'ao	金州操		
	{ Kiai-ling	戒靈		

Tableau des disciples de *Ma-tsou*. Bas.

Recherches sur les superstitions en Chine
Le panthéon chinois

大 雁 { Hiao-tsong 曉聰 Tse-che 洞山自實 Ki-song 聳嵩 Hiu-che 許式 Tch'eng-hao 承結 Fang-t'an-tch'eng 蕩潭澄 Hoai-lien 懷連 Kieou-fong Tchao 九峰韶 { Fa-ing 法英	Tsong-tao-tché 宗道者 Tseng-hoei-kiu-che 曾會居士 Yun-kiu Hiao-choen 雲居晚尊	1 Fa-ngan 法安 2 Yang-kié 楊傑 3 Fa-ts'iuen 法泉 4 Fa-sieou 法秀	{ Sieou-yu 修顯 Tchao-kong 趙公 { Fa-yun-pé 法雲白 Pao-ning-ing 保寧英	{ Jou-koei 如瓊 Ming-tché 明哲 Fa-k'ing 法慶 Wei-chang 惟尚	
	香林澄遠 Tch'e-men Koang-tsou 智門光祚 Yen-k'ing-yong 延慶榮 Tchung-hien 重顯 K'iu-nou 居訥 Ts'ing-p'ou 清剖 Hien-jou 顯如 I-hoai 義懷 Pao-ngen 報恩 { Ho	{ K'ai-sien-sien 開先選 I-yu 倚遇 Yun-kiu Liao-yuen 雲居了元 { Tch'e-hai-i 智海逸	Hoang-ts'iuen-yu 雙泉郁 Tè-chan-yuen 德山遠 Yen-tse-yen 嚴自嚴 Hoang-long Tsou-pi 黃龍祖必 Hoang-long Ou-sin 黃龍悟新 Pao-ning-ki 保寧瓊 K'ai-yuen I 開元琦 Fang-t'an Kien 蕩潭乾 K'ai-sien Ing 開先英 Ta-wei Tch'oen 大滂春 Tchao-kió Pé 照覺白	Hoi-fang 慧方 Tsing-yun 淨雲 Hoel-je 慧日 Yeou-p'ong 有朋 P'ou-kiao 普交 Tch'e-houo 智和 Choei-sien 瑞仙 Tao-min 道晏 Wen-neng 文能 Tsong-in 宗印 Tsong-hien 宗顯	{ Fang-tchong-ou-kiu-che 范仲
	Hoang-ts'iuen-yu 雙泉郁 Tè-chan-yuen 德山遠 Yen-tse-yen 嚴自嚴 Hoang-long Tsou-pi 黃龍祖必 Hoang-long Ou-sin 黃龍悟新 Pao-ning-ki 保寧瓊 K'ai-yuen I 開元琦 Fang-t'an Kien 蕩潭乾 K'ai-sien Ing 開先英 Ta-wei Tch'oen 大滂春 Tchao-kió Pé 照覺白	Hoi-fang 慧方 Tsing-yun 淨雲 Hoel-je 慧日 Yeou-p'ong 有朋 P'ou-kiao 普交 Tch'e-houo 智和 Choei-sien 瑞仙 Tao-min 道晏 Wen-neng 文能 Tsong-in 宗印 Tsong-hien 宗顯	{ Fang-tchong-ou-kiu-che 范仲	Pao-fong K' 寶峰克 Cheou-tche K'ing-hien Hong-ing Hing-wei Kong-cheou Hoel-yuen King-fou-che Tsi-soei Yong-ngan-t Hong-tchoen Pé-yun Cheo	
	龍牙居道 北京院通 越州觀子 欽山文通 九峰文通 寶福如 { Tse-fou Tchen-soei 資福貞蓬	{ Yeou-tchang 幼璋 Ts'ang-siu 藏峽	{ T'ou-tse I-t'ing 投子道 Tao-kiat 道 T'ou-hia Tse-choen 投子道	{ Hoel-lan 慧蘭 Ts'ing-liac 清了	

Tableau des disciples de Ma-tsou. Centre.

